

DELL' ACCADEMIA
DELLA CRUSCA

1783.

5.BC.8. 5. 8. 62

111 A

2000
1000
500
200
100
50
20
10
5
2
1



LES DEUX LIVRES DE LA DIVINATION DE CICERON

Traduits par M^r. l'Abbé REGNIER,
*Secrétaire perpétuel de l'Académie
Françoise.*



A P A R I S,

Chez GREGOIRE DUPUIS, rue
Saint Jacques à la Fontaine d'Or.

M. D C C X.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
CHICAGO, ILL. 60637
U.S.A.

DEPARTMENT OF CHEMISTRY
5408 S. UNIVERSITY AVE.
CHICAGO, ILL. 60637



21119 A
RECEIVED
JAN 10 1964
U.S. DEPT. OF AGRICULTURE
WASHINGTON, D.C.



A SON EMINENCE
MONSEIGNEUR
LE CARDINAL
D'ESTREES.

MONSEIGNEUR,

*Je prends la liberté
d'offrir à Vostre Emi-
nence, & de remettre*

E P I S T R E.

sous ses yeux une Traduction qui me parut ne luy avoir pas déplu, lors que j'eus l'honneur de la luy faire voir en manuscrit. Que Vostre Eminence n'apprehende pas pourtant que je me serve de cette occasion, pour la fatiguer des loüanges qui luy sont deuës; je say trop qu'elle ne les entend jamais qu'avec

EPISTRE.

*peine : Et l'Eglise , la
France , l'Espagne ,
l'Italie & toute l'Eu-
rope , qui l'ont admi-
rée en tant de rencon-
tres , n'ont pas besoin
que je leur apprenne
combien ses grandes
qualitez adjouſtent
d'éclat à celui de vos-
tre naiſſance. & de
voſtre pourpre. Tou-
te la Terre fait donc
aſſez , MONSEIG-
NEUR , combien*

EPISTRE.

Vostre Eminence mérite d'estime & de respect; mais il n'y a que ceux qui ont l'honneur de l'approcher souvent, qui puissent savoir combien elle rend en elle le mérite aimable, par des manières nobles & heureuses, qui sans luy laisser jamais rien perdre, ni de la supériorité de son esprit, ni de celle de sa dig-

EPISTRE.

nité , mettent son esprit à la portée de tout le monde , & ne font sentir le poids de sa dignité à personne. Je regarde, comme un des plus grands bonheurs de ma vie , la grace que Vostre Eminence me fait de trouver bon que je puisse estre souvent tesmoin d'un caractère si excellent & si rare : & ce que je mets

EPISTRE.

*au dessus de tout, elle
veut bien que je croye
qu'elle m'honnore de
sa bienveillance. J'o-
se me flatter MON-
SEIGNEUR, que
je connois parfaite-
ment tout le prix d'un
si grand bien; & j'o-
serai mesme encore
me flatter de quelque
chose de plus. C'est d'y
avoir un veritable
droit par la haute es-
time que j'ay pour*

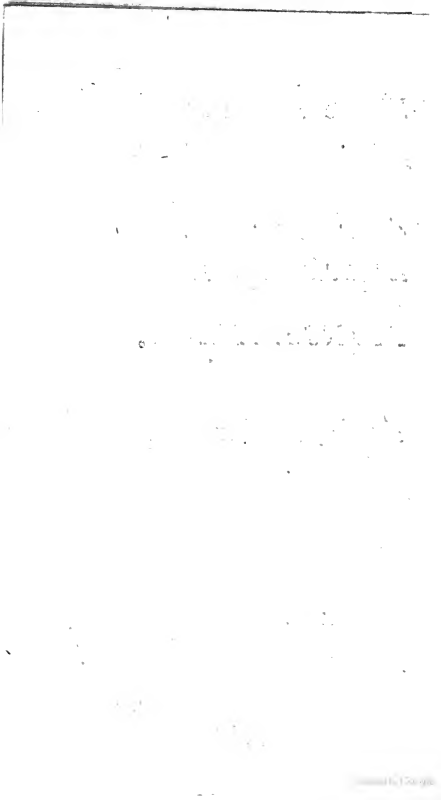
E P I S T R E.

*Vostre Eminence &
par les profonds sen-
timents de respect &
de veneration avec
lesquels je suis.*

MONSEIGNEUR,

de Vostre Eminence

*Le très-humble & très-
obéissant serviteur,*
REGNIER DESMARAIS.





ADVERTISSEMENT.

LEs deux Livres de la Divination de Ciceron, sont un des plus beaux Traitez qui nous restent d'un si excellent Auteur, & en mesme temps celuy de tous ses Ouvrages qui est le moins connu du Public. Car soit que la matiere de ces deux Livres, qui nous est entierement estrangere, ait empesché de les traduire, soit que la difficulté de la bien rendre en ait esté cause, il ne s'en est encore veu jusqu'icy aucune Traduction. Ces raisons qui m'ont fait balancer d'abord, auroient peu peut-estre me des tourner absolument. Mais le loisir d'une vieillesse sans infirmité, & peut-estre aussi l'envie de tenter ce que personne n'a-

• *ADVERTISSEMENT.*

voit entrepris l'ont emporté. Je ne me repentirai point d'avoir esté en cela, moins retenu que tant d'excellents Traducteurs qui ont enrichi nostre Langue des despoüilles de l'Antiquité, si les gens de Lettres jugent que j'aye esté fidelle à mon sujet; & si les autres trouvent que la Traduction que je leur donne, leur laisse une intelligence claire & aisée des choses qui y sont traitées.

Affin cependant de la leur rendre encore plus facile, & de leur donner une idée générale de tout l'Ouvrage, il est bon de marquer icy, que chez les Romains la Divination (c'est-à-dire, le pressentiment & la prédiction de l'advenir) estoit principalement fondée sur la fonction de ceux qu'on appelloit *Haruspices*, qui consistoit dans l'inspection des entrailles des Victi-

ADVERTISEMENT.

mes , & dans l'interprétation des Prodiges & des Foudres ; & sur la fonction des *Augures* qui prenoient les Auspices par l'observation du vol des Oiseaux, & par celle de leur chant, & de leur maniere de manger. A ces deux sortes de Divinations, qui tenoient en mesme temps à la Religion , & au gouvernement de la République , il faut adjoûter les Livres de la Sybille Erythrée, auxquels le Sénat avoit quelquefois recours ; les réponses des Oracles ; les prédictions des personnes qu'on croyoit esprises de fureur divine ; les visions dans les Songes ; les présages tirez de certaines choses dites au hazard ; ceux des Astrologues ; & les Sorts qu'on appelloit les Sorts de Preneste.

C'est de toutes ces différentes Divinations qu'il s'agit dans les deux Livres de Cicéron.

ADVERTISSEMENT.

Dans le premier il introduit son Frere , qui estant Stoïcien , les soustient toutes avec chaleur & qui s'appuye pour cet effet , sur l'autorité des Anciens Philosophes ; sur divers exemples de l'Antiquité , sur la pratique universelle de toutes les Nations ; & sur les arguments , par lesquels les Stoïciens , grands partisans de la Divination , prétendoient la prouver. Dans le second Livre , Cicéron refute tout ce que son Frere avoit avancé dans le premier : Et d'abord il commence par démonstrer la vanité , l'inutilité , & même l'impossibilité de toute Divination en général ; & ensuite examinant chaque sorte de Divination en particulier , il découvre l'origine , la nature , & les abus de chacune. Voilà en gros quel est le sujet des deux Livres de la Divination.

ADVERTISSEMENT.

Ceux qui ne connoissent Ciceron que par ses Oraisons, le regardent d'ordinaire comme estant un peu diffus ; & il l'est effectivement dans ses actions publiques ; par ce qu'il faut de la magnificence , & de la pompe dans ces sortes de discours ; & que pour faire une plus grande impression sur l'esprit des Auditeurs, on est quelquefois obligé de leur presenter les mesmes choses sous diverses faces. Mais un si grand Orateur , qui a si bien connu les differents genres de l'Eloquence ne s'est pas borné à un seul : il les a tous embrassés ; il les a tous mis excellemment en œuvre , selon les matieres qu'il a eues entre les mains ; & quant au Traité de la Divination , il semble qu'il ait pris plaisir à les y rassembler tous. Car dans le premier Livre, ou son Frere entreprend la def-

ADVERTISSEMENT.

fense de la Divination, dans une espece de plaidoyer continu, les ornements, & mesme les grands mouvements de l'Eloquence y sont quelquefois employez. Dans le second Livre, Ciceron respond à son Frere avec une force, une précision, & une élégance à quoy on ne peut rien adjouster : Et comme dans tout le Traité la matiere est agitée seulement entre deux hommes qui sont également au fait de la question, tout y est concis & serré au dernier point.

Outre le désavantage que nostre Langue peut avoir en cela, à l'égard de la Langue Latine ; & outre celuy qu'il est impossible qu'une Traduction n'ait à l'égard d'un si excellent Original ; le fond des choses que Ciceron traite ne m'a pas permis de m'attacher tout à fait à la brieveté de son style. Ain-

ADVERTISEMENT.

si, après avoir essayé de ne rien laisser eschapper à ma connoissance, de tout ce qui appartient à un sujet si éloigné de nos usages, ce que je me suis proposé, a esté de tascher à le rendre en nostre Langue, selon l'idée que jeme suis faite de la maniere dont il auroit creu le devoir traiter, s'il avoit eu à escrire les mesme choses en François, dans un temps ou la matiere de la Divination est si peu connue.

Comme il m'a paru, qu'on ne pouvoit mieux conserver l'idée de certaines choses qui nous sont entierement estrangeres qu'en conservant les mots qui les signifient en Latin, je me suis quelquefois servi du terme de *Fulguration*, par lequel Cicéron entend souvent les divers phænomenes des Esclairs; des Tonnerres & des Foudres; & du terme de *Vaticination* qu'il

ADVERTISSEMENT.

applique également aux réponses des Oracles, & aux prédictions de ceux qu'on croyoit espris de fureur divine. Afin aussi de garder le Caractere du siecle ou l'Ouvrage que je traduits a esté composé, j'ay retenu dans ma Traduction les anciens noms des Villes & des Provinces, tels qu'ils sont dans le Latin; mais pour l'éclaircissement du Lecteur je les ay mis à la marge, selon qu'ils sont maintenant connus. De plus, comme dans l'Original il y a divers endroits que la traduction toute seule ne peut pas suffisamment expliquer; j'ay creu les devoir éclaircir par de légères remarques. J'en ay fait aussi quelques autres qui véritablement ne sont pas nécessaires pour l'intelligence du sens; mais qui peuvent servir à donner une plus grande connoissance des per-

ADVERTISSEMENT.

sonnages dont Cicéron parle , & des points d'histoire qu'il touche : & dans la vue de mettre aussi toutes ces remarques à la marge, je les avois fait très-courtes. Mais quelque courtes que j'aye essayé de les faire, il a fallu les renvoyer presque toutes à la fin de l'Ouvrage, parce qu'elles n'auroient peu estre mises à la marge , sans embarrasser l'impression du Texte.

Pour achever de rendre compte de mon Ouvrage au Public , il ne me reste plus qu'un mot à dire touchant les Vers Latins du Traité de la Divination. Ils sont presque tous de Cicéron, de la Poësie du quel on a d'ordinaire une opinion aussi désavantageuse , qu'on l'a grande & noble de son Eloquence. Je ne doute point que la beauté des Vers de Virgile qui vint après, n'ait un peu nuï aux siens : mais

ADVERTISSEMENT.

comme ceux de Lucrèce ne laisserent pas d'estre estimez ; je croy que le peu d'opinion qu'on a de ceux de Cicéron, qui n'y sont pas inferieurs , vient principalement de ce Vers si connu de tout le monde.

*O fortunatam natam me Consule
Romam !*

'Sur le quel Juvenal dit que si l'Orateur Romain avoit tous-jours parlé de mesme , il auroit peu mespriser la fureur d'Antoine Quoyqu'il en soit ceux qui prendront la peine de juger des Vers de Cicéron par eux-mesmes , & non pas sur l'idée qu'ils peuvent en avoir prise d'ailleurs, en jugeront à mon advis d'une autre sorte. Je say bien que quelque estendue & que l'élévation de genie qu'il eust, il se pouvoit faire qu'il ne

ADVERTISEMENT.

fust pas né pour la Poësie : mais il me paroist impossible , que s'y estant adonné autant qu'il a fait , & mesme dans ses meilleures années , & ayant autant de goust & autant de discernement qu'il en avoit , il fust en cela aussi médiocre qu'on a accoustumé de le croire. Il avoit traduit en Vers Latins, dans sa jeunesse, les *Phænomenes d'Aratus* , dont-il reste encore divers fragments ; il avoit fait aussi un petit Poëme des *Augures* , qu'il intitula *Marius*, dans lequel il célébroit les actions de Marius son compatriote : & il fit ensuite sur son propre Consulat un plus grand Poëme qu'il divisa en trois Livres ; & de ces deux derniers Ouvrages , il ne nous reste que ce qui s'en trouve dans le Traité de la Divination. J'ay traduit envers François tous les Vers Latins qui y sont, & quelque foi-

ADVERTISSEMENT.

ble que ma traduction puisse estre , je suis persuadé qu'elle ne laissera pas de faire connoistre qu'il faut qu'il y ait de la force & de la Poësie dans l'Original..



DE LA
DIVINATION
DE
CICERON.
LIVRE PREMIER.



EST une opinion aussi ancienne que les Siècles les plus reculez, & qui n'est pas moins reçûe du Peuple Romain que des autres Nations, qu'il y a une Divination parmi les Hommes ; c'est-à-dire, un pressentiment & une connoissan-

De l'ancienneté de la Divination, & qu'elle est en usage par toute la terre.

A

2 *De la Divination*

ce des choses futures. Et si cela est, il faut avoüer que la Nature humaine jouït par là d'un grand & noble avantage qui l'approche fort de la Nature Divine. C'est pourquoy , lorsque du mot de Divinité nous avons formé celui de Divination , nous avons en cela bien mieux rencontré que les Grecs qui n'ont exprimé la mesme prerogative , que par un mot, qui selon Platon derive de celui de fureur. Ce qui est indubitable, c'est qu'il n'y a aucune Nation dans le monde, ni si polie & si sçavante, ni si barbare & si peu cultivée qui ne croye qu'il y a des signes de l'avenir , & des gens qui le connoissent, & qui le prédisent.

Pour remonter jusqu'à la source de cette opinion ; comme les Assyriens qui habitent de vastes plaines , d'où ils dé-

couvrent le Ciel de toutes parts, ont les premiers observé le cours des Astres, ils ont esté aussi les premiers qui ont appris à la Posterité les effets qu'ils ont creu leur devoir attribuer. Et les Chaldéens, ainsi nommez, non à cause de leur profession, mais à cause de la Chaldée, Province de l'Assyrie, passent pour avoir esté les premiers de tous les Assyriens, qui en observant continuellement le cours des Astres, ayent fait de leurs observations une science par laquelle ils prétendent pouvoir prédire à chacun ce qui luy doit arriver; & quelle destinée luy est préparée dez sa naissance.

On tient que les Egyptiens ont eû la mesme science, & qu'ils l'ont acquise par une longue suite de Siècles presque innombrables. Et les Provinces de Cilicie, de Pisidie, & de Pamphylie, où

4 *De la Divination*

j'ay commandé comme Procon-
sul, prétendent que par le vol
& par le chant des oiseaux, on
a des signes indubitables de l'a-
venir.

D'ail'eurs quelle Colonie la
Grece a-t-elle jamais envoyée
en Etolie, en Ionie, en Asie, en
Sicile, ou en Italie, sans s'estre
adressée auparavant, ou à l'O-
racle d'Apollon Pythien, ou à
celuy de Dodone, ou à celuy
de Jupiter Hammon; & quelle
guerre a-t-elle jamais entreprise,
sans avoir consulté les Dieux?
On ne s'en est pas mesme tenu
à un seul genre de Divination:
& pour ne rien dire des autres
Peuples, combien le nostre n'en
a-t-il point mis en usage?

Premierement, c'est une tra-
dition constante parminous, que
Romulus le pere & le fondateur
de Rome, non-seulement ne la
fonda qu'après avoir pris les

Auspices ; mais qu'il estoit un tres excellent Augure luy-mesme. Les autres Roys après luy se servirent d'Augures ; & quand les Roys eurent esté chassez , on ne fit rien à Rome , dans la suite , par autorité publique , ni en paix ni en guerre , sans l'intervention des Auspices. Et comme on creût que l'Art des Haruspices pourroit estre d'une grande utilité , tant pour faire réussir les choses sur lesquelles on auroit à consulter les Dieux , que pour interpreter les prodiges , & pour en détourner l'effet , tout ce que les Etruriens enseignoient là-dessus , fut aussi mis en pratique , afin qu'il n'y eust aucune sorte de Divination qui parust avoir esté négligée.

De plus , parceque l'esprit peut de luy-mesme , par un mouvement libre , & sans que la raison ni la science y ayent part ;

6 *De la Divination.*

estre agité de deux manieres; ou en songe, ou par une espece de fureur Divine; la pensée qu'on eut que les Vers de la Sybille estoient remplis de cette sorte de Divination, porta le Senat à choisir dans toute la Ville dix personnes, pour en estre les interpretes; & souvent il a eu égard à d'autres prédictions faites par des Devins en fureur, telles que furent celles de Cornelius Culleolus, qu'on creut devoir escouter dans le temps de la guerre Octavienne. Il n'a pas mesme négligé les songes lors qu'ils luy ont paru avoir quelque relation au bien de la Republique; & de nostre temps, sur le rapport d'un songe qu'a-

Aujourd'hui fille d'un homme des Isles Ba-
de My leares, les Consuls Lucius Ju-
lienne & lius, & Publius Rutilius furent
Minorque. chargez de refaire le Temple

de Junon conservatrice. Mais selon mon sentiment les Anciens, dans tout ce qu'ils ont fait en cela, se sont pûstost fondez sur l'évenement des choses que sur aucune raison veritable.

Quant aux Philosophes, on a recueilli d'eux divers arguments par lesquels ils ont essayé de prouver qu'il y avoit effectivement une Divination. Mais

Differentes opinions des Philosophes sur la Divination.

Xenophane de Colophon, un des plus anciens d'entre eux nioit absolument qu'il pûst y en avoir aucune ; quoy qu'il ne laissast pas d'admettre des Dieux. Tous les autres, hormis Epicure, qui n'a fait que begayer en parlant de la Nature des Dieux, ont admis une Divination; les uns d'une façon, les autres d'une autre. Car Socrate & ses Sectateurs, & Zénon, & tous ceux de son École, avec l'ancienne Académie, &

8. *De la Divination.*

les Peripateticiens, ont esté là-dessus de l'opinion des anciens Philosophes, à laquelle Pythagore, qui prétendoit mesme passer pour Augure, avoit donné avant cela une grande autorité. Démocrite s'est aussi déclaré en plusieurs endroits pour le pressentiment des choses futures : mais Dicearque Peripateticien n'a reconnu que deux sortes de Divination; l'une par les songes, l'autre par la fureur de l'esprit : & après luy Cratippe avec qui j'ay eu une liaison tres familiere, & que je tiens égal aux Peripateticiens les plus fameux, a rejetté aussi toute autre Divination que les deux que Dicearque admettoit.

Comme toutefois les Stoïciens les reçoivent presque toutes; parceque Zenon a jetté dans ses escrits je ne say quelles semences de cette doctrine, que Clean

the dans la suite a plus estenduë; Chrifyppe homme d'un esprit ardent & vif est venu depuis qui a traité en deux Livres toute cette matiere, outre un Livre qu'il a composé des Oracles & un autre des Songes. Diogene le Babilonien son disciple, a fait aussi un Livre de la Divination: Antipater ensuite en a fait deux; & nostre ami Possidonius en a fait cinq.

Mais Panætius maistre de Possidonius, & disciple d'Antipater, a esté là-dessus d'un sentiment bien different du leur; & de celui de tous les Stoïciens; quoyque pourtant il n'ait pas osé nier positivement qu'il y eust une Divination; & qu'il se soit contenté de dire qu'il en doutoit. Or ce qu'un Stoïcien comme luy s'est permis en cela, au grand regret des Stoïciens, les Stoïciens ne le permettront.

ils pas à un Academicien ; sur tout puisqu'ils sont les seuls à qui il paroisse que la mesme chose que Panæti^{us} met en doute, soit plus claire que le jour. Quoyqu'il en soit, c'est toujours un grand avantage pour l'Academie, d'avoir pour elle le jugement & le témoignage d'un si excellent Philosophe.

Cependant, puisque nous cherchons quelle opinion nous devons avoir de la Divination; que c'est un sujet sur lequel Carneade a écrit avec beaucoup de force & de pénétration contre les Stoïciens: & qu'il ne faut pas acquiescer imprudemment, ni à quelque chose de faux, ni à ce qu'on ne connoît pas assez; je croi que nous ne pouvons mieux faire que d'examiner, avec soin, les raisons qu'on allegue de par & d'autre, pour ou contre la Divination; de mesme que

nous avons fait, en parlant de la Nature des Dieux ; Car si l'imprudence & l'erreur sont honteuses en toutes sortes de jugements ; elles le sont encore principalement, quand il s'agit de juger jusqu'à quel point on doit déferer aux Auspices , & à tout ce qui regarde la Religion , de peur de tomber ; ou dans l'impiété , en n'en faisant pas assez d'estat, ou dans la superstition, en se laissant aller à une mauvaise credulité.

Or cette matiere qui avoit souvent esté agitée entre mon Frere & moy , fut l'autre jour traitée encore plus à fond entre nous deux , dans ma maison de Tusculum. Car comme nous estions allez nous promener dans mon Lycée (c'est ainsi que j'appelle le lieu où j'ay ma Bibliothèque) j'ay achevé depuis peu, me dit mon Frere , de lire

Aujourd'hui Frescati.

vôtre troisiéme Livre de la Nature des Dieux : & quoy que les raisons^e de Cotta m'ayent esbranlé, elles ne m'ont pas pourtant fait changer de sentiment. Vous avez raison , luy dis-je , car Cotta y parle plustost pour refuter les arguments des Stoïciens que pour destruire l'opinion que les hommes ont des Dieux. Je say bien , respondit mon Frere , que Cotta le dit de la sorte, & mesme souvent, peut estre, pour faire qu'il ne paroisse pas s'écarter de l'opinion commune ; mais je vous avoüe qu'il me semble qu'à force de vouloir combattre les Stoïciens , il rejette entierement les Dieux.

Veritablement je ne croy pas qu'il soit nécessaire de rien respondre à ce qu'il a dit là-dessus ; car Lucilius a suffisamment defendu la cause de la Religion dans le second Livre ; & vous-

mesme, sur la fin du troisieme Livre, vous marquez que son opinion est celle qui vous a paru approcher le plus de la verité. Mais comme dans vos trois Livres vous n'avez rien dit de la Divination (qui est une prédiction, & un pressentiment des choses qui paroissent fortuites) parce qu'apparemment vous avez creu qu'il valoit mieux en parler séparément ailleurs ; je voudrois bien, si vous le trouviez bon, que nous examinassions ce que c'est, & quelle vertu elle peut effectivement avoir. Car pour moy je suis persuadé que si les divers genres de Divination qui ont cours parmi nous, sont veritablement quelque chose, il faut qu'il y ait des Dieux, & reciproquement que s'il y a des Dieux, il faut qu'il y ait des personnes qui ayent la science de la Divination.

*Le Frere
de Ciceron
estoit Stoï-
cien.*

Vous vous renfermez , luy dis-je , mon Frere , dans le fort des Stoïciens , que s'il y a une Divination , il y a des Dieux , & que s'il y a des Dieux , il y a une Divination : mais il n'est pas peut-estre si aisé que vous croyez, que vous vous fassiez accorder , ni l'un ni l'autre. Car naturellement, quand il n'y auroit point de Dieux , on ne laisseroit pas de pouvoir avoir des signes des choses futures ; & on peut admettre des Dieux , sans convenir qu'ils aient deu accorder aucune Divination au genre humain. Quant à moy, reprit-il , il ne me faut point d'autre argument , pour croire qu'il y a des Dieux , & qu'ils prennent soin des hommes , que d'estre convaincu , comme je le suis , que la Divination est une chose claire & certaine ; & je vous dirai volontiers ce que

je pense là dessus, en cas toutefois que vous soyiez de loisir, & que vous n'ayiez rien de meilleur à faire.

Pour moy, mon Frere, luy respondis-je, je m'occupe à la Philosophie en tout temps : mais en celui-cy où nous ne pouvons guere faire autre chose, j'aurai encore plus de plaisir d'apprendre ce que vous pensez de la Divination. Rien, dit-il, qui ne soit conforme à l'opinion publique : je ne fais que suivre celle qui est la plus ancienne, qui a esté approuvée par le consentement de tous les Peuples, & qui reconnoist deux sortes de Divination ; l'une qui ne peut s'acquérir que par l'art, & l'autre qui n'est qu'un effet de la Nature. Or y a-t-il quelque Peuple qui ne reçoive, ou la Divination par Art ; comme par exemple celle qui se tire de

Division
de la Divi-
nation en
artificielle,
& en natu-
relle.

l'inspection des entrailles des victimes , de l'interpretation des prodiges & des foudres , de l'usage des Auspices , de la pratique des sorts , & des prédictions des Astrologues ; ou la Divination Naturelle , qui est celle qu'on a par les songes & par les Vaticinations ?

De tout cela cependant , je
 Qu'il faut
 se conten-
 ter des éve-
 nements ,
 prédits par
 la Divina-
 tion , sans
 se mettre
 en peine
 d'en re-
 chercher
 les causes.
 croy qu'il faut plustost en re-
 marquer les événements qu'en
 rechercher les causes. Car il y
 a sans doute je ne sçay quelle
 vertu , & quelle faculté natu-
 relle qui fait prédire l'avenir ,
 soit par des remarques faites
 de longue main , sur ce que
 les choses signifient , soit par
 quelque espece d'instinct &
 d'enthousiasme divin. C'est
 pourquoy Carneade & Pana-
 etius devroient s'abstenir d'in-
 sister , comme ils font , en de-
 mandant si Jupiter a comman-
 dé

dé à la Corneille de chanter à la gauche , & au Corbeau à la droite. Ce sont des observations faites depuis un temps infini , & confirmées par l'événement : & il n'y a rien qu'avec le temps & par une longue suite de remarques seures & fidelles , on ne puisse parvenir à sçavoir.

Il est estonnant combien il y a de diverses sortes d'herbes & de racines que les Medecins ont remarqué estre admirables, pour les morsures de serpent , pour les maladies des yeux , & pour les playes , & dont cependant ils ne connoissent point encore la nature. Mais l'utilité qu'on a tirée de ces découvertes en a fait approuver l'usage & l'Auteur. Maintenant que direz-vous de certains pronostics qui sont veritablement d'une autre espece que la Divination, mais qui y ressemblent assez ?

*Quand les flots tout à coup s'éle-
 vent mugissants ,
 Et que les creux rochers d'escume
 blanchissants ;
 Respondent à la vague , avec un
 bruit horrible ;
 Ou quand du haut d'un mont les
 sifflements de l'air ,
 S'entendent retentir bien avant
 dans la Mer ,
 D'un orage prochain c'est un signe
 infailible.*

Cicéron Tous vos Pronostics sont
 remplis de pressentiments & de
 remarques de mesme nature ,
 dont on ne sçauroit dire la cau-
 se. Je sçay bien que le Stoïcien
 Boëthus s'est efforcé de rendre
 raison de quantité de choses de
 mesme espece qui arrivent dans
 l'air , ou sur la mer ; mais qui
 peut dire probablement pour-
 quoy elles arrivent ?

avoit tra-
 duit en vers
 Latins tous
 les Pronos-
 tics d'Ara-
 nus escrits
 en Grec.

*Quand la Foulque à grand cris du
fond des eaux s'élève ,
L'Orage qu'elle annonce aussitost
vient & crève ,
Quelquefois la Calandre avec un
triste chant ,
Au premier point du jour semble
en prédire autant ;
Et lorsque la Corneille erre sur le
rivage ,
Et plonge en l'eau sa teste , elle
marque l'orage.*

L'experience nous apprend
que ces fortes de signes sont
presque toujours infailibles ; la
raison pourquoy, nous ne la sça-
vons pas.

*Vous aussi des marais croassants
nourrissons
Vous présagez le temps par vos
informes sons.*

Y a-t-il quelqu'un qui s'ima-
B ij

gine que les grénoüilles puissent prévoir le temps ? Il faut donc qu'il y ait dans les grénoüilles quelque vertu naturelle, qui d'elle-mesme signifie quelque chose, & qui soit très-certaine; quoyque la connoissance nous en soit cachée.

*Quand les nazeaux levez, le
pesant bœuf respire,
Il sent l'humide suc que du Ciel
il attire.*

Je ne demande pas pourquoy il le sent, je voy seulement qu'il faut que cela soit.

*Quant au lentisque verd de
fruits toujours orné,
Et de fleurs tous les ans, par
trois fois couronné,
Il marque les trois temps du
labour de la Terre.*

Je ne cherche pas non plus,

pourquoy ce seul arbrisseau fleurit trois fois l'an, ni pourquoy les trois temps où il fleurit, se rapportent aux trois façons que les Laboureurs donnent à la terre. Il me suffit que la chose soit, quoyque j'en ignore la raison: & c'est tout ce que j'ay à respondre, sur tout ce qu'on peut objecter touchant la Divination..

Je voy que la racine de Scammonée est bonne pour purger les humeurs, & que l'Aristoloque ainsi nommée à cause de celui qui la trouva le premier, & qui en doit lui-mesme la découvrir à un songe, est bonne contre les morsures de Serpent. C'est tout ce que j'en sçay, & ce m'est assez. Je voy aussi les événements qui suivent les signes du vent & de la pluye. Je ne puis pas dire que j'en connoisse la cause; je me contente

On l'appelle ordinairement Sarazine.

d'en apercevoir les effets. De mesme je sçay ce que signifie dans une victime la fente du foye, & les lobes du foye, du reste je n'en sçay point la cause; je voy seulement que toute la vie roule sur ces sortes de choses, & que l'inspection des entrailles est presque par tout en usage.

Que dirai-je maintenant des prédictions qu'on tire des foudres? pouvons nous les révoquer en doute? & outre une infinité d'exemples que nous en avons, n'avons-nous pas celuy de la Statuë de Summanus qui estoit sur le faiste du Temple de Jupiter? Car cette Statuë qui n'estoit que de terre, ayant esté frappée du foudre, & la teste ne s'en estant trouvée nulle part, les Haruspices consultez respondirent que le Tonnerre l'avoit jettée dans le Tybre, &

Quelques-uns tiennent que ce Summanus n'estoit autre chose que Pluton, ainsi appelé, comme qui di-

elle y fut effectivement trouvée roit le Sou-
route entière, à l'endroit qu'ils verain des
avoient dit. Manes.

Mais de quel autre Auteur,
& de quel autre témoin ay-je
besoin que de vous même,
dont j'ay appris par cœur les
Vers que vous faites prononcer
par la Muse Uranie dans le se-
cond Livre de vostre Con-
sulat :

Jupiter enflammé d'un feu pur &
celeste,

Par sa vive lumière éclaire tout
le reste,

Il pénètre, il anime & la Terre
& les Cieux.

L'Homme par lui respire & ub-
siste en tous lieux,

Et son esprit divin se cache & se
renferme

Dans l'abyme éternel d'un espace
sans terme.

Quant aux Astres qu'à tort, les
Grecs nomment errants,

24 *De la Divination*
Et qui sont si reiglez dans leurs
cours differents ,
Veux-tu-voir sous quel signe ils ont
chacun leur place ,
Son ordre a tout marqué dans cet
immense espace.
Toy-mesme estant Consul tu peüs
en observer
Les aspects , les concours , le
coucher , le lever.

Les nou- Quand l'Albane neigeux te vit
veaux Con-
suls alloient sur ses Collines ,
sacri fier à Faire couler le lait dans les
Jupiter La-
tial sur le Festes Latines.
Mont Al-
bane dans D'une Comete alors voyant les
le temps des longs cheveux ,
Feries La-
tines. Tu creus ne voir par tout que
carnage & que feux.
Et quels tristes effets des plus noires
Furies ,
Ne furent point prédits aux La-
tines Feries ,
Quand de la Lune errante en un
Ciel estoilé ,
Le corps fut tout à coup de te-
nebres voilé ,

de Ciceron. Liv. I. 25

*Mais quoy ! lors qu'au plus fort de
sa vaste carrière ,
S'esteignit du Soleil la brillante
lumiere ,
Comme si contre l'ordre un effort
violent
L'eust fait tomber des Cieux dès
son midy brûlant ;
Lorsqu'un Romain frappé d'un
éclat de tonnerre ,
Fut sous un Ciel serein renversé
mort par terre ;
Et lorsqu'après un sourd & long
mugissement ,
Il se fit de la Terre un affreux
tremblement.
Ne vit-on pas alors mille spec-
tres funebres ,
Presage de malheurs , errer dans
les ténèbres ,
Et n'entendit-on pas les Devins
en fureur ,
Ne parler en tous lieux que de
guerre & d'horreur ?*

C

26 *De la Divination*

*De tout ce qu'aux Romains le long
cours des années*

*Fit jadis éprouver de tristes des-
tinées ,*

*Le puissant Jupiter en a dans
tous les temps*

*Donné du haut des Cieux des
signes éclatants.*

*Mais tout ce qu'autrefois prédit
la voix hardie*

*Du sage Etrurien qui sortoit de
Lydie ,*

*Tout ce qu'elle annonça sous Tor-
quate & Cotta ,*

*Tout sous ton Consulat à la fois
éclata.*

*Car le Pere des Dieux , & le
Maître suprême ,*

*Sur l'Olympe appuyé trappa son
Temple mesme ,*

*Et le siege éternel de l'Empire
Romain*

*Fut embrazé des feux qu'il lança
de sa main.*

*De l'antique Natta la fameuse
Statuë*

de Ciceron. Liv. I. 27

*Par le coup foudroyant fut alors
abbatuë ,*

*Alors du mesme coup s'escoulerent
fondus*

*De vos antiques Loix les noms
mal entendus ,*

*Et dans le mesme temps frappez
aussi du foudre ,*

*Les deux enfans de Mars furent
réduits en poudre.*

*Leur sauvage Nourrice emportée
avec eux ,*

*De son sauvage lait les arrosoit
tous deux ;*

*Et la trace des pieds fut le seul
tesmoignage ,*

*Que le foudre lancé laissa de tout
l'ouvrage.*

*Qui de l'art des Toscans feüille-
tant les escrits ,*

*N'y trouva point alors d'affreux
malheurs prédits ?*

*Tous leurs Livres parloient d'ef-
froyables disgraces ,*

Dont on verroit bien-tost s'accom-

Les
Loix Ro-
maines
gravées sur
l'airain.

plir les menaces ,
Par le renversement des Temples
Et des Loix ,
Et par le feu , le fer employez à la
fois.
Tel estoit du Destin le Decret im-
muable ,
A moins que Jupiter aux Romains
favorables ,
Dans Rome sur le Marbre autre-
fois ordonné ,
N'eust contre l'Orient le visage
tourné.
Mais dès que sa Statuë au Le-
vant faisant face ,
Du Peuple Et du Senat regar-
deroit la place ,
Par ses divins regards tous les
complots divers ,
Tous les noirs attentats se ver-
roient découverts.
On n'a peu l'élever sur la haute
Colonne ,
Que l'Esté par deux fois n'eust
fait place à l'Automne.

de Cicéron. Liv. I. 29

*Le Ciel à tes faisceaux en réserve
voit l'honneur,*

*Et le Ciel y joignit un insigne
bonheur.*

*Car à peine élevé sur la masse
pesante,*

*Jupiter eut fait voir sa lumière
éclatante,*

*Que les noirs attentats pour Ro-
me préparez*

*Furent par l'Allobroge au Sénat
déclarez,*

*Donc jadis à bon droit les Peuples
& les Princes,*

*A qui les puissants Dieux sous-
mirent les Provinces,*

*A bon droit les Romains plus
grands & plus pieux,*

*Ont toujours signalé leur culte
envers les Dieux.*

*Tous ceux que du vrai seul, &
de l'estude amie,*

*Sous ses ombrages frais reçoit
l'Académie.*

Et ceux que le Lycée a du vrai

30 *De la Divination*
seul amants ,
Ont rempli leurs escrits de pareils
sentiments.
Plein des doctes secours d'une es-
cole si sage ,
Tu revis ta Patrie en la fleur de
ton âge ,
Et ton zele, en ces Lieux , par tes
travaux connu ,
A quel comble d'honneur n'est-il
point parvenu ?
Mais dans la noble ardeur qui
t'anime & te presse ,
C'est un repos pour toy que d'em-
poyer sans cesse ,
Au bien de ta Patrie, au maintien
de ses Loix ,
Aux Muses, à l'Estude , & ton
temps , & ta voix.

Oferiez-vous donc combat-
 tre la Divination que je souf-
 tiens, vous qui avez fait tant
 de choses annoncées par la Di-
 vination, & qui avez composé

les Vers que je viens de vous reciter ? Vous demandez avec Carneade la raison des événements , & comment on peut la découvrir. J'avouë que je n'en sçay rien , je dis seulement que vous voyez aussi bien que moy qu'ils arrivent. Par hazard , me direz-vous. Quoy ! le hazard peut-il faire quelque chose où il ne manque rien pour estre entièrement tel qu'il faut ? quatre dez peuvent amener par hazard le point de Venus : croyez-vous que quatre cent dez peussent l'amener de mesme cent fois ? Des couleurs jettées à l'avanture peuvent représenter les traits d'un visage ; croyez vous qu'elles pussent aussi représenter toute la beauté de la Venus de Gnide ou de celle de Coos ? Si un pourceau en fouillant la terre y fait la figure d'un A , vous imaginez-vous qu'il peust

aussi y escrire toute l'Andromaque d'Ennius ? Carneade supposoit qu'en fendant une pierre des Carrieres de Chio, on y avoit trouvé la teste d'un petit Faune : je veux qu'on peust y trouver quelque chose de semblable, mais au moins ce ne seroit pas un ouvrage si achevé qu'il peust passer pour estre de Scopas ; car il n'arrive jamais que le hazard imite parfaitement la verité.

Contre
l'objection
qu'on fait
que ce qui
est prédit
par la Di-
vination
n'arrive pas
tousjours.

Mais quelquefois ce qui a esté prédit n'arrive pas. J'en demeure d'accord; mais cela n'est-il pas commun à tous les Arts qui se fondent sur la conjecture & sur l'opinion. Disons-nous que la Médecine n'est pas un Art, parce qu'on y est souvent trompé? les Pilotes ne se trompent-ils pas aussi, & l'armée des Grecs ne partit-elle pas de Troye si heureusement que

de Ciceron. Liv. I. 33

d'abord selon Pacuvius , ils
s'amusoient tous à voir jouer les
Poissons, & qu'ils ne pouvoient
se lasser de les regarder?

*Mais vers la fin du jour l'air &
la mer se troublent ,
Par un nuage affreux les téné-
bres redoublent ,
Le Ciel enveloppé d'un voile ob-
scur & noir,
Et l'horreur de la nuit ne laisse
plus rien voir.*

Ce naufrage de tant de Roys
& de tant de Chefs illustres a-
t-il anéanti l'art de la naviga-
tion? L'Art de la guerre n'est-
il plus rien , parce que depuis
peu un grand General a esté
deffait ; & la politique est-elle
nulle , parceque dans l'admi-
nistration de la Republique , il
y a plusieurs choses qui n'ont
pas réussi à Pompée , que quel-

Pompée.

ques-unes ont trompé la prévoyance de Caton, & que quelques-unes aussi ont échappé à la vostre ?

Il en est de même des réponses des Haruspices & de toute Divination fondée sur des conjectures, au-delà desquelles on ne peut aller. On peut quelquefois y estre trompé, mais souvent on y trouve la vérité. Car depuis un temps infini que la profession des Haruspices est en usage, une infinité d'évenemens ayant toujours esté précédé des mêmes signes, ont donné lieu de réduire en art les observations qu'on en a faites. Mais vos Auspices sont-ils immancables ? vos Augures Romains, avec vostre permission, ne les entendent pas même trop bien. Dans la Cilicie, dans la Pamphylie, & dans la Pisidie, ils sont tres-exactement

*Cicéron
estoit du
College des
Augures.*

observez ; & qu'est-il besoin de vous alleguer là-dessus un homme illustre & de nos amis particuliers, le Roy Dejotare ? Il ne fait jamais rien sans Auspices ; & un jour qu'il s'estoit mis en chemin pour quelque voyage il fut si heureusement adverti de retourner sur ses pas , par le vol d'un Aigle, que la chambre de la maison où il eust deu coucher, s'il eust continué son chemin, tomba tout à coup cette nuit-là mesme.

Je luy ay oüi dire plus d'une fois , qu'il avoit ainsi discontinué d'autres voyages , après plusieurs jours de chemin , & c'est une chose noble & remarquable , qu'après avoir esté despoüillé de son Royaume par Cesar , & condamné à une grosse somme , il disoit qu'il ne se repentoit point d'avoir suivi les Auspices qu'il avoit eus en allant

trouver Pompée , puisqu'alors il avoit employé ses armes à deffendre l'autorité du Senat, la liberté du Peuple Romain , & la majesté de nostre Empire. Il adjoustoit mesme que les oiseaux dont il avoit alors suivi les présages , l'avoient parfaitement bien conseillé ; parce que la gloire de faire son devoir , & de garder sa foy, estoit pour luy préférable à quelque domination que ce fust.

Il me paroist donc qu'il se connoissoit bien en Auspices, au lieu que nos Magistrats se servent d'auspices forcez. Car lors qu'on a présenté la paste aux poulets, il faut de toute nécessité qu'en mangeant il leur en tombe quelque morceau du bec. Cependant vous donnez à cet Auspice forcé le mesme nom que vous donnez à un Auspice libre, quand il arrive qu'un oiseau lais-

se tomber de son bec quelque chose qui frappe la terre de sorte que par la négligence du College des Augures, on a abandonné quantité d'Auspices, ainsi que Caton s'en plaignoit déjà de son temps.

Autrefois il ne se faisoit presque rien de considerable parmi nous, soit en général, soit en particulier, sans les avoir pris : & c'est ce que nous marque encore aujourd'huy dans les nopces le nom de ceux que nous appelons *les preneurs d'Auspices*, qui ne les prennent plus, mais qui retiennent tousjours leur ancienne appellation. Car de mesme que dans toutes les grandes affaires on consulte les entrailles des Victimes, ce qui est pourtant moins en usage maintenant qu'au temps passé : de mesme on consultoit alors le vol des Oiseaux. Aussi est-il arrivé sou-

Malheurs

arrivez du
mespris des
Auspices.

vent que faute d'avoir égard
aux mauvais presages nous som-
mes tombez dans de grands
malheurs : & c'est de quoy nous
avons deux grands exemples
dans Publius Claudius le fils
de Claudius Appius l'aveugle, &
dans Lucius Junius son Colle-
gue, qui perdirent deux puis-
santes flottes, pour s'estre mis
en mer contre les Auspices,
comme autrefois Agamemnon,
après la prise de Troye.

*Quand il voit que l'Armée est
pleine de murmures ;
Et blasme ouvertement les Devins
& leur Art,
Il donne tout d'un coup le signal
du départ,
Et le Grec fend les flots sous de
mauvais Augures.*

Mais pourquoy rappeler des
choses si anciennes? nous voyons

ce qui arriva à Crassus , pour avoir méprisé les imprecations qui furent faites à son départ: en quoy Appius vostre Collegue, & bon augure aussi , à ce que je vous ay souvent oüi dire, nota trop legerement , estant Censeur , un homme de bien , & un très-bon Citoyen Caius Atteius , pour avoir contrefait ainsi les Auspices. Qu'à la bonne heure pourtant il ait agi en Censeur, s'il jugeoit qu'Atteius les eust contrefaits : mais il n'agit pas alors en Augure, d'attribuer à ces imprecations le malheur qui arriva au Peuple Romain , par la défaite de Crassus. Que si elles en eussent esté cause , la faute n'en eust pas esté à celuy qui les avoit faites , mais à celuy qui n'y avoit point eu d'égard. Car l'évenement , comme dit le même Censeur & le même Augure, ne fit que trop

voir qu'elles estoient bien fondées : & si elles ne l'avoient pas esté , elles eussent peu encore moins estre cause d'aucune calamité. Car les imprécations, de même que les Auspices, n'estant que des presages & des signes, ne sont pas cause qu'une chose arrive, elles annoncent seulement qu'elle arrivera , si on n'y pourveoit. Les imprécations d'Atteius ne furent donc point ce qui causa la défaite de Crassus , elles ne furent qu'un advertissement de ce qui luy arriveroit s'il n'y prenoit garde. Ainsi ou l'imprécation d'Atteius n'eut aucun effet, ou si elle en eut, comme Appiùs le jugea , celui qui la fit n'en fut pas cause, mais celui qui la méprisa.

Au reste , d'où avez vous reçu la marque de la dignité augurale ? sans doute de Romulus qui s'en servit à partager les Régions ,

Régions, lorsqu'il bastit Rome; & cette marque, qui n'est autre chose qu'un baston qui va toujours en courbant, & qui est crochu par le bout, a pris sa dénomination de sa ressemblance avec un clairon de guerre. Or cette sorte de baston, vous savez qu'il estoit autrefois gardé dans la Sale des Saliens: & que cette Sale ayant esté bruslée, il fut cependant trouvé tout entier.

De plus, quel Auteur n'a point parlé de ce qui arriva longtemps après sous le regne du premier Tarquin, lors qu'Atius Navius se servit aussi du baston augural, pour faire le partage des Régions? Sa pauvreté, quand il estoit jeune, l'avoit réduit à garder les pourceaux; & on dit qu'en ayant perdu un, il fit vœu que s'il le retrouvoit, il offrirait au Dieu

D

la plus belle grappe de raisin qu'il y auroit dans toute l'estenduë de la vigne où il estoit : de sorte que l'ayant retrouvé, & se tournant vers le midy, il s'arresta au milieu de la vigne, où après avoir partagé l'horizon en quatre, & après avoir eu dans les trois le présage des Oiseaux contraire, enfin dans la quatrième qui restoit, il trouva une grappe de raisin d'une merveilleuse grosseur.

Cette aventure ayant fait un grand bruit par tout, & tous les voisins ne parlant alors d'autre chose, sa renommée alla jusques aux oreilles de Tarquin, qui le fit venir devant luy, & qui voulant éprouver ce qu'il savoit en matiere d'Augures, luy demanda si la chose, à laquelle il songeoit alors, pourroit se faire. Navius fit son augure, répondit qu'elle se pourroit faire;

& Tarquin ayant déclaré qu'il songeoit si on pourroit couper un caillou avec un razoir, il voulut que Navius en fist l'épreuve. Aussi-tost on apporte un gros caillou, & en présence du Roy & de tout le Peuple le caillou fut coupé en deux; ce qui fit que le Roy retint Navius pour son augure, & que depuis cela tout le Peuple s'adressa à luy dans toutes les occasions. La Tradition nous apprend que le caillou & le razoir furent sur le champ enfoncéz en terre, au mesme endroit, qui fut aussi-tost bouché par les pierres dont on le couvrit. Nions tout pour-tant si vous le voulez, brussions nos Annales, disons que ce sont des fables & convenons de toute autre chose plustot que d'avouer que les Dieux ont soin des affaires humaines.

Mais n'avez-vous pas vous-

D ij

mesme rendu un tesmoignage authentique en faveur des Augures & des Haruspices, dans ce que vous avez escrit de Tiberius Gracchus qui avoit fait tenir les Comices pour la création des nouveaux Consuls, sans avoir bien pris les Auspices? C'est un fait connu de tout le monde; & l'adveu qu'il fit de sa faute, dez-qu'il s'en fut aperceu, ne donna-t-il pas ensuite une nouvelle consideration aux Haruspices, qui ayant esté alors introduits dans le Sénat, soutinrent qu'il n'avoit pas convoqué legitiment les Comices.

Il parle
d'un nouveau
de la Division, de
la Divination en
artificielle
& en naturelle.

Je suis donc du sentiment de ceux qui admettent deux sortes de Divination; l'une où l'art a beaucoup de part, & l'autre où il n'en a aucune. C'est un art dans ceux qui suivent les anciennes observations qu'ils ont apprises, & qui parviennent à

faire de nouvelles découvertes là-dessus : mais ce n'est point un art en ceux qui sans se servir d'aucune conjecture fondée sur des observations précédentes, prédissent les choses futures par une espèce d'agitation d'esprit, ou par un mouvement libre & dégagé de toute sorte de raisonnement, comme il arrive souvent à ceux qui font des songes, & quelquefois à ceux qui deviennent esprits d'une certaine fureur, ainsi que Bacchis, Beotien, Epimenide de Crete, & la Sybille Erythrée.

De cette même nature sont aussi les réponses des Oracles, non pas des Oracles qu'on tire au sort, mais de ceux qui sont dictés par inspiration divine : quoique les sorts ne soient pas à mépriser quand ils sont autorisés par l'antiquité ; comme, par exemple, ceux qu'on dit :

fortirent autrefois de terre. Car pour moy je croy que quand on consulte les sorts, il se peut faire par une vertu divine qu'ils viennent à quadrer à la chose sur laquelle on les consulte : & quant à ceux qui se meslent d'interpréter & les Oracles & les sorts, ils ne me paroissent pas moins approcher des Devins que les Grammairiens approchent des Poëtes dont ils interprètent les ouvrages.

Confir-
mation de
tout ce qui
a esté dit
en faveur
de la Divi-
nation.

Pourquoi donc vouloir détruire par je ne sçay quelle subtilité d'esprit des choses solidement establies depuis tant de temps? C'est, dit-on, que je cherche la raison de ces choses-là, & que je ne la trouve point. He bien, elle est peut-estre cachée dans les obscuritez de la Nature : c'est un secret que Dieu n'a pas voulu que je sceusse ; il a voulu seulement que je m'en

servisse: je m'en servirai donc ;
& on ne me fera jamais croire
que toute l'Etrurie ait toujours
resv   sur l'inspection des en-
trailles , ou qu'elle ait tousjours
err   sur les fulgurations , ni
qu'elle ait tousjours mal inter-
pr  te les Prodiges , puisque les
tremblements de Terre , & les
mugissements qu'on a entendus,
n'ont que trop souvent   t   les
veritables pr  fages des mal-
heurs qui sont arrivez    nostre
Republique &    plusieurs au-
tres Villes.

On se mocque aujourd'huy
du prodige d'une Mule qui fit
un Poulain: mais cette produc-
tion contre l'ordre de la Natu-
re ne donna-t-elle pas lieu aux
Haruspices de pr  fager les cala-
mitez qui arriverent ensuite? Ti-
berius Gracchus, qui avoit   t  
deux fois Consul , & deux fois
Censeur , & qui   toit aussi un

Preuves
de la Divi-
nation par
les Prodi-
ges.

grand Augure, un homme sage, & un excellent Citoyen , ne trouva-t-il pas une fois deux Serpents dans sa maison ; & son fils Caius Gracchus n'a-t-il pas laissé par escrit que les Haruspices ayant esté consultez là-dessus , respondirent que s'il laissoit aller le masle, sa femme mourroit bien-tost , & qu'au contraire il mourroit lui-mesme dans peu , s'il laissoit aller la femelle ? Luy qui estoit dans un âge avancé , creût qu'il valoit mieux qu'il mourust que sa femme , jeune encore & fille de Scipion l'Africain. Il laissa donc aller la femelle , & peu de jours après il mourut. Mocquons-nous, après cela, des Haruspices; disons que ce sont des gens vains & frivoles , & mesprisons une science qu'un homme si sage , & l'évenement ont confirmée.

Mocquons-

Mocquons nous aussi des Babylonienſ , & de ceux qui obſervent continuellement, ſur le Mont Caucaſe , le cours des Eſtoiles; d'eux , diſ-je , qui prétendent avoir des Mémoires de quatre cent ſoixante & dix mille ans : accusons-les de folie , de vanité, ou d'imprudencce, & regardons-les comme des impoſteurs qui ne ſe mettent point en peine du jugement que les ſiècles à venir pourront faire d'eux. Mais ſoit ; les Barbares ne débitent que des impoſtures; l'Histoire Grecque ne débite-t-elle auſſi que des menſonges ?

Car pour parler maintenant de la Divination Naturelle, qui ne ſçait ce que l'Oracle d'Apol-
lon reſpondit autrefois à Crœſus ; & ce qu'il reſpondit aux Athenienſ , aux Lacedemonienſ , aux Tegeates , & à ceux

Preuves
de la Divi-
nation par
les Oracles

d'Argos & de Corynthe ? Chryssippe a recüeilli une infinité d'Oracles , tous appuyez sur des tesmoignages authentiques ; mais je n'en parle point , parce que ce sont des choses dont vous estes assez informé. Je soutiens seulement que jamais l'Oracle de Delphes n'eust esté enrichi de tant de présents de tous les Peuples, & de tous les Roys, si toute l'antiquité n'en avoit reconnu la verité.

Vous me direz peut-estre , que depuis long-temps ce n'est plus de mesme ; je le veux bien : mais comme aujourd'huy il est moins en réputation qu'il n'estoit , parce que la verité des Oracles s'y fait moins remarquer, aussi n'estoit-il alors dans une si grande vénération , que par la verité des responses qu'il rendoit. Dailleurs il se peut faire que par la suite du temps,

la vertu de cette terre, dont l'exhalaison remplissoit la Pythie d'une divine fureur, se soit à la fin évaporée, comme nous voyons que des rivières se font taries, ou qu'elles ont pris un autre cours. Quoiqu'il en soit, & de quelque façon que cela soit arrivé, (car c'est une grande question) vous ne pouvez pas, sans rejeter toutes les histoires, nier que durant plusieurs Siècles, les réponses de cet Oracle n'aient esté très-vrayes.

Mais laissons-là les Oracles, & venons aux Songes. Chrysippe en a recüeilli beaucoup de très peu de consequence, en quoy il a fait la mesme chose qu'Antipater, ne s'attachant qu'à ceux dont l'explication donnée par Antiphon, marque sans doute une grande sagacité d'esprit. Mais il vaut

Preuve
de la Divi-
nation par
les songes.

mieux se servir d'exemples plus graves. La Mere de Denys le Tyran de Syracuse, estant grosse de son fils, songea, à ce qu'escrit Philiste homme savant, exact, & contemporain, qu'elle accouchoit d'un petit Satyre. Les Interprètes des Songes, qu'en Sicile on appelloit alors Galeotes, respondirent que l'Enfant dont elle accoucherait seroit long-temps le plus heureux homme de toute la Grece.

Ne vous diray-je rien maintenant des Songes qui sont dans les ouvrages composez par nos gens, ou par les Grecs ? En voicy un qu'Ennius raconte d'une Vestale.

La Vieille de son songe encor toute tremblante

D'une tremblante main tient une lampe ardente,

de Ciceron. Liv. I. 53

*Et luy dit, O ma Sœur, jen'ay force
ni poux ;*

*Qu'ay-je songé de moy ! qu'ay-je
songé de vous !*

*Il m'a semblé qu'un homme assez
beau de visage*

*M'entraisoit avec luy sur un
lointain rivage ;*

*Qu'ensuite, toute seule & d'un pas
égaré ,*

*En vous cherchant en vain j'avois
long-temps erré ;*

*Après il m'a paru que j'entendois
mon Pere ,*

*Me dire, Tu n'es pas au bout de ta
misere ;*

*Mais du fleuve naistra la fin de
tes malheurs.*

*A ces mots il me quitte & je me
livre aux pleurs ,*

*Je l'appelle ; à mes cris il fait la
sourde oreille ;*

*Et le cœur palpitant alors je me
réveille.*

Quoy que tout cela ne soit

54 *De la Divination*

qu'une fiction de Poëte , cette fiction ne laisse pas de ressembler fort à ce qui arrive d'ordinaire dans les Songes. Je veux bien aussi que c'en soit une que celui dont Priam fut si troublé.

*Hecube , d'un flambeau songea
qu'elle accouchoit ;*

*Et Priam, que ce songe au fond du
cœur touchoit ,*

*Pour appaiser les Dieux , & les
rendre propices ,*

*Sur leurs Autels sans cesse offre des
Sacrifices.*

*Il a recours ensuite au plus fa-
meux Devin*

*Qu' Apollon ait rempli de son esprit
divin ,*

*Pour sçavoir ce qu'annonce un tel
songe à son Regne ,*

*Et ce que le Ciel veut qu'il espere,
ou qu'il craigne .*

*C'est, dit l'Oracle alors, une immua-
ble Loy.*

*Qu'un Fils doit bien-toſt naiſtre ,
& d'Hecube & du Roy ;
Mais ſ'il faut qu'on l'élève , un
jour Troye & Pergame
Par ce fatal Enfant ſeront réduits
en flamme.*

Je veux , diſ-je , que ces ſonges-là ne ſoient que des fic-
tions Poétiques ; adjouſtez-y
meſme encore le Songe d'Enée
que Numerius Fabius Pictor
raconte dans ſes Annales , &
qui eſt tel , que tout ce qu'Enée
a jamais fait , & tout ce qui luy
eſt jamais arrivé , Fabius le luy
fait voir en Songe auparavant.
Mais venons à des choſes moins
éloignées de noſtre temps ; eſ-
coutons le Songe de Tarquin
le Superbe , dont le Poëte Ac-
cius dans ſa Tragédie de Bru-
tus fait parler Tarquin luy-
meſme.

Le ſommeil ſur mes yeux reſpandoit
E iiiij

56 *De la Divination*
 ses pavots ,
Et me faisoit gouter un paissi-
 ble repos ,
Quand il me sembla voir qu'un
 Berger de la plaine ,
M'amenoit deux moutons de dif-
 ferente laine.
J'immolai le plus beau : mais à
 peine il fut mort ,
Que l'autre vient à moy, me heur-
 te avec effort ,
Et me fait sans relasche une si
 rude guerre ,
Que ses coups redoublez me renver-
 sent par terre.
Tandis qu'en cet estat je regar-
 dois les Cieux ,
Un prodige nouveau vient s'offrir
 à mes yeux.
Le Soleil plus brillant prend une
 autre carriere ,
Et fait de gauche à droite un si-
 lon de lumiere.

Voyons maintenant quelle

de Ciceron. Liv. I. 57
interprétation les Devins don-
nent à ce songe.

*Il n'est pas surprenant que les
songes soient tels ,
Que ce qui d'ordinaire occupe les
mortels ;
Mais, ô Roy, ce n'est point sans su-
jet & sans cause
Que quelque fois un songe est rem-
pli d'autre chose ;
Il vient alors des Dieux, qui dans
tout l'Univers
S'expliquent aux humains par des
signes divers.
Pren garde que celui que tu trait-
tes de beste ,
Ne roule un grand dessein contre
toy dans sa teste ,
Et crain que du haut rang où tu
te vois placé ,
Tu ne sois quelque jour par luy-
mesme chassé.
Le Soleil que tu vis changer a-
lors de route ,*

*Marque qu'un changement se pré-
pare sans doute ;
Mais que de gauche à droite il
ait tenu son cours ,
C'est un heureux présage aux Ro-
mains pour tousjours.*

Mais retournons aux exem-
ples estrangers. Heraclide le
Pontique, homme habile, & qui
avoit esté Disciple de Platon ,
escrit qu'une fois la mere de
Phalaris vit en songe les Sta-
tuës des Dieux qu'elle avoit
consacrées dans la maison de
son fils ; & qu'entre autres il luy
avoit semblé que d'une coupe
que Mercure tenoit dans sa
main droite , il en avoit respan-
du du sang , & que le sang avoit
à peine touché la terre, que s'é-
levant en gros boüillons il avoit
rempli toute la maison. Le Son-
ge de la Mere ne fut ensuite que
trop vérifié par la cruauté du
Fils.

Qu'est-il nécessaire de vous dire comment les Mages , au rapport de Denys dans son histoire de Perse , interpreterent un Songe de Cyrus. Il avoit songé que voyant le Soleil à ses pieds , il avoit essayé inutilement par trois fois d'y porter la main , & que toutes les trois fois le Soleil se roulant toujours luy estoit eschappé. Les Mages , qui sont les Sages & les Savants de Perse , luy dirent que ce qu'il avoit estendu la main par trois fois , pour prendre le Soleil, cela signifioit qu'il régneroit trente ans ; & en effet ce qu'ils luy avoient prédit arriva: il mourut à soixante & dix ans , & il en avoit quarante quand il commença à régner.

Il y a sans doute , parmi les Barbares mesme, quelque chose qui marque qu'ils ont le don de pressentiment & de Divination.

L'Indien Calanus , en montant sur le bucher ardent où il alloit se brusler ; O le beau départ de la vie ! s'écria .t-il , lorsqu'après que mon corps aura esté consumé par le feu , comme le corps d'Hercule , mon esprit jouïra librement de la lumiere. Et Alexandre lui ayant demandé alors , s'il avoit quelque chose à dire, Oüy, dit-il, je vous verrai bien tost; ce qui arriva comme il l'avoit dit , Alexandre estant mort peu de jours après dans Babylone.

Je m'escarte un peu des Songes : mais j'y reviens dans un moment. Il est certain que la mesme nuit qu'Olympias accoucha d'Alexandre , le Temple de Diane d'Ephese fut bruslé , & que dez le lendemain les Mages se rescrierent que cette nuit-là le malheur de l'Asie estoit né. Mais c'est assez parlé

des Indiens & des Mages, revenons aux Songes.

Celius escrit qu'Hannibal voulant prendre une colonne d'or du Temple de Junon Lacinienne, & ne sachant si elle estoit d'or massif, ou si elle n'estoit que couverte de feuilles d'or, l'avoit fait sonder; de sorte qu'ayant reconnu qu'elle estoit toute d'or, il avoit résolu de l'emporter: mais que la nuit suivante, Junon luy estant apparue, & l'ayant adverti de n'en rien faire, ou qu'autrement elle luy feroit perdre son bon œil, il avoit deféré à son songe; & que de l'or qu'on avoit tiré de la colonne, en la fondant, il en avoit fait fondre une petite genisse, qu'il avoit fait poser sur le chapiteau de la colonne.

La mesme chose est rapportée dans l'histoire Grecque de

Silene, que Celius a suivi ; & ce Silene, qui a recueilli soigneusement tout ce qu'a fait Hannibal, dit qu'après la prise de Sagunte Hannibal songea qu'il avoit esté appelé au Conseil des Dieux , où estant allé , Jupiter luy commanda de porter la guerre en Italie , & mesme luy donna un des Dieux pour l'y conduire. Alors ce Dieu luy ayant dit de le suivre , & Hannibal s'estant mis en marche avec son armée, le Dieu luy avoit deffendu de regarder derriere luy. Mais Hannibal n'ayant peu long-temps s'en empescher, il luy avoit semblé de voir une beste espouvantable entortillée de serpents, qui destruisoit toutes choses, quelque part qu'elle passast. A cette vûë il demanda au Dieu ce que c'estoit ; & le Dieu luy ayant respondu que c'estoit la desolation de l'Italie,

luy commanda d'aller toujours en avant , sans se mettre en peine de tout ce qui arriveroit derriere luy.

Nous lisons aussi dans Agathocle , qu'Hamilcar lorsqu'il assiegeoit Syracuse , avoit songé qu'une voix luy disoit que le lendemain il souperoit dans Syracuse. Le jour estant venu , il s'excita une si grande sedition entre les soldats Carthaginois & les Siciliens, que ceux de Syracuse ayant fait en mesme temps une furieuse sortie , enleverent Hamilcar ; & son Songe se trouva ainsi verifié par l'évenement. Toutes les Histoires , & toute la vie des hommes sont remplies d'exemples de mesme nature.

Sous le Consulat de Marcus Valerius , & d'Aulus Cornelius nostre armée estant fort pressée par les Samnites , Publius Decius fils de Quintus Decius , &

le premier des Decies qui ait esté Consul , n'estoit alors que Tribun militaire ; & comme il avoit accoustumé de s'exposer fort hardiment , & qu' on l'advertissoit de prendre un peu plus garde à luy , il répondit , & nos Annales en font foy , qu'il luy avoit semblé en songe qu'il estoit au milieu des Ennemis , & qu'il y estoit mort glorieusement. Pour lors il délivra heureusement l'armée du péril où elle estoit : mais trois ans après estant Consul , & s'estant devoüé pour l'armée , il se jetta impetueusement au travers de celle des Latins : & cette action, qui fut cause de leur deffaite, fut cause aussi que la gloire d'une pareille mort fut depuis recherchée avec une pareille ardeur par son fils.

Mais venons maintenant , s'il vous plaist aux Songes des Philosophes.

Iosophes Nous. lisons dans Platon, que Socrate estant dans la prison publique d'Athenes, dit à son ami Criton qu'il mourroit dans trois jours, parce qu'il avoit veu en songe une femme d'une extreme beauté, qui l'appellant par son nom, luy avoit dit ce Vers d'Homere :

*En trois jours de bon vent tu
parviendras dans Phthie,*

& l'évenement confirma la prédiction du Songe.

Xenophon, qui estoit plein de la discipline de Socrate (& quel homme) rapporte que dans la guerre qu'il fit en faveur du jeune Cyrus, il eut des Songes qui furent suivis d'évenements merveilleux. Dironsnous que Xenophon ment, ou qu'il extravague ? Quoy ! Aristote, un si grand personnage, & un esprit presque divin, se trom-

pe-t-il , ou veut-il tromper les autres , quand il dit qu'Eudeme de Cypre, un de ses amis, voulant aller en Macedoine, passa par Pherés , celebre Ville de Theffalie, qui estoit alors sous la domination du Tyran Alexandre , & qu'y estant tombé fort malade, il vit en songe un jeune homme extremement beau, qui luy dit qu'il guériroit; que le Tyran Alexandre mourroit dans peu , & que pour luy il retourneroit dans sa maison au bout de cinq ans. Aristote remarque qu'en effet les deux premieres prédictions du songe furent bien - tost accomplies, qu'Eudeme guérit, & que le Tyran fut tué par les freres de sa femme; mais qu'au bout de cinq ans, comme on espéroit qu'Eudeme suivant le songe deust revenir de Sicile dans son pays, on avoit eu advis qu'il estoit mort

dans un combat auprès de Syracuse : ce qui donna lieu d'interpréter autrement le Songe, & de dire, que quand l'esprit d'Eudemé estoit sorti de son corps, il estoit alors retourné dans sa véritable maison.

Adjouſtons aux Philosophes, Sophocle , un très ſavant homme & un Poëte presque divin. On avoit desrobé une coupe d'or tres-pesante dans le Temple d'Hercule , & Hercule luy estant apparu en songe , luy indiqua celui qui l'avoit volée. Sophocle pourtant n'en dit rien alors ; il eut mesme encore une fois une semblable vision , sans en rien declarer : mais le mesme Songe estant revenu pour la troisiéme fois , il en alla rendre conte à l'Areopage. Aussi-tost on fit arrester celui que Sophocle avoit nommé , on le mit à la question , il confessa le vol , &

rendit la coupe : & ce Temple-là fut depuis appelé le Temple d'Hercule indiquant.

Mais pourquoy m'arrester aux Grecs ? j'avoüe que je prens plus de plaisir à ce qui vient de nous. Tous nos historiens, les Fabius, les Gellius, & tout nouvellement Célius conviennent de cecy. Dans la guerre contre les Latins, comme on celebroit les Jeux qui avoient été promis aux Dieux, la ville fut tout d'un coup rappelée aux armes, & les Jeux ayant esté par là interrompus, il fallut en ordonner d'autres : mais avant qu'on les commençast, & lorsque le Peuple avoit desja pris ses places dans le Cirque, il arriva qu'un Esclave qu'on battoit de verges, & qui portoit une fourche patibulaire, vint à passer par le Cirque. Un certain Romain de la campagne eut après cela un Songe, où :

il crut voir quelqu'un qui luy disoit que le premier danseur des Jeux ne luy avoit pas plu, & qui luy commandoit de l'aller dire au Sénat. Il n'osa pourtant le faire ; & la mesme chose luy ayant esté commandée une autre fois avec de grandes menaces, auxquelles il négligea encore d'obéir, son fils vint à mourir. Ensuite le mesme ordre luy ayant esté réitéré pour la troisième fois, avec de nouvelles menaces, il tomba en langueur ; & alors ayant raconté la chose à ses amis, il se fit porter en litier au Senat par leur conseil, & il y rendit conte de ses Songes. Cela fait il s'en retourna à pied chez luy & plein de santé ; & la verité de ses Songes ayant esté par là confirmée, il fut ordonné que les Jeux seroient recommencez de nouveau.

La célébration des Jeux commençoit toujours par l'entrée d'un Bala-din.

Le mesme Célius. escrit. que :

Caius Gracchus avoit dit à beaucoup de gens , que dans le temps qu'il poursuivoit pour estre Questeur , son frere Tiberius Gracchus luy estant apparu en songe , luy avoit dit : Vous aurez beau faire , vous n'éviterez pas le mesme genre de mort que moy. Celius marque que c'est une chose qu'il avoit ouï dire , avant le Tribunat de Caius Gracchus qui la disoit luy-mesme ; & cela estant , peut-on s'imaginer rien de plus assuré qu'un pareil Songe.

Mais qu'y a-t'il de plus merveilleux que les deux Songes qui sont si souvent rapportez par les Stoïciens , l'un de Simonide , & l'autre de deux Arcadiens ? Simonide ayant rencontré au milieu du chemin le corps mort d'un homme qu'il ne connoissoit point , l'enterra ; & comme il alloit alors pour s'embarquer,

il luy sembla la nuit en songe, que l'homme qu'il avoit enterré l'advertissoit de ne s'embarquer pas, ou qu'autrement il périroit. Cet advertissement le fit changer de dessein ; & on seut depuis que le Vaisseau, sur lequel il se devoit embarquer, estoit péri.

Voicy l'autre Songe. Deux Arcadiens qui voyageoient ensemble, estant venus à Megare, l'un alla loger à l'Hostellerie, & l'autre chez un de ses amis. Après le souper, lorsque tout le monde estoit couché, il sembla à celui qui estoit logé chez son ami, que celui qui estoit logé à l'Hostellerie le prioit de le secourir, parce que l'Hostelier vouloit le tuer. Il se leve tout effrayé de son songe ; mais s'estant ensuite rassuré & rendormi, l'autre luy apparut de nouveau, & luy dit que puisqu'il ne l'avoit pas secouru, du moins

il ne laissast pas sa mort impunie ; que l'Hostelier après l'avoir tué , avoit jetté son corps dans un chariot , & l'avoit couvert de fumier ; & qu'il ne manquast pas de se trouver le lendemain au matin à l'ouverture de la porte de la Ville , avant que le chariot sortist. Frappé de ce nouveau Songe il se rend de bon matin à la porte de la Ville, voit le chariot , demande à celui qui le menoit , ce qu'il y avoit dedans , le Charretier s'enfuit , on tire le corps du chariot, & l'Hostelier est arresté & puni. Peut-on s'imaginer rien de plus divin qu'un Songe de cette nature ?

Mais qu'est-il besoin d'avoir recours à des Songes anciens ? Je vous ay dit souvent le mien ; je vous ay ouï dire souvent le vostre. Pour moy , lorsque je commandois en Asie, il me sem-
bla

bla en dormant que vous estiez arrivé à cheval au bord d'un grand Fleuve , que peu après vous estiez tombé au fond de l'eau ; & que ne vous voyant plus, j'avois esté saisi de frayeur: mais que tout d'un coup vous reparustes monté sur le mesme Cheval , avec lequel vous regagnastes heureusement le bord ou j'estois , & que nous nous estions embrassez. Il est aisé de conjecturer ce que ce songe-là vouloit dire ; & dez lors les plus habiles gens de l'Asie me prédirent ce qui arriva ensuite.

Je viens maintenant au vostre, dont vous m'avez quelquefois parlé, & que nostre ami Saluste, qui estoit alors avec vous, m'a raconté très souvent. Il disoit donc que dans la fuite de votre exil, si glorieux pour nous, si malheureux pour la République , vous vous estiez arrêté

*C'estoit
un affran-
chi de Cice-
ron.*

dans une maison du Territoire d'Atine, où après avoir veillé une grande partie de la nuit, vous vous estiez endormi profondément, vers le point du jour, & qu'encore qu'il n'y eust point de temps à perdre pour marcher, vous aviez alors défendu qu'on vous fît du bruit; & qu'on vous éveillast. Que sur la seconde heure du jour vous estant reveillé, vous luy aviez raconté qu'en dormant il vous avoit semblé que vous erriez dans un désert, où vous aviez rencontré Marius avec ses faisceaux couverts de Laurier, qui vous avoit demandé pourquoy vous estiez triste; que vous luy aviez répondu qu'on vous avoit chassé par force de vostre Patrie; que lui vous prenant par la main, vous avoit dit d'avoir bon courage, & avoit ordonné au Licteur le plus près de luy

de vous mener dans son Monu-
ment , adjoustant que vous y
trouveriez vostre salut. Salluste
m'adit que là dessus il s'estoit
recrié que vostre retour seroit
prompt & glorieux , & qu'il
avoit paru que vôtre songe vous
avoit fait plaisir. Peu de temps
après on me rapporta que le Sé-
nat estant assemblé dans le Mo-
nument de Marius , & le Con-
sul ayant proposé vostre rap-
pel , il s'estoit donné là dessus un
magnifique Decret, auquel tous
les Ordres de la Ville avoient
ensuite applaudi en plein Thea-
tre , & que vous aviez dit qu'il
ne pouvoit rien arriver de plus
divin que vostre Songe.

*On appel-
loit le Mo-
nument de
Marius un
Temple
que Ma-
rius avoit
fait bastir
à Jupiter.*

*C'estoit
Lentulus.*

Mais je veux que parmi les
Songes il y en ait beaucoup de
faux, qu'a-t-on a objecter contre
les vrais, qui seroient sans dou-
te en plus grand nombre , si
nous nous mettions ordinaire-

*Dans quel-
le disposi-
tion il faut
estre pour
avoir des
songes
vrais.*

ment au lit dans une meilleure disposition d'esprit & de corps? Mais comme nous ne nous couchons que chargez de vin & de viande, nous ne voyons rien que de trouble & de confus dans tous nos Songes. Voyez de quelle sorte en parle Socrate dans la Republique de Platon. *Quand cette partie de l'ame qui est capable d'intelligence, & de raison, vient dit-il, à estre assoupie de langueur, & que la partie animale & grossiere est remplie de vin & de viande, alors celle-cy devenue plus feroce est sujette dans le sommeil à des songes si extravagants qu'il semble tantost qu'on ait la compagnie charnelle de sa mere, ou de quelque homme, ou de quelque beste, ou de quelque Dieu; tantost qu'on égorge quelqu'un, qu'on se baigne dans le sang, & qu'on fasse des choses execrables. Mais si un homme accoustumé à une vie so-*

bre & réglée, se livre au sommeil ayant la partie supérieure de l'ame bien épurée, & nourrie de plusieurs bonnes pensées ; si en mesme temps cette partie de l'esprit, qui se nourrit de volupté, ne se trouve point en luy comme morte, ou par une trop grande disette, ou par une trop grande affluence de plaisirs (car l'un & l'autre émoussent également la pointe & la vigueur de l'esprit) & si enfin la troisième partie dans laquelle réside l'ardeur de la colère est calme & tranquille ; alors il arrivera que les deux parties inférieures de l'ame étant reprimées, & la partie intellectuelle étant par-là plus libre, & plus vigoureuse pendant le sommeil, les Songes qui se présenteront seront tranquilles & véritables.

Je n'ay fait en tout cecy que rapporter les propres paroles de Platon. Quoy ! en croirons-nous plustost Epicure ? Car pour

Carneade, il dit tantost une chose , tantost une autre par le seul plaisir de disputer. Et que dit-il au fond ? jamais rien où il y ait la moindre élégance & la moindre justesse : & vous le préférerez à Platon , & à Socrate, lesquels, quand ils ne rendroient aucune raison de leurs sentiments , devroient par leur seule autorité l'emporter sur tous ces petits Philosophes. Platon veut donc que nous portions au sommeil des corps tellement disposez , que rien ne puisse apporter ni trouble ni égarément dans l'esprit : & on croit même que Pythagore n'a deffendu les fèves par aucune autre raison , que parce que c'est un aliment flaveux , & par consequent contraire à cette tranquillité d'esprit qui est nécessaire pour découvrir la vérité.

Or quand l'esprit est comme

féparé du commerce & de la contagion du corps , alors il se reflouvient des choses paffées, il envisage les prefentes , & il prévoit celles qui doivent arriver. Car le corps, pendant le fommeil, eft à peu près comme un corps mort ; au lieu que l'efprit eft plein de vie & de vigueur , ce qu'il fera encore bien davantage après la mort. C'eft pourquoy , lorsqu'elle approche il commence auffi à approcher de plus près de la Divinité, comme on le voit par la connoiffance que ceux, qui font attaquez d'une maladie mortelle, ont ordinairement de leur mort prochaine. En cet eftât ils voyent mefme fouvent des fantômes de gens morts , & ils ne s'occupent que de choses louïables ; & ceux qui ont vefcu autrement qu'ils ne devoient , fe repentent de leurs fautes.

Aussi Possidonius, pour prouver que les mourants ont l'esprit de Divination, le confirme par l'exemple d'un certain Rhodien, qui étant au lit de la mort, marqua précisément dans quel ordre six de ses compagnons, qu'il nomma, le suivroient tous.

Trois sortes de songes qui viennent des Dieux.

Il prétend au reste qu'il y a trois sortes de Songes qui viennent des Dieux; l'une quand l'esprit prévoit de luy-mesme les choses, ce qui est un effet de l'affinité qu'il a avec les Dieux; l'autre fondée sur ce que l'air est tout rempli d'esprits immortels, dans lesquels reluisent de certaines marques infaillibles de la vérité; & la troisième, quand les Dieux-mesmes se communiquent aux hommes dans le sommeil; ce qui fait, comme j'ay dés-ja dit, que dans les approches de la mort on

de Ciceron. Liv. I. 86

prévoit plus aisément les choses
qui doivent arriver. Telle est
la prédiction de Calanus, dont
j'ay désja parlé ; & telle est
dans Homere celle qu'Hector
fait à Achille de sa mort pro-
chaine. Et il ne faut pas croire
que si tout cela n'estoit rien ,
la coustume eust si fort approu-
vé ce qu'on dit communement.

Quand je sortis, un mouvement soudain Plaute dans l'*Aulularia*.
Me présageoit que je sortois en vain. +

Il y a donc au dedans de l'homme une faculté de pres-
santir qui luy vient de dehors ,
& qui est divinement renfer-
mée en luy ; & quand elle est
plus vivement allumée que de
coustume , & que l'esprit déga-
gé du corps est agité par im-
pulsion divine , cela s'appelle
fureur.

Preuves.
de la Divi-
nation par
la fureur de
l'esprit

+ *Un cas de...*

82 *De la Divination*

*Maïs quel transport soudain ,
 quelle subite rage
 S'empare tout d'un coup d'une Vier-
 ge si sage ,
 O ma Mere , ô pour moy nom pré-
 cieux & doux ,
 O femme incomparable , & chere à
 son Espoux !
 Faut-il que pour prédire Apollon
 m'ait choisie ,
 Et qu'il m'ait malgré moy de sa fu-
 reur saisie !
 Mes Sœurs, mes cheres Sœurs , que
 j'ay pitié du Roy !
 Que j'ay pitié de vous de ma Mere
 & de moy !
 Et de combien d'enfants avez-vous,
 ô ma Mere ,
 Plus utiles que moy fait présent à
 mon Pere !
 Tous vous servent tous deux , je ne
 vous sers de rien ;
 Quel destin déplorable est le vostre
 & le mien !
 Voilà des Vers d'une grande*

tendresse, & où les mœurs sont bien gardées : mais ce n'est pas de cela qu'il est question ; c'est que ce qui suit est exprimé comme lorsque la fureur fait prédire.

Je le voy, je le voy l'ardent flambeau de Troye

Il fut long-temps caché ; l'eust-il esté-tousjours ;

C'est par luy que Pergame est aux flammes en proye ;

Troyens & Phrygiens accourez au secours.

Ce n'est plus Cassandre qui parle ; c'est un Dieu enfermé dans un corps humain.

Mais des-ja sur la mer la flot-te se prépare ,

Elle part, elle amaine un essaim de malheurs ;

Je voy que de nos bords un Camp nombreux s'empare ,

84 *De la Divination*
Qu'il nous en va couster & de sang
& de pleurs !

Duraz-
zo dans
l'Illyrie ou
Albanie.

Vous me direz que je vous entretiens de tragédies & de fables : mais je vous ay oüi dire à vous-mesme une chose qui n'est nullement feinte ni fabuleuse, & qui approche bien de tout cecy. Que Caius Coponius, homme très-sage, & qui commandoit la flote des Rhodiens en qualité de Préteur, vous estoit venu trouver à Dyrrachium, & vous avoit dit qu'un homme de rame, d'une Galere de Rhodes, avoit prédit qu'avant qu'il fust un mois toute la Grece seroit pleine de sang; que Dyrrachium seroit pillé; qu'on se sauveroit sur les Vaisseaux; & que dans la fuite on auroit la douleur de voir de la Mer un embrasement horrible; mais que la Flote des Rhodiens retourneroit bien-

toit , & qu'elle auroit la liberté de se retirer à Rhodes. Vous fustes surpris de cela ; Varron & Caton , qui estoient alors avec vous, en furent très estonnez , & peu de temps après , Labienus s'estant sauvé de la bataille de Pharsale vint apporter la défaite de l'Armée. Le reste de la prédiction ne tarda guere à s'accomplir : on jetta dans toutes les ruës & dans toutes les places tout le froment des greniers de Dyrrachium , vous montastes sur les Vaisseaux, & la nuit en regardant vers la Ville vous vistes brusler tous les bastiments de charge ausquels on avoit mis le feu, parce qu'ils avoient refusé de suivre; enfin vous fustes abandonnez par la Flote des Rhodiens , & tout ce qui avoit esté prédit ne se trouva que trop vray.

Je vous ay exposé le plus suc-

cinctement que j'ay peu les prédictions qui se font par les Songes, ou par fureur divine, & aux quelles l'Art n'a aucune part. Toutes les deux viennent de mesme source; & de là Cratippe avoit accoustumé de dire que les esprits des hommes estoient en partie tirez & puisiez de dehors; & qu'ainsi outre la partie divine des esprits, il y avoit encore dans l'esprit humain quelque chose qui venoit d'ailleurs: Que la partie de l'esprit, qui est le siege de la sensation, du mouvement, & de l'appetit, n'est point separée de l'action du corps, & qu'au contraire plus la partie, qui est capable de raison & d'intelligence, se trouve séparée du corps, plus elle est vive & vigoureuse. Cela estant donc supposé, il se servoit des exemples des Vaticinations, & des Songes veritables, pour raisonner de cette sorte.

Comme sans yeux , l'usage & la fonction des yeux ne peut exister , mais que les yeux peuvent quelquefois ne pas faire leur fonction , & que cclui qui s'est une fois servi de ses yeux en telle sorte qu'il a effectivement veu les objets, est veritablement doüé du sens de la veüe : de mesme , sans la Divination, l'usage & la fonction de la Divination ne peut exister : mais comme celui en qui elle existe, peut quelquefois se tromper & ne deviner pas bien , il suffit pour establiir la verité de la Divination , qu'il ait une fois deviné de telle sorte , qu'on ne puisse pas dire que cela soit arrivé par hazard. Or nous avons une infinité de faits de cette nature ; & par consequent il faut advoüer qu'il y a une Divination.

Argument
de Cratip-
pe , pour
toute sorte
de Divina-
tion en ge-
neral.

Quant aux Divinations qui consistent purement en conjectures & qui sont fondées sur l'observation des événements ,

Autres
preuves de
la Divina-
tion par les
Prodiges.

celles-là, comme je l'ay desjà dit, n'appartiennent point à la Nature, mais à l'Art : & dans ce rang je mets les Haruspices, les Augures, & tous ceux qui se meslent de conjecturer. Les Peripateticiciens sont contre ces sortes de Divinations, les Stoïciens pour : & de toutes celles-là, les unes sont establies sur de certaines reigles anciennes, comme le monstrent les Livres Rituels des Etruriens, touchant les entrailles des victimes, & touchant les fulgurations ; & nos Livres touchant la Discipline des Augures. Mais les autres Divinations sont expliquées sur le champ, par une conjecture subite, telle que celle de Calchas, qui par le nombre des Passereaux conjectura le nombre des années que le siege de Troye devoit durer.

Sifenna rapporte dans son Histoire une chose à peu près semblable

blable & qui est arrivée sous vos yeux. Il dit que comme Sylla estoit dans le Territoire de Nole, & qu'il sacrifioit devant sa tente, un serpent sortit de dessous l'Autel; que l'Haruspice Posthumius exhorta alors Sylla à faire marcher promptement l'Armée; & que Silla l'ayant fait, il défit les Samnites, qui estoient devant Nole & se rendit maître de leur Camp.

Cicéron portoit alors les armes sous Sylla dans la guerre qui fut appelée Sociale.

Ce fut aussi par une conjecture que la fortune de Denys le Tyran luy fut annoncée, un peu avant qu'il vint à régner. Comme il voyageoit par le Territoire de Leontium, il arriva qu'ayant mis pied à terre, & fait entrer son cheval dans la rivière, tout d'un coup le courant de l'eau emporta le Cheval, de telle sorte que Denis ne pouvant le retirer, & puis ne le voyant plus, s'en alla, dit Philiste, très mor-

Aujourd'hui Leontini Ville de Sicile.

tifié. Mais ensuite ayant marché le long de l'eau, il fut surpris d'entendre le hennissement de son cheval qui luy parut tout gay, & sur les crins duquel un essaim d'Abeilles s'estoit arresté. Peu de jours après un si favorable augure, il devint Roy de Syracuse.

Par combien de signes le malheur de la bataille de Leuctres fut-il annoncé aux Lacedemoniens ? On entendit à Sparte un grand bruit d'armes dans le Temple d'Hercule, & sa Statuë y parut toute dégoutante de sueur. En mesme temps à Thebes, au rapport de Callisthene, les portes du Temple qui estoient fermées s'ouvrirent d'elles-mesmes ; & les armes qui avoient esté suspenduës aux murailles du Temple furent trouvées à terre. Il dit aussi qu'à Lebadie, dans le mesme temps,

lorsqu'on faisoit sacrifice à Trophonius, tous les cocqs s'estoient mis à chanter, sans discontinuer, & que les Augures Bèotiens avoient assuré que c'estoit un presage de la victoire des Thebains; parce que ces oiseaux - là se taisent quand ils sont vaincus, & chantent quand ils sont victorieux.

Plusieurs autres signes annoncerent alors aux Thebains une si malheureuse journée. A Delphes sur la teste de la Statue de Lyfander, qui avoit esté le plus fameux des Lacedemoniens, il survint tout d'un coup comme une couronne de mauvaises herbes sauvages : & les estoiles d'or que les Lacedemoniens avoient fait mettre au Temple de Delphes, comme un symbole de Castor & de Pollux, qu'on prétendoit avoir esté veus de leur costé dans la bataille

navale, où Lyfandér avoit def-
fait les Atheniens ; ces estoiles
là, dis-je, tomberent alors & ne
se trouverent plus.

Ce fut encore pour eux un
mauvais Augure, lors qu'ayant
envoyé consulter l'Oracle de
Dodone, sur le succès du com-
bat, & leurs Ambassadeurs
ayant mis leurs demandes dans
l'Urne, où estoient les réponses
qu'on tiroit au fort, il arriva
qu'un Singe du Roy des Molos-
ses s'estant jetté sur l'Urne, &
sur tout ce qui estoit préparé
pour l'Oracle, renversa & con-
fondit tout ce qui estoit préparé
pour le rendre. Alors la Pres-
tresse qui estoit préposée à l'O-
racle, répondit à ce qu'on pré-
tend, que les Lacedemoniens
devoient penser à leur salut &
non pas à la victoire.

Mais quoy lorsque dans la
seconde guerre Punique Flamini

nius estant Consul pour la deuxième fois, méprisa les signes de ce qui devoit arriver; la République n'en receut-elle pas une grande playe? Comme après avoir fait la reveuë des troupes il marchoit vers Arretium à la teste des Légions, pour aller combattre Hannibal, il tomba tout d'un coup luy & son cheval devant la Statuë de Jupiter Stator, sans qu'il en parust aucune cause: & quoy que cet accident, au jugement des gens habiles, l'advertist de ne point donner de combat, il n'y eut aucun égard. Ensuite lors qu'il fut question de consulter les Auspices, par le moyen des poulets, & que celuy qui en prenoit soin essayoit de differer le jour du combat: Hé quoy! luy dit Flaminus, s'ils ne veulent pas manger que faudra-t-il faire? Et cet homme luy ayant répon-

*Anjour-
d'huy A-
rezzo dans
la Toscane.*

du qu'en ce cas là il faudroit se tenir en repos : Voila , reprit-il, de beaux Auspices , si pour combattre il faut attendre que les poulets aient faim , & s'il faut demeurer les bras croisez quand ils sont saouls ; & sur le champ il commanda qu'on levast les Enseignes & qu'on le suivist. Alors le Porte-Enseigne du premier Centurion n'ayant peu arracher de sa place l'Enseigne qu'il avoit plantée en terre , & plusieurs soldats , qui l'avoient voulu aider , n'en ayant peu venir à bout , Flaminius , quand on luy rapporta la chose, la méprisa à son ordinaire , & au bout de trois heures toute l'armée fut taillée en pieces , & luy tué.

Celius , sur le sujet de ce malheureux combat , rapporte divers prodiges. Il dit que dans le temps même du combat , il y eut de si grands tremblements

de terre dans la Ligurie, dans la Gaule Cisalpine, dans quelques Isles, & dans toute l'Italie, que plusieurs Villes en furent renversées; que la terre s'ouvrit en beaucoup d'endroits; que les Fleuves remonterent à leur source; & que la mer entra dans leur lit.

Les gens habiles dans la Divination sçavent tirer de chaque chose des conjectures justes. Lors que Midas, qui devint Roy de Phrygie, estoit encore enfant, des Fourmis porterent des grains de bled dans sa bouche pendant qu'il dormoit; & on predict dez lors ce qui arriva ensuite, qu'il seroit très-riche. Platon estant encore au berceau, des Abeilles se poserent sur ses lèvres, comme il dormoit. Cela fit dire qu'il seroit un jour très-éloquent; & son éloquence future fut ainsi prédite lorsqu'il ne

96 *De la Divination*
ſçavoit pas encore parler.

Mais Roscius, que vous aimez tant, est-il un menteur, & toute la Ville de Lavinium ment-elle avec luy ? Il estoit en nourrice dans un Village du Territoire de Lavinium ; & une nuit sa Nourrice s'estant levée, & ayant pris de la lumiere, pour voir comment il dormoit, fut surprise de voir un Serpent entortillé autour de luy, & de frayeur elle jetta un grand cri. Le Pere de Roscius rapporta la chose aux Haruspices, qui répondirent qu'il n'y auroit rien de plus illustre & de plus célèbre que cet enfant. Praxitèle a gravé cette aventure sur de l'argent ; & nostre ami Archias l'a descrite en Vers.

Qu'attendons-nous donc ? attendons-nous que les Dieux immortels viennent s'entretenir avec nous dans la Place publique, dans les ruës, dans nos maisons ?

maisons? Veritablement ils ne se montrent pas à nous à découvert ; mais ils respandent leur vertu par tout ; & tantost ils la renferment dans les cavernes de la terre, tantost ils la meslent dans le naturel de quelques personnes. La Pythie estoit inspirée à Delphes par la vertu de la terre ; la Sybille l'estoit par un privilège naturel : & ne voyons-nous pas combien il y a de differents genres de terre? Il y en a qui sont mortels, comme la Terre d'Ampfacte dans l'Hirpinie, & la Plutoniene dans l'Asie ; en quelques endroits, la terre est pestilencielle , en d'autres elle est très-salubre ; en quelques lieux elle produit les esprits plus vifs ; en d'autres elle les produit plus pesants. Et tout cela vient des differentes dispositions du Ciel, & des differentes exhalaisons de la terre.

Il arrive encore souvent qu'un certain air de visage, un certain son de voix, & de certains chants remuent très-vivement les esprits; & souvent aussi l'inquietude, & la crainte font le mesme effet, comme on le voit par ces Vers.

*Ferre par les tombeaux ainsi qu'une
Bacchante,
Du malheureux Teucer infortunée
amante.*

Et mesme cette sorte d'agitation violente marque une force & une vertu divine dans les esprits. C'est pourquoy Démocrite soustenoit qu'il ne peut y avoir d'excellent Poëte, sans une espece de fureur. Platon est du mesme sentiment, & je consens volontiers qu'il traite de fureur le feu de la Poësie, pourveu qu'on parle tousjours de cette fu-

*Le Frere
de Ciceron
estoit esti-
mé bon
Poëte.*

reur aussi avantageusement qu'il en parle dans son Phœdre.

Peut-il même y avoir de la force, de la gravité, & de l'abondance dans l'action & dans le discours de ceux qui plaident, si leur esprit n'est eschauffé? J'ay veu souvent en vous-même, & pour me servir d'un moindre exemple, j'ay veu souvent dans *Æsop* vostre ami, tant de feu, tant d'ardeur, & tant d'agitation, qu'on eust dit qu'il estoit entierement hors de luy-même. De plus il y a des choses qui ne sont rien au fond, & qui neantmoins affectent très vivement, par une certaine apparence; comme on dit qu'il arriva à Brennus, & aux Gaulois qu'il commandoit, à la guerre du Temple de Delphes. Car on prétend que la Pythie prononça alors ces paroles.

Ces Æsop estoit un célèbre acteur dans les Tragedies.

100 *De la Divination*
J'y sçaurai bien pourveoir avec les
Vierges blanches.

D'où il arriva qu'ils creurent voir des Vierges prendre les armes contre eux , pendant que toute leur armée estoit accablée de neiges. Pour Aristote , il estime que ceux qui deviennent furieux par quelque indisposition , & les Atrabilaires , ont un certain don de pressentiment. Je ne sçay s'il ne prétend point attribuer la mesme faculté aux Cardiaques, & aux Frénetiques: mais il me semble que la Divination appartient plustost à un esprit sain, qu'à un corps malade.

Argument
des Stoï-
ciens pour
la Divina-
tion.

Or qu'il y ait une Divination, les Stoïciens le prouvent de cette sorte. *S'il y a des Dieux , & qu'il ne fassent pas savoir aux hommes les choses futures; ou il n'aiment pas les hommes ; ou ils ignorent l'advenir; ou ils jugent que c'est*

une connoissance qui n'importe de rien aux hommes ; ou ils croient qu'il n'est pas de la majesté divine de leur révéler ce qui leur doit arriver ; ou enfin ils ne peuvent leur en rien faire savoir. Mais on ne peut pas dire qu'ils n'aiment pas les hommes ; car les Dieux sont bien-faisants & amis du genre humain ; Ils n'ignorent pas non plus les choses qu'ils ont eux-mêmes établies & designées ; & il n'est pas indifférent pour nous, d'estre avertis d'un événement par avance ; car si nous le sommes, nous en prendrons plus garde à nous. Il ne peuvent pas aussi tenir cela au dessous de leur majesté ; car il n'y a rien de plus excellent que de faire du bien ; ni enfin ils ne peuvent pas ignorer les choses futures ; & cela étant, s'ils ne les révèlent point aux hommes, il faut qu'il n'y ait point de Dieux. Or il est constant qu'il y a des Dieux ; donc ils nous font savoir les

102. *De la Divination*

choses futures. Que s'ils nous les font savoir par des signes, il faut qu'ils nous ayent donné en mesme temps le moyen d'entendre ces signes, sans quoy il seroit inutile qu'ils nous en donnassent aucun : & s'ils nous en ont donné quelque moyen, ce moyen-là est la Divination ; & par consequent il y a une Divination. Voilà l'argument dont Chrisippe, Diogene, & Antipater se sont servis pour la prouver.

Nouvelle
confirmation
en fa-
veur de la
Divina-
tion

Si donc la raison & les événements sont pour moy ; si les Peuples, si les Nations entieres, si les Grecs, si les Barbares, si nos Ancestres mesmes conviennent de tout ce que je viens d'avancer, quel sujet y a-t-il de le révoquer en doute ? Que si outre cela c'est une chose qui a tousjours esté tenuë par les plus grands Philosophes, par les plus excellents Poëtes, & par les plus grands Personnages qui ont fon-

dé les Républiques & les Villes, attendrons-nous que les bestes parlent ; & le consentement universel de tous les hommes , & de tous les temps ne nous fera-t-il de rien ?

Tout ce qu'on allégué contre la Divination , c'est qu'il est difficile de rendre raison de chaque espece de Divination. Car quelle raison un Haruspice peut-il rendre, pourquoy, mesme dans une victime, dont les entrailles seront bien conditionées , le poulmon fendu marque qu'il faut differer la chose dont il s'agit ? Quelle raison un Augure peut-il donner , pourquoy le chant d'un Corbeau à droite, & celui d'une Corneille à gauche ratifie ce qu'on a intention de faire ? Sur quoy fondé, un Astrologue monstrera-t-il que la conjunction de Jupiter & de Venus avec la Lune est heureuse pour

Responſe
aux objec-
tions qu'on
fait d'ordi-
naire con-
tre la Di-
vination.

la naissance des enfans, & que la conjonction de Saturne ou de Mars est malheureuse ? Enfin quelle raison alléguera-t-on de ce que les Dieux n'avertissent jamais les hommes que quand ils dorment, & jamais quand ils sont éveillés ; de ce que Cassandre furieuse, & hors de son bon sens, prédit l'advenir ; & de ce que Priam plein de sagesse n'en peut faire autant.

Vous demandez pourquoi chaque chose se fait. Fort bien : mais ce n'est pas de quoy il s'agit maintenant, il ne s'agit que de savoir si elle se fait ou non. C'est comme si je vous disois que l'aymant est une sorte de pierre qui attire le fer, & que ne pouvant vous rendre raison pourquoi, vous voulussiez nier que cela fust. Car vous faites de mesme sur le sujet de la Divination, que nous voyons,

que nous avons apprise , que nous lisons dans tant de livres, & que nous avons reçue de nos Peres. C'est une chose dont on n'a jamais douté dans le monde avant la Philosophie qu'on a développée depuis peu : & même aucun Philosophe ancien, de quelque nom, n'a jamais eu d'autre sentiment sur la Divination. Je vous ay cité Pythagore, Démocrite, Socrate ; je n'ay excepté des anciens Philosophes que Xenophanes , & je vous ay fait voir que l'ancienne Académie , que les Peripatéticiens , que les Stoïciens estoient tous d'un même sentiment là-dessus, & qu'il n'y a qu'Epicure qui soit d'une opinion contraire. Mais doit-on conter pour quelque chose le sentiment d'un homme qui dit qu'il n'y a point de vertu gratuite dans le monde ? & qui est celui, au contraire, qui ne

Que l'usage en est appuyé sur l'antiquité du temps, sur l'autorité des Philosophes, des fondateurs de Ville, & sur la pratique universelle de tous les Peuples.

se sente point entraîné par tant d'illustres tesmoignages , que l'antiquité nous a laissez ?

Homere escrit que Calchas estoit un tres-excellent Augure, & qu'il fut le conducteur de la flotte des Grecs à Troye; moins, à mon advis , à cause de la connoissance qu'il avoit de ces mers-là , qu'à cause de la science des Auspices. Amphiloque & Mopfus, qui furent Roys des Argiens, furent Augures aussi , & bastirent des Villes Grecques sur la coste de Cilicie. Avant eux Amphiaraus & Tiresias furent encore d'excellents Augures, & non pas de ceux dont parle Ennius ,

Qui pour l'amour du gain inventent des presages.

Mais c'estoient des hommes illustres, qui prédisoient l'advenir par le vol & par le chant des Oiseaux. Homere parlant du

dernier, dit que c'estoit le seul dans les enfers, qui fust véritablement sage, & que tous les autres ne faisoient qu'errer comme des ombres. Quant à Amphiaräus, toute la Grece l'a tellement honoré, qu'elle l'a regardé comme un Dieu, & que les Oracles se rendoient sur le lieu où il avoit esté inhumé. Priam Roy de l'Asie n'eut-il pas Helenus son fils & Cassandre sa fille, qui prédisoient tous deux, l'un par le moyen des Auspices, l'autre par agitation divine ? & nos Histoires font mention de deux freres de la noble famille des Marciens, qui du temps de nos Ancestres s'estoient rendus célèbres dans ce dernier genre de Divination. Homere ne rapporte-t-il pas aussi que Polybe le Corinthien avoit prédit la mort à plusieurs de ceux qui alloient à la guerre de Troye, & parti-

*Homere
dans le 3.
Livre de
l'Iliade
l'appelle
Polyide.*

108 *De la Divination*
culièrement à son fils ?

Chez les Anciens, ceux qui estoient les Maistres d'un Estat, faisoient aussi d'ordinaire la fonction d'Augures ; parce qu'ils croyoient que la science de la Divination n'estoit pas moins digne d'un Roy, que la prudence, dans le gouvernement ; & c'est de quoy Rome, dont les Roys furent aussi Augures, nous fournit de grands exemples. Après eux, les particuliers, qui ont esté revestus du mesme Sacerdoce, ont gouverné la Republique sous l'autorité de la Religion : & cette sorte de Divination n'a pas mesme esté négligée chez les Barbares.

Il y a des Druydes dans la Gaule, entre lesquels j'ay connu Divitiac d'Autun vostre ami & vostre panegyriste, qui prétendoit avoir la connoissance des choses naturelles, ce que les Grecs ap-

pellent Physiologie ; & qui disoit qu'en partie par science augurale, en partie par conjecture, il prévoyoit ce qui devoit arriver. Parmi les Perses, les Mages sont Augures ; & de temps en temps il s'assemblent tous dans un Temple pour conferer ensemble, ce que vous autres Augures vous faisiez aussi autrefois toutes les Nones ; & nul ne peut estre Roy de Perse, qu'il n'ait esté instruit auparavant dans la science des Mages.

Il y a mesme des Familles & des Nations entieres qui sont particulierement adonnées à la Divination. Toute la Ville de Telmesse dans la Carie excelle dans la discipline des Haruspicés. Dans Elide, Ville du Peloponnese, il y a deux familles, l'une des Jamides, l'autre des Clytides, qui sont célèbres dans la mesme science. Les Chaldéens

se sont rendu fameux dans l'Asyrie, par la connoissance des Astres, & par la subtilité de leur esprit ; & l'Etrurie est sur tout en réputation, d'avoir une grande connoissance des fulgurations, & de savoir expliquer ce que chaque Prodige peut présager C'est pourquoy nos Ancestres, lorsque cet Empire florissoit, ordonnerent très-sagement que six Enfants des principaux Sénateurs seroient envoyez chez chaque Peuple d'Etrurie, pour y estre instruits dans la science des Etruriens ; de-peur que, par la corruption des hommes, il n'arrivast dans la suite qu'une science, d'une si grande autorité dans la Religion, ne vinst à estre exercée pour le gain, par des ames mercenaires.

Les Phrygiens, les Pisides, les Peuples de Cilicie, & tous les A-

rabes se reiglent ordinairement par les signes qu'ils tirent des Oyseaux; ce qui se fait aussi dans l'Umbrie. Et pour moy il me paroist que chaque genre de Divination a pris son origine de la nature même des lieux où l'establisement s'en est fait. Les Egiptiens & les Babylonienens qui habitent dans de vastes plaines, où nulle éminence de terre ne peut empescher qu'on ne découvre entierement tout le Ciel, se sont appliquez principalement à la connoissance des Astres. Les Etruriens au contraire, comme plus soigneusement instruits des choses de la Religion, & comme immolant plus souvent des Victimes, se sont appliquez à l'inspection des entrailles des animaux : Et dautant que par la nature du climat, on a accoustumé d'y voir des Phœnomenes plus fréquents, de la part

du Ciel, des productions plus bizarres, de la part de la terre, & des conceptions plus monstrueuses, ils se sont rendu très habiles dans l'interprétation des Prodiges. Les Arabes, les Phrygiens, & les Ciliciens, qui font de grandes nourritures de bestiaux, & qui l'hyver & l'esté sont tantost dans les plaines, tantost dans les montagnes à faire paistre leurs troupeaux, se sont par cette raison principalement appliquez à observer le vol & le chant des Oyseaux. Par la mesme raison la Pisidie & l'Umbrie s'y sont appliquées; mais pour les Cariens, & sur tout ceux de Telmesse, qui demeurent dans des campagnes fertiles dont la fecondité fait voir souvent des productions extraordinaires, ils se sont adonnez à l'observation des Prodiges.

Qui ne sçait au reste que dans toute Republique bien constituée,

tuée, les Auspices & toute autre sorte de Divination ont toujours esté en grand crédit? & y a-t-il jamais eu de Roy ou de Peuple qui ait manqué à mettre les predctions en usage, soit en paix, soit en guerre, & sur tout en guerre où il s'agit du salut de l'Estat? Je ne parle point de nos Romains qui ne font jamais rien dans la guerre, sans l'inspection des entrailles, ni dans les affaires particulières, sans Auspices. Je passe aux Nations estrangeres. Les Atheniens, par exemple, appellent tousjours dans leurs assemblées publiques, certains Prestres, certains Vaticinateurs qu'ils consultent. Les Lacedemoniens ont tousjours eu un Augure, pour assesseur auprès de leurs Roys. Ils veulent aussi qu'avec leurs Vieillards (car leur Conseil public est appelé l'assemblée de Vieillards) il y ait tousjours un Augu-

re, & ils ne font jamais rien, sans avoir consulté ou l'Oracle d'Apollon à Delphes, ou celuy de Jupiter Hammon, ou celuy de Dodone. Lycurgue mesme, qui forma la Republique de Lacedemone, voulut que ses Loix fussent confirmées par l'autorité de l'Oracle de Delphes ; & quand Lyfander voulut entreprendre de les changer, la mesme autorité l'en empescha. De plus ceux qui estoient autrefois à la teste des Lacedemoniens, ne se contentoient pas de veiller soigneusement aux affaires publiques, ils alloient de temps en temps s'enfermer la nuit dans le temple de Pasithée, proche de la Ville ; parce qu'ils croyoient qu'on y recevoit, durant le sommeil, des Oracles très-veritables.

Je reviens aux usages de Rome. Combien de fois le Sénat a-t-

il ordonné d'avoir recours aux Livres de la Sybille ; quand on avoit vû deux Soleils ; quand on avoit vû trois Lunes ; quand on avoit vû des feux en l'air , quand on avoit vû le Soleil la nuit ; quand on avoit entendu des fremiffemens dans le Ciel ; enfin, quand il avoit semblé que le Ciel s'ouvrist , & qu'on y vist des globes de feu ? Pareillement lorsqu'une partie du Territoire de Priverne fut comme abyfmé , & que toute l'Apulie fut esbranlée par des trembléments de terre , ce qui annonçoit au Peuple Romain de grandes guerres & de grandes séditions , le Sénat voulut en estre publiquement informé ; & les réponses des Haruspices se trouverent d'accord là-dessus avec les Vers de la Sybille.

Quoy ! la Statuë d'Appollon Divers
exemples
de Prodi-
qui sua à Cumès ; celle de la Vic-

ges tou-
chant la Di-
vination.

toire qui fua à Capotie ; & la
naiffance d'un Hermaphrodite,
tout cela ne fut-il pas un prodige
bien eſtrange & bien fatal ?
Quoy ! lorsque les eaux d'un fleuve
parurent toutes de ſang ; lorsque
il pleût des pierres, ce qui eſt
ſouvent arrivé ; lorsque il pleût
quelquefois du ſang, quelquefois
de la terre, & quelquefois meſme
du lait ; quand le tonnerre tomba
ſur le Centaure du Capitole ;
quand ſur l'Aventin il bruſſa les
portes, & tua des hommes ; &
quand il tomba à Tuſculum ſur
le temple de Caſtor & de Pol-
lux ; & à Rome ſur celui de la
Pieté, les Haruſpices ne prédi-
rent-ils pas alors ce qui arriva
depuis, & les meſmes prédic-
tions ne ſe trouverent-elles pas
dans les Livres de la Sybille ?

En combien d'occasions le Sé-
nat n'a-t-il point creu devoir dé-
ferer aux reſponſes des Haruſ-

pices? & dans la guerre des Mar-
ses ne fit-il pas reſtablir le Tem-
ple de Junon Conſervatrice, ſur
le rapport qu'on lui fit du Songe
de Cecilie, dont je vous ay deſja
parlé? Siſenna qui en a fait men-
tion dans ſon hiſtoire, marque
que ce qui arriva dans la ſuite ſe
trouva entierement conforme
au ſonge qu'elle avoit fait; & puis
à l'induction, je croy, de quelque
Epicurien, il ſouſtient qu'il ne
faut adjouſter aucune foy aux
Songes. Le meſme cependant ne
dit rien contre les Prodiges,
quoyqu'il raconte qu'au com-
mencement de la guerre des
Marſes, les Statuës des Dieux
avoient ſué, qu'on avoit vû des
ruiſſeaux couler de ſang, que le
Ciel s'eſtoit entr'ouvert: qu'en
divers endroits on avoit enten-
du des voix qui annonçoient les
dangers de cette guerre, & qu'à
Lanuvium les boucliers avoient

esté rongez par les rats , ce qui avoit paru aux Harruspices d'un très-malheureux présage.

Ne lisons-nous pas dans nos Annales que dans la guerre contre les Veïents , le lac d'Albane estant prodigieusement creu, un homme de considération parmi eux s'estoit venu rendre aux Romains , & avoit dit que dans le livre de la destinée de la Ville de Veïes, il estoit précisément marqué qu'elle ne pourroit jamais estre prise, tant que le lac se déborderoit : Que si on luy donnoit son écoulement dans la mer, ce seroit une chose pernicieuse au Peuple Romain ; mais que si au contraire , on le détournoit de telle sorte qu'il ne peust se rendre dans la mer , le Peuple Romain en recevroit un grand avantage : Et c'est ce qui donna lieu aux merveilleux travaux que nos Ancestres firent

dans la suite pour la conduite des eaux de ce lac. Il arriva quelque temps après que les Veïents, las de la guerre, ayant envoyé des Ambassadeurs au Sénat, quelqu'un d'entre eux dit, que leur transfuge n'avoit pas osé dire au Sénat tout ce qu'il sçavoit, mais que dans les mesmes Livres dont il avoit parlé, il estoit marqué que Rome seroit bien-tost prise par les Gaulois; ce qui arriva six ans après que la Ville de Veïes se fut rendue.

Souvent mesme, à ce qu'on prétend, on a entendu des Faunes dans le fort d'une bataille; souvent des voix se sont fait entendre dans des temps de troubles, sans qu'on peust savoir d'où elles venoient; & de cela nous en avons deux exemples considerables entre plusieurs autres. Car un peu avant la prise de Rome on entendit une voix qui

venoit du bois consacré à Vesta, qui descend du Palais, vers la rue neuve; & cette voix advertissoit qu'on eust à refaire les murailles, parce que si on n'y mettoit ordre, la Ville seroit bientôt prise. Mais l'avis qui avoit été négligé, quand il étoit temps d'y pourveoir, ne fut reconnu ensuite que trop vrai; lors qu'après le malheur arrivé, on érigea à *Aïus qui parle*, un autel que nous voyons encore, & qui est enfermé vis-à-vis du même endroit.

Plusieurs n'ont-ils pas aussi écrit qu'un grand tremblement de terre étant arrivé, on entendit du Temple de Junon une voix qui admonestoit d'immoler, en expiation, une Truie pleine; & que de là vint que ce Temple fut appelé le Temple de Junon Admonestante. Oserons-nous, après cela, mépriser des choses

choses qui nous ont esté signifiées par les Dieux, & dont nos Ancestres ont esté si persuadez?

Mais les Pythagoriciens n'avoient pas seulement égard à la voix des Dieux, ils avoient aussi un très-grand égard à tout ce que les hommes profèrent; & nos Ancestres, persuadez que les mots estoient d'une très-grande vertu, n'entreprenoient rien qu'ils n'eussent dit, *Ce qui puisse estre bon, favorable, heureux, & fortuné.* Ils commençoient toutes les ceremonies publiques de Religion par ces mots, *faites silence*; & quand ils faisoient annoncer les festes, ils commandoient que tous procès, & toutes querelles cessassent. De plus, quand celuy qui devoit mener une Colonie en faisoit la reveuë; quand un General faisoit celle d'une armée; quand le Censeur faisoit le dénombrement du Peuple, on

De la Divination par les présages tirez ou des noms, ou des paroles.

Quo! bonum, faustum, felix, Fortunatum que siet.

Favete Linguis.

choissoit tousjours pour conduire les victimes , des gens qui eussent des noms heureux. Les Consuls observoient aussi dans les enrrollements, que le premier Soldat enrollé eust un nom de bon présage; & ce sont des choses que vous avez pratiquées vous-mesme , avec une grande exactitude , lorsque vous avez esté Consul , ou Général.

Nos Ancestres ont pareillement voulu que dans les Comices le nom de la Tribu qui avoit la prérogative, fut regardé comme le présage d'une légitime assemblée ; & de ces sortes de présages je vous en rapporterai des exemples très-connus. Sous le deuxième Consulat de Lucius Paulus, la charge d'aller faire la guerre au Roy Persès luy estant escheuë , il arriva que le soir de ce jour-là-mesme , en rentrant chez luy il s'aperceut que sa fille

Tertie, qui n'estoit encore qu'un enfant, & qu'il se mit à carresfer, estoit toute triste; de sorte que luy ayant demandé ce quelle avoit, *Mon Pere*, respondit-elle, *c'est fait de Perse*; & luy aussitost la prenant entre ses bras, *j'en accepte l'augure*, reprit-il. Et c'estoit qu'une petite Chienne que sa fille avoit, & qu'elle appelloit *Perse*, venoit de mourir.

J'ay entendu dire à Lucius Flaccus, qui estoit Prestre de Mars, que Cecilie fille de Metellus, ayant dessein de marier la fille de sa Sœur, la mena avec elle, dans une certaine Chapelle, pour prendre augure, selon qu'autre fois on avoit accoustumé de faire; que Cecilie y ayant esté long-temps assise, sans avoir rien entendu, la jeune fille qui avoit tousjours esté debout, & qui se trouvoit lasse, pria sa tante qu'elle peust se reposer sur son

siège, & que sa tante luy avoit respondu, *Oüy, mon enfant, je vous quitte ma place.* L'effet suivit l'Augure de prés, Cecilie mourut bien-tost, & sa Niepce espousa celuy avec qui Cecilie estoit mariée. Je sçay fort bien qu'on peut ne pas faire de cas de ces choses-là, & qu'on peut même s'en mocquer : Mais n'est-ce point se mocquer en quelque sorte des Dieux, ou même croire qu'il n'y en a point, que de mépriser les signes que les Dieux donnent aux hommes ?

Il parle de
nouveau de
la Divina-
tion par les
Auspices.

Que vous dirai-je maintenant des présages qu'on tire par les Auspices ? L'affaire des Auspices est la vostre ; c'est à vous à en prendre la protection. Lorsque vous estiez Consul, Publius Claudius, qui estoit Augure vous annonça qu'il y auroit une dangereuse guerre domestique, dans laquelle vous courriez fortune ;

& la guerre esclata peu de mois après ; mais vous l'estouffastes heureusement en peu de jours. Au reste je l'approuve fort d'avoir esté le seul qui depuis longtemps ait esté exact à observer les reigles de la Divination , au lieu de les décrier, comme faisoient ses Collegues & les vôtres , qui se mocquoient de luy , en l'appellant tantost Pifide , & tantost l'Augure Soranus.

Ceux qui prétendent que ni les Augures , ni les Auspices ne peuvent donner aucune connoissance de ce qui doit arriver, disent que ce sont des superstitions sagement inventées pour s'accommoder à la portée des ignorants : cependant cela ne peut pas estre vrai. Car ni ceux qui vivoient du temps de Romulus , & qui n'estoient que des Pastres ; ni Romulus luy-mes-

me n'estoient , ni si habiles, ni si penetrants, que pour tromper la multitude ils peussent inventer des fantosmes de Religion. Mais la difficulté d'apprendre bien les Auspices , rend éloquents les gens oisifs : ils ont plustost fait d'en nier la verité, que de se donner la peine de s'en instruire.

Au reste qu'y a t-il de plus divin que l'Auspice de Marius , dont vous parlez dans vos Vers; & quelle autorité peut m'estre plus considerable que la vostre?

*Une Aigle qu'un Serpent avoit
alors picquée ,
Fond sur l'audacieux qui l'avoit
attaquée
De ses serres le lie, & l'enlève dans
l'air ;
Sous elle le Serpent brille comme
un éclair;
Mais en vain il s'agite, il se débat
sans cesse*

*L'Oiseau de Jupiter dans ses serres le presse ,
Des serres & du bec le déchire en lambeaux ,
Puis le laisse tomber tout sanglant dans les eaux ;
Et pleinement vengé de la beste rampante ,
Il vole en mesme temps vers l'Aurore naissante.
De son rapide vol vers les portes du jour
Marius plein despoir s'augure un prompt retour ,
Et jouït en secret de sa gloire future.
Jupiter tonne à gauche , & confirme l'Augure.*

Au surplus l'Augurat de Romulus n'estoit point une chose qu'il eust inventée, après la fondation de Rome, mais une ceremonie de Religion qu'il avoit apportée de la campagne, &

qu'il a laissée par tradition à la Postérité. Lui & son frere estoient Augures avant la fondation de la Ville : & Ennius en parle de cette sorte, quand il dit.

*Tous deux veulent regner, & tous
deux sont d'accord*

*Que le vol des Oiseaux décide de
leur sort.*

*L'un deux sur l'Aventin va con-
sultier leurs aîsles,*

*L'autre ailleurs dans leur vol en-
cherche des nouvelles,*

*Et chacun d'eux aspire à donner
comme Roy*

*A la ville naissante, & son nom
& sa Loy.*

*Tel que le Peuple avide, autour
de la carriere,*

*Attend que le Consul fasse ouvrir
la barriere ;*

*Tel ce Peuple d'espoir & de crain-
te saisi.*

*Attendoit qui du Ciel pour Roy
seroit choisi*

*Le Soleil cependant tombe dans
l'onde More*

*La nuit vient, puis s'enfuit au re-
tour de l'Aurore ;*

*Et Romulus alors voit s'offrir à ses
yeux*

*De deux fois six Oiseaux le vol
audacieux ;*

*Ils volent à sa gauche, & content
du présage*

*Il le croit de sa gloire un infailli-
ble gage.*

Maintenant je reviens à ce que j'avois dis d'abord. Si je ne puis pas monstrier pourquoy les choses dont j'ay parlé arrivent, n'aurai-je pas suffisamment respondu à Epicure & à Diccarque, en faisant voir qu'elles arrivent effectivement. Mais je vais plus loin, je dis mesme qu'il est facile de rendre raison de la Divination Artificielle, quoy qu'à l'égard de l'autre il ne soit pas

Conclusiō
de tout ce
qui a esté
dit en fa-
veur de la
Divinatio
artificielle

peut-estre si aisé d'en rendre raison. Car les pressentiments qu'on a par l'inspection des entrailles, par les foudres, par les prodiges & par les Astres, sont fondez sur l'estude continuelle qu'on a faite depuis un temps infini, de ce que tout cela signifie. Or il est certain qu'une longue suite de temps & une application non interrompue apportent de grandes lumieres en toutes sortes de connoissances; & que quand on est ainsi parvenu à savoir ce qui arrive d'ordinaire, à la suite de chaque chose, on peut, sans aucune entremise particuliere des Dieux savoir ce que chaque chose peut signifier.

De la Divination naturelle qui consiste dans les vaticinations, & dans les.

L'autre sorte de Divination, que j'appelle Naturelle peut cependant, par des raisons Physiques, estre rapportée à la nature des Dieux, de laquelle, suivant l'opinion des plus grands hom-

mes, nos Esprits ont esté puiséz : songes ; & dont la première source est l'esprit divin respan- du dans tout l'Uni- vers.
de sorte que tout estant rempli
d'une intelligence éternelle , &
d'un esprit divin , il faut neces-
sairement que l'esprit humain
se sente quelquefois excité par
la parenté qu'il a avec les Dieux.

Or tant que nous ne dormons
point, nos esprits sont appliquez
à servir aux besoins du corps, &
se trouvent esloignez du com-
merce de la Divinité , par les
liens du corps qui les retien-
nent.

Veritablement il y a un petit
nombre de gens , qui se deta-
chant en quelque sorte de leurs
corps, s'adonnent presque uni-
quement à la connoissance des
choses divines ; & les pressenti-
ments de ces esprits-là ne sont
point l'effet d'une impulsion di-
vine , mais celuy d'un raison-
nement humain ; quand ils
prévoyent des débordements

d'eaux, & que quelque jour il y aura un embrasement général de tout l'Univers. D'autres appliquiez au gouvernement de la République, comme ce qu'on dit de Solon, prévoyent de loin la naissance de la Tyrannie: & ceux-cy nous pouvons les appeler sages & prudents. Mais nous ne pouvons non plus leur donner le nom de Devins, qu'au Philosophe Tales, qui prévoyant qu'il y auroit une grande abondance d'Olives dans le Territoire de Milet, & voulant faire voir à ceux qui luy reprochoient sa nonchalance sur les richesses, qu'il ne tenoit qu'à un Philosophe de s'enrichir, acheta toute la despoüille des Oliviers, avant qu'ils fussent en fleur. On dit pareillement de luy que ce fut le premier, par qui l'éclipse de Soleil, qui arriva sous le regne d'Astyage, fut prédite.

Les Medecins, les Pilotes, & les Laboureurs peuvent avoir aussi le pressentiment de diverses choses; mais je n'appelle rien de tout cela Divination, non pas mesme la prédiction d'Anaximandre, qui advertit les Lacedémoniens de sortir de leur Ville, & de passer toute la nuit en armes dans la campagne; parce qu'il prévoyoit un grand tremblement de terre, qui arriva en effet la mesme nuit, & qui fut si prodigieux, que toute leur Ville en fut ruinée; & qu'une partie du mont Taygete se détacha de la masse de la montagne, comme la poupe d'un Vaisseau qui viendrait à se détacher de tout le corps du bâtiment. Je ne regarde pas non plus comme Devin, mais comme Physicien, le maistre de Pythagore, Pherecide, lequel ayant veu de l'eau de source tirée d'un

puits, dit qu'il alloit arriver un grand tremblement de terre. Et généralement parlant, je tiens que l'esprit humain ne devine jamais par Divination Naturelle, que quand libre & dégagé des sens, il n'a plus de commerce avec le corps, ce qui n'arrive que dans les Vaticinations & dans les Songes.

Dicearque & nostre ami Cratée reçoivent ces deux sortes de Divinations; & si c'est, parce que venant toutes deux de la Nature, ils les regardent comme les principales, à la bonne heure, pourveu qu'ils ne les regardent pas comme les seules. Mais s'ils content les autres Divinations pour rien, ils retranchent assurément beaucoup de choses de toute la société des hommes. Cependant comme ils ne nous accordent pas peu, en nous accordant les Vaticina-

tions & les Songes , nous avons d'autant moins de sujet de nous plaindre de eux, qu'il y a des gens qui ne veulent admettre aucune sorte de Divination.

Ceux donc de qui les esprits , mesprisant en quelque sorte leurs corps, s'envolent, pour ainsi dire, & font des courses au-dehors , comme enflammez de je ne say quelle ardeur ; ceux-là, dis-je , voyent alors clairement ce qu'ils prédissent ; & ces sortes d'esprits se laissent exciter par diverses choses qui ne s'attachent point au corps ; les uns par de certains sons de voix , & par de certains chants Phrygiens ; les autres par le silence des bois , par le courant d'un ruisseau , ou par l'aspect de la mer ; & alors leur esprit agité voit distinctement ce qui doit arriver. De cette espèce est cecy.

136 *De la Divination*

*Quelqu'un vient de juger de trois
grandes Déeses ,
Une femme est le prix du jugement
fatal ;
Une femme , grands Dieux ! c'est
un monstre infernal ,
Que suivent sur nos bords les fu-
reurs vengeresses.*

Plusieurs choses ont esté sou-
vent prédites de la mesme for-
te , par Vaticinations ; & non
seulement en paroles ordinai-
res ; mais aussi

*En vers par les Devins & les Fau-
nes , chantez.*

C'est ainsi que les Devins Mar-
cius & Publicius avoient ac-
coustumé de faire leurs prédic-
tions ; & les réponses mystérieu-
ses de l'Oracle d'Apollon ont
aussi esté renduës de cette sorte.
Je croy pareillement qu'il y a
eu autrefois certaines exhalai-
sons

sons terrestres qui faisoient que ceux qui en estoient enyvrez , venoient à prononcer des Oracles ; & voilà à peu près quelles sont toutes les Vaticinations.

Les Divinations par Songes y ont quelque rapport , en ce que les mêmes choses qui arrivent en veillant, à ceux qui sont espris d'une certaine fureur divine, nous arrivent aussi quelquefois quand nous dormons. Car dans le sommeil , le corps estant assoupi & comme mort, l'esprit qui se trouve alors dégagé des sens, & délivré de toutes sortes de soins , est dans son entière vigueur : Et parce que de toute éternité il a eu commerce avec une infinité d'esprits , il voit alors tout ce qui se passe dans la Nature , pourveu toutefois que la sobriété dans le boire & dans le manger l'ait laissé dans une telle disposition

M

qu'il puisse veiller, pendant que le corps est endormi ; & voilà quelle est la Divination par les Songes.

Or tant sur les Songes que sur les Oracles & sur les Vaticinations Antiphon a donné des interprétations curieuses , qui servent à les expliquer, comme les remarques des Grammairiens servent à éclaircir les passages difficiles des Poètes. Car de mesme que la Nature auroit inutilement produit l'or , l'argent , le fer , & le cuivre , si elle ne nous avoit appris à le tirer du sein de la terre pour nostre usage ; qu'en vain elle auroit donné des grains & des fruits aux hommes , si elle ne leur avoit montré à les connoître & à les cultiver ; qu'enfin tous les matériaux que nous avons à toute portée entre les mains , ne nous serviroient de rien , si nous ne

pouvions les mettre en œuvre ,
& qu'ainfi les Dieux n'ont rien
donné aux hommes qu'ils ne
leur ayent auffi donné l'art &
le moyen de l'employer utile-
ment. De mefme , parce qu'il fe
trouve fouvent beaucoup d'am-
biguité dans les Songes , dans
les Vaticinations, & dans les O-
racles, il a fallu qu'il y euft des
Interprètes qui les explicaffent.

De dire maintenant comment
il peut arriver que dans les Va-
ticipations & dans les Songes
on voye ce qui n'eft nulle part,
c'eft une grande queftion ; mais
quand on aura une fois bien ef-
tabli ce qu'il faut examiner au-
paravant , il fera aifé d'efclaircir
cette difficulté, qui dépend tou-
te de la nature des Dieux que
vous avez fi clairement expli-
quée dans le fecond Livre. Car
fi nous convenons qu'il y a des
Dieux , que leur providence

gouverne tout l'Univers ; & qu'elle s'estend sur toutes les choses humaines , non seulement en général , mais aussi en particulier ; si, dis-je , nous convenons de cecy, dont il me paroist qu'on ne peut pas douter , il s'ensuit necessairement de-là qu'il faut que les Dieux donnent aux hommes des signes de l'advenir : mais de quelle sorte ils les donnent , c'est ce qui a besoin de distinction.

Les Stoïciens ne s'accommodent pas de croire que les Dieux interviennent à chaque inspection de foye , à chaque observation du vol & du chant des Oiseaux : car ils disent que cela ne seroit pas digne de la majesté des Dieux , & que c'est une chose impossible. Mais ils veulent que dès le commencement du Monde tout ait esté establi de telle sorte, que certaines choses

deussent estre tousjours précédées par certains signes, soit que ces signes soient tirez des entrailles des Animaux, ou du chant ou du vol des Oiseaux; soit qu'ils soient pris des fulgurations, des prodiges, des astres, des visions en songe, ou des vaticinations des esprits en fureur. Ceux qui ont une grande connoissance de ces choses ne s'y trompent guere; on peut toutefois s'y tromper par de fausses conjectures, ou par de mauvaises interprétations; mais l'erreur ne vient pas de la chose en soy, elle vient uniquement de l'ignorance des Interpretes.

Cela donc posé qu'il y a une vertu divine qui embrasse tout ce qui concerne la vie des hommes, il n'est plus difficile de s'imaginer comment tout ce que nous voyons arriver, se peut faire. Car cette vertu in-

telligente , qui est respandue dans tout l'Univers , peut faire faire le choix de la victime , & peut faire aussi que quand on la voudra immoler il y survienne un changement si notable au dedans , qu'alors il puisse s'y trouver quelque chose de trop , ou quelque chose de manque ; cette Nature intelligente pouvant, en très-peu de temps, alterer les entrailles de la victime , & y adjouster , ou en retrancher , comme il luy plaist.

Nous ne saurions en douter , après ce qui arriva un peu avant la mort de Cesar , le jour qu'il s'assit pour la premiere fois dans un siege tout brillant d'or , & qu'il parut vestu d'une robe de pourpre : car dans le sacrifice qu'il fit ce jour-là il ne se trouva point de cœur dans les entrailles d'un bœuf gras qui fut immolé. Croyez-vous pourtant

qu'aucun animal qui ait du sang puisse vivre un moment sans cœur? Il fut surpris d'une chose si extraordinaire, sur laquelle Spurina disoit qu'il y avoit à craindre qu'on ne vint à manquer tout d'un coup & de conseil & de vie, parce que l'un & l'autre dépendent du cœur:& ce qui augmenta là surprise, de César c'est que le lendemain il ne se trouva point de teste dans le foye de la victime. Sans doute les Dieux immortels ne luy envoient ces signes que pour luy faire envisager sa mort; non pas pour la luy faire éviter. Lors donc qu'on ne trouve point dans les entrailles des Animaux, des parties, sans lesquelles ils ne peuvent vivre, il faut nécessairement supposer qu'elles ont esté aneanties dans le temps mesme de l'immolation.

Cette intelligence divine dont

je parle, peut faire aussi que les Oiseaux volent tantost deçà, tantost delà; qu'ils se retirent tantost dans un endroit, tantost dans un autre, & qu'ils chantent tantost à droite, tantost à gauche. Car si tout Animal se sert comme il veut du mouvement de son corps; s'il se tourne, s'il se retourne, s'il s'étend, s'il se resserre comme il luy plaist, & cela presque avant qu'il y ait pensé, combien la même chose est-elle plus aisée à faire à la Divinité à qui toutes choses obéissent?

C'est-elle qui envoie les divers signes qui sont rapportez dans les Histoires; comme, par exemple, que si la Lune venoit à s'éclipser un peu avant le lever du Soleil, lorsqu'elle seroit dans le signe du Lion, il arriveroit que Darius & les Perses seroient deffaits par Alexandre:

&

& par les Macedoniens, & que Darius mourroit. Qu'il y auroit sédition dans la Ville où il naistroit une Fille avec deux testes; & que la famille de la maison où elle seroit née, seroit souillée d'adultere : Et enfin que si une femme songeoit qu'elle accouchoit d'un Lion, l'État, où ce songe là auroit esté fait, passeroit sous une domination estrangere. De la mesme espece est ce que nous lisons dans Herodote, que le Fils de Cræsus estant muet, avoit parlé : la suite de ce prodige fut que Cræsus perdit son Royaume, & que toute sa Maison fut renversée. Et quelle histoire ne fait point mention du Prodige arrivé à Servius Tullius, à qui on vit la teste toute en feu, comme il dormoit?

Or de mesme que nous avons dit que celui qui se livrera au sommeil, l'esprit rempli de bon-

N

nes pensées & dans une affiette tranquille, aura dans ses Songes des visions certaines & vrayes ; de mesme toutes les fois qu'un homme adonné ou à l'observation des Astres , ou à celle du vol des Oiseaux & des autres signes , ou à l'inspection des entrailles , s'y appliquera avec un esprit libre, innocent & tranquille , alors il se trouvera bien mieux disposé à en tirer la vérité de l'advenir qu'il y cherche.

C'est-là proprement ce que nous avons ouï dire de Socrate , & ce qu'il dit souvent luy-mesme dans les escrits de ses Disciples , qu'il y a dans l'homme quelque chose de divin , qu'en luy il appelloit son Demon , qui ne le pouffoit jamais à rien , mais qui le retenoit souvent , & auquel il n'avoit jamais manqué d'obéir. Le mesme Socrate ; (car quelle plus

grande autorité chercherions-nous que la sienne) étant consulté par Xenophon s'il feroit bien de suivre Cyrus , & luy en ayant dit son advis : Apréstout, adjousta-t-il , je ne vous puis donner que l'advis d'un homme ; car sur les choses obscures & incertaines , c'est Apollon qu'il faut consulter , auquel les Atheniens se sont tousjours adressés dans toutes leurs principales affaires.

On a escrit aussi de luy, qu'une fois ayant veu son ami Criton avec un œil bandé, & lui ayant demandé ce que c'estoit, Criton luy respondit, que comme il se promenoit à la campagne, une branche d'arbre qu'il avoit fait plier, luy avoit donné dans l'œil : & que Socrate luy dit alors : Aussi pourquoy n'avez-vous pas voulu me croire quand je vous rappellois ; après m'estre servi

de ma maniere ordinaire de presager. C'est encore une chose remarquable, qu'après la bataille que les Atheniens perdirent à Delium sous le Præteur Laches ; lors que Socrate , qui suivoit la fuite des autres , fut parvenu à un carrefour , il ne voulut plus prendre le mesme chemin qu'eux ; & comme on luy en demandoit la cause , c'est, dit-il , que mon Démon m'en destourne : Et en effet il arriva que ceux qui prirent un autre chemin que luy tombèrent dans la cavallerie des ennemis.

Antipater a recüeilli une infinité d'autres choses que Socrate a merueilleusement presagées , & que je passe sous silence , parce que vous les savez , & qu'elles ne servent de rien à mon sujet. Mais une des plus excellentes choses de ce Philo-

sophe, & presque divine, c'est qu'ayant esté condamné par le jugement du monde le plus inique, il dit qu'il mouroit sans regret; parce que, ni lors qu'il estoit sorti du logis, ni lors qu'il estoit monté sur le lieu où il devoit plaider sa cause, le Dieu qui avoit accoustumé de l'avertir toutes les fois qu'il luy devoit arriver quelque malheur, ne luy avoit pas donné le moindre signe.

Pour moy, je suis persuadé qu'encore qu'on se trompe souvent dans les Divinations où on a besoin d'art & de conjecture, la Divination en soy ne laisse pas d'estre véritable; mais que les hommes se peuvent tromper en cela comme en beaucoup d'autres choses. Il se peut faire qu'un signe, qui avoit esté donné comme douteux, ait esté pris pour certain. Il

se peut faire aussi qu'il n'ait pas été connu de celui qui observoit, ou qu'il luy ait esté caché, parce qu'il luy estoit contraire. Mais pour prouver ce que j'ay avancé jusqu'icy, il me suffit qu'il y ait eu, je ne dis pas quantité d'évenemens, mais seulement quelques évenemens qui ayent esté effectivement presagez par la Divination. J'iray même jusqu'à dire, que pourveu qu'il y en ait eu un seul, presagé de telle sorte, qu'en suite tout soit arrivé selon qu'il avoit esté prédit, & qu'il ne paroisse point que le hazard y ait eu aucune part, en ce cas-là il faut demeurer nécessairement d'accord qu'il y a une Divination.

Que toute Divination naturelle doit estre rapportée à Dieu, au C'est pourquoy il me semble qu'il faut rapporter toute la vertu & toute la force de la Divination, premierement à la Divinité, comme Possidonius, &

c'est ce que nous avons déjà fait; ensuite au Destin, & enfin à la Nature. Or que tout arrive par Destin, c'est ce que la raison nous force de croire. Car j'appelle Destin un certain enchaînement de causes liées ensemble de telle sorte, que l'une produit nécessairement l'autre; ce que les Grecs expriment par un seul mot qui renferme toute cette idée: & c'est dans cet enchaînement qu'est contenuë cette vérité perpétuelle qui coule de toute éternité. De sorte qu'il n'arrivera jamais rien dont la Nature ne renferme en elle-même les causes qui le feront arriver; & que le Destin n'est point ce qu'on s'imagine superstitieusement; mais que, suivant que la Physique l'enseigne, c'est la cause éternelle de toutes choses; la cause pourquoy les choses passées sont arrivées, pourquoy les

Destin
à la Nature;
& après en
avoir parlé
par rapport
à Dieu, il
en parle par
rapport au
Destin.

présentes arrivent, & pourquoy les futures doivent arriver. Ainsi on peut par une observation exacte avoir remarqué quelle chose a d'ordinaire accoustumé de suivre d'une autre, quoyqu'elle n'en soit pas tousjours la suite infallible, ce qui seroit dangereux d'affirmer. Mais il est vray-semblable que ceux qui sont agitez d'une certaine fureur, & ceux qui ont des visions en songe, voyent alors distinctement cet enchaînement éternel de toutes choses.

Outre cela, comme tout arrive par Destin, ce qu'on fera voir ailleurs, s'il pouvoit y avoir quelqu'un qui eust une connoissance parfaite de l'enchaînement des causes, celui-là ne se tromperoit jamais sur rien; parce que qu'en possédant la connoissance des causes de tout ce qui doit arriver, il posséderoit

infailliblement la connoissance de tout ce qui arrivera jamais. Mais comme il n'y a que Dieu seul qui la puisse avoir, il ne reste à l'homme que la faculté de pressentir les choses à venir, par la consequence qu'il peut tirer des signes qui ont accoustumé de les précéder. Car celles qui doivent arriver, n'arrivent pas aussi-tost; mais il est du temps comme d'un cable qu'on file; ce n'est rien de nouveau, ce n'est que la répétition continue d'une mesme chose, comme le voyent bien ceux qui ont le don de la Divination Naturelle; & ceux qui par leurs observations sont parvenus à connoître le cours ordinaire des choses. Les uns ni les autres ne voyent pas les causes de ce qui doit arriver; mais les premiers voyent les choses mesmes, & les autres n'en voyent que les

signes, & que les marques. Cependant, lors qu'à ces signes & à ces marques on joint une connoissance exacte des choses passées, alors il s'en forme cette Divination que j'appelle Artificielle, & qui prédit par l'inspection des entrailles, par les fulgurations, par les prodiges, & par l'observation des Astres.

Il ne faut donc pas s'estonner de ce que ceux qui s'adonnent à la Divination prévoient des choses qui ne sont nulle part : car elles sont toutes, mais elles sont absentes pour un temps ; & de mesme que la vertu de tout ce qui doit estre produit est renfermée dans les semences ; de mesme les choses futures sont renfermées dans leurs causes. Ceux qui sont espris de fureur, ou qui ont des visions en songe, voyent ces choses comme si elles estoient arrivées ;

mais ceux qui n'agissent que par raisonnement & par conjecture, ne font que prévoir qu'elles arriveront. De mesme aussi que ceux qui connoissent le cours du Soleil & de la Lune, & des autres Astres, en prédisent les phases long-temps auparavant; de mesme, ceux qui sont continuellement appliquez à remarquer l'ordre des choses & la suite des événements, ceux-là presque tousjours, ou si presque tousjours est trop, le plus souvent, ou si c'est encore trop, quelquefois du moins connoissent ce qui doit arriver. Et voila quels sont à peu près les arguments tirez du Destin, par lesquels on prouve la Divination.

Pour ceux qu'on tire de la Nature mesme, ils sont fondez sur la vigueur & l'excellence de l'esprit bien dégagé des sens; ce qui arrive principalement dans

De la Divination
par rapport
à la nature

les Vaticinations , & dans les Songes. Car de mesme que les Dieux , sans yeux , sans oreilles , & sans langue , connoissent ce que chacun pense ; d'où vient que les hommes , quand ils font des vœux en secret , croient que les Dieux les entendent : de mesme , lorsque les esprits sont bien dégagés des liens du corps , pendant le sommeil , ou que dans une espee de fureur ils prennent d'eux-mesmes l'effor , il leur arrive alors de voir ce qu'ils ne peuvent voir dans leur commerce avec le corps.

Il est peut-estre difficile de ranger sous l'ordre de la Nature , la Divination qui vient de l'art & de l'estude. Cependant Possidonius ne laisse pas de le faire autant qu'il peut , parce qu'il prétend qu'il y a dans la Nature des signes des choses qui doivent arriver. Car ceux de

Cée, suivant que l'escrit Heraclite le Pontique, ont accoustumé d'observer soigneusement le lever de la Canicule, pour juger de tout le reste de l'année. Si l'estoile leur en paroist obscure, & comme entourée de brouillards, ils croient que l'année sera pestilente, parceque cela marque que l'air sera plus pesant, plus espais, & dangereux à respirer. Que si au contraire l'estoile paroist claire & brillante, c'est pour eux un signe que l'air sera pur & léger, & par consequent tres sain.

Quant à Democrite, il croit que les Anciens ont très sagement establi l'inspection des entrailles des Animaux, parce que de l'estat où elles sont, & de la couleur qu'elles ont, on peut juger de la pureté, & de la grossiereté de l'air, tant par rapport à la santé & aux maladies, que

par rapport à la fertilité & à la stérilité de la terre. A ces remarque fondées sur la Nature, & reconnues vraies par l'expérience, chaque jour a peu adjouster de nouvelles observations & de nouvelles lumieres. De sorte que ce Physicien, que Pacuvius introduit dans sa Comedie de Chryses, me paroist ne connoistre nullement la nature des choses, quand il dit.

*Ces gens qui des Oiseaux entendent
le langage,
Et que de l'advenir un foye instruit
si bien,
Qui par là savent tout, & par eux-
mesmes rien,
Escoutez-les ; rien davantage.*

Pourquoy cela, je vous prie ;
puisque peu après il dit positive-
ment :

*Cet Estre, quel qu'il soit, anime toute chose ,
 Forme tout , nourrit tout , par luy
 tout est produit ,
 Luy seul est de tout estre & le
 terme & la cause ;
 Tout vient , tout sort de luy ; tout
 en luy se réduit.*

Pourquoy donc , puisque l'Univers est une Maison commune , & que les esprits des hommes ayant esté de tout temps , doivent estre aussi tousjours : pourquoy , dis-je , ne pourroient-ils pas connoistre ce qui arrive de chaque chose , & ce que chaque chose signifie ? Et voila ce qu'il m'a paru pouvoir dire touchant la Divination.

Du reste , je déclare que je ne reçois en nulle sorte , ni ceux qui prédisent par les sorts , ni ceux qui gagnent leur vie à

Conclusion
 du Frere de
 Ciceron en
 faveur de la
 Divination

dire la bonne aventure ; ni ceux qui évoquent les Manes, quoique vostre ami Appiuseust accoustumé de s'en servir. Enfin pour parler comme Ennius, je ne fais nul cas, ni des Augures du pais des Marses, ni des Haruspices de Village, ni des Astrologues du Cirque, ni des Prestres d'Isis, qui se donnent pour Devins, ni des interpretes des Songes : car tous ces gens-là n'ont ni art ni connoissance qui puissent les éclairer sur rien. Ce sont des ignorants, des faineants & des fous, que la misere gourmande : Ils ne savent par où aller, & ils veulent monstrier le chemin à tout le monde. Ils promettent des monts d'or, & en mesme-temps ils demandent une dragme. Qu'ils la prennent par avance sur les richesses qu'ils promettent, & qu'ils fassent avoir le reste.

Voilà

Voila comment Ennius parle d'eux , luy qui peu de Vers auparavant , après avoir tesmoigné qu'il croyoit des Dieux, dit qu'ils ne croit pas qu'ils se mettent en peine de ce que fait le genre humain. Pour moy qui suis très persuadé que non seulement ils prennent soin des hommes ; mais qu'ils leur donnent aussi des avertissements , & des pressentiments de plusieurs choses , je tiens pour la Divination , pourveu qu'on en retranche l'abus , que la legereté , la vanité, & la malice des hommes en font quelquefois. Lorsque mon Frere eut ainsi parlé , Vous estes venu bien préparé , luy dis-je.

*Il manque ensuite quelque chose
dans l'Original.*

Fin du Premier Livre de la Divination.

O.





DE LA
DIVINATION.
DE
CICERON.
LIVRE SECOND.

TOUTES les fois que je me suis appliqué à chercher par où principalement je pourrois servir la République, je n'ay rien trouvé en quoy il m'ait paru que je pusse me rendre plus utile à mes Citoyens qu'en leur ouvrant le chemin à ce qu'il y a de plus ex-
O ij

cellent dans les Arts & dans les Sciences : & c'est ce que je croy avoir desja fait en plusieurs Livres. Car je les ay exhortez à l'Estude de la Philosophie dans celuy que j'ay intitulé *Hortensius* ; j'ay monstre dans les quatre Livres des Questions Academiques, quelle sorte de Philosophie me sembloit la moins orgueilleuse & en mesme temps la plus propre à l'Eloquence , & la plus seure. Ensuite comme le fondement de toute la Philosophie est de savoir quels sont les biens les plus désirables , & les maux les plus à craindre , j'ay agité cette question dans cinq Livres , afin d'exposer sous les yeux les opinions & les objections de chaque Philosophie sur cette matiere. Dans cinq autres Livres des Questions Tusculanes j'ay fait voir ce qui peut le plus contribuer au veritable

bonheur de la vie : dans le premier j'ay traité du mépris de la mort ; dans le second comment il faut supporter la douleur ; & dans le troisiéme de quelle sorte on peut adoucir les afflictions : le quatriéme est employé à parler des autres troubles de l'Ame ; & le cinquiéme renferme ce qu'il y a de plus noble & de plus grand dans toute la Philosophie , qui est que la Vertu n'a besoin que d'elle-mesme pour estre heureuse.

J'ay rassemblé après cela dans trois Livres , tout ce qui concerne la Nature des Dieux ; maintenant j'escris sur la Divination qui est une dépendance du mesme sujet ; & quand j'y auray joint un traité du Destin , comme c'est mon intention , je croirai avoir entierement satisfait à tout ce qui regarde cette matiere. Il faut mettre au nombre

de tous ces Livres les six *de la République* , que je composai lors que je tenois le timon de la République , matiere grave & importante qui appartient à la Philosophie, & qui a esté amplement traitée par Platon , par Aristote , par Theophraste , & par toute l'Escole des Paripateticiens. Que dirai-je de mon Livre *de la Consolation* , qui m'est quelquefois d'un grand secours, & que j'espere qui ne sera pas inutile aux autres? J'y ay adjousté depuis peu celuy *de la Vieillesse* que j'ay adressé à Atticus; & parce que c'est la Philosophie qui rend l'homme sage, le Livre, que j'ay intitulé *Caton*, doit estre mis pareillement au rang des autres.

De plus, comme Aristote & Theophraste , deux excellents personages pour la fertilité , & pour la pénétration de l'esprit ,

ont joint les préceptes de l'Eloquence avec ceux de la Philosophie, je croy devoir mettre aussi au nombre de tous ces livres, ceux que j'ay escrits de l'Art Oratoire; savoir trois qui ont pour titre *de l'Orateur*; le quatrième que j'ay intitulé *Brutus*; & le cinquième que j'ay appelé *l'Orateur*. Voilà ce que j'ay composé jusqu'icy; j'aspire ardemment à continuer ce que je me suis proposé de plus; & si je n'en suis destourné par quelque empeschement considerable, je suis résolu de ne laisser aucune partie de la Philosophie, dont je n'essaye d'enrichir la langue Latine. Car quel plus grand service pourrois-je rendre à la République que de m'adonner à instruire la jeunesse; dans un temps où elle est tellement tombée dans le désordre, qu'on ne peut trop prendre soin de l'en retirer.

Ce n'est pas que je prétende par là de faire que tous les jeunes gens se tournent du costé de la Philosophie , il n'en faut pas tant demander : il suffiroit que quelques-uns d'entr'eux voulussent s'y appliquer ; leur exemple se resperdroit utilement dans toute la République. Je recueille cependant un agréable fruit de mon travail, en ce que des gens desja avancez en âge , & en bien plus grand nombre que je n'aurois creu , se plaisent à lire mes Livres ; & la satisfaction qu'ils y prennent, redouble en moy le desir de continuer à escrire. Ce qui m'y excite encore principalement, c'est que ce sera une chose utile & glorieuse pour les Romains de n'avoir plus besoin de la Langue Grecque pour l'estude de la Philosophie ; & c'est de quoy je viendrai asseurement à bout , si je puis

puis executer ce que je me propose.

C'est un dessein que les troubles de la République me firent prendre , quand je vis dans les Guerres Civiles , que je ne pouvois, ni agir pour elle à mon ordinaire, ni demeurer sans rien faire , ni m'occuper à rien qui fust plus digne de moy. Mes Citoyens m'excuseront donc , ou plustost me sauront bon gré si lorsque la République a esté entre les mains d'un seul , je ne me suis ni caché , ni retiré , ni découragé ; & de ce que je ne me suis point alors comporté, ni en homme inutilement aigri contre le gouvernement , ni en flateur si esbloüi de la fortune d'autruy , que je fusse honteux de la mienne. Car j'avois appris de Platon & de la Philosophie, que les changements dans les affaires publiques sont naturels,

de sorte que tantost elles sont entre les mains des Principaux , tantost entre les mains du Peuple , & tantost dans la puissance d'un Seul.

Quand cet accident arriva à nostre Republique , alors privé de mes anciennes fonctions je m'appliquai de nouveau à l'estude de la Philosophie , tant pour y chercher quelque adoucissement aux malheurs publics, que pour me rendre le plus utile que je pourrois à mes Citoyens : & du moins dans mes livres je disois mon advis , je haranguois , & je regardois l'estude de la Philosophie , comme une charge qui m'avoit esté confiée au lieu de celle de la République. Maintenant qu'on a recommencé à me consulter sur les affaires de la République , je dois m'appliquer de telle sorte à la servir, que je ne donne plus

à l'estude de la Philosophie, que le seul temps que le service de la République pourra me laisser de reste. Mais nous parlerons de cela plus amplement une autre fois, retournons à la dispute d'entre mon Frere & moy.

Après qu'il eut dit, sur le sujet de la Divination, tout ce qui est escrit dans le Livre précédent, & qu'il nous eust paru que nous nous estions assez promenez, nous nous assimes dans la Bibliothèque qui est dans mon Lycée; & alors prenant la parole je luy dis: Vous avez très-bien soustenu, & en bon Stoïcien, l'opinion des Stoïciens, & ce qui me fait plaisir, vous vous estes servi de plusieurs autoritez considerables prises de nos propres histoires. C'est maintenant à moy à respondre à ce que vous avez dit: j'y respondrai toutefois sans rien affirmer, & en ne

faisant que chercher douteusement la vérité comme un homme qui se deffie de luy-mesme ; parce que si j'asseurois positivement quelque chose , je ferois alors le Devin , moy qui prétends qu'il n'y a point de Divination.

Contre
toute sorte
de Divi-
nation en
général ,
tant artificielle que
naturelle.

Car je suis de l'avis de Carneade, qui avoit accoustumé de demander sur quelles choses la Divination s'exerceoit. Est-ce sur celles qui dépendent des sens ? mais celles-là nous les voyons , nous les entendons , nous les savourons , nous les flairons , & nous les touchons : & y a-t-il en tout cela quoyque ce soit qui puisse estre plustost l'effet d'une agitation extraordinaire d'esprit , que celuy d'une sensation naturelle ? Assurément non ; & je ne croy pas qu'un Devin , qui seroit aveugle comme Tiresias , peust juger de ce qui est

blanc , & de ce qui est noir ; ni que s'il estoit sourd, il peust distinguer la difference des voix & des sons. Ainsi la Divination ne regarde aucunement ce qui est de la dépendance des sens. Elle n'est pas d'un plus grand usage , dans les choses où on a accoustumé d'avoir recours à l'art : car auprès des malades , on n'appelle pas d'ordinaire des Devins , mais des Medecins ; & quand on veut apprendre à jouer de la flûte , ou de la lyre , on ne s'adresse pas aux Haruspices, pour y réussir, mais aux Musiciens.

Il en est de mesme de toutes les sciences : car croyez-vous que ceux qui se meslent de deviner, sachent dire si le Soleil est plus grand que la Terre , ou s'il n'est que de la grandeur dont il paroist : si la Lune luit par elle-mesme, ou par la lumiere du So-

leil: quel est le mouvement de l'une , & de l'autre , & quel celui des cinq autres Planetes ? Aucun de ceux qui passent pour Devins ne se vante de pouvoir rien apprendre aux hommes ni là-dessus , ni sur la verité ou la fausseté d'un problème de Geometrie; ce n'est pas-là leur affaire ; c'est celle des Mathématiciens. Quant aux questions qu'on agite en Philosophie, pour savoir ce qui est bien, ce qui est mal, & ce qui n'est ni l'un, ni l'autre , a-t-on jamais consulté aucun Devin là-dessus ? cela est de la juridiction des Philosophes. Quelque Haruspice a-t-il aussi jamais esté consulté , pour apprendre de luy comment on doit vivre avec son Pere , avec sa Mere , avec ses Freres , avec ses Amis ; comment il faut s'acquitter des autres devoirs de la vie civile ? quel usage il faut faire des ri-

chesses , & de quelle sorte il faut se comporter dans les dignitez & dans le commandement ? Ce n'est point aux Devins qu'on s'adresse pour estre instruit là-dessus ; on s'adresse à des gens distinguez par leur probité , & par leur prudence. On ne demandera pas non plus à un Devin s'il y a plusieurs Mondes , ou s'il n'y en a qu'un ; ni quels sont les principes de toutes choses ; la décision en appartient à ceux qui se sont appliquez à l'estude de la Physique. Que si on propose à un Devin l'argument qu'on appelle le *Menteur* , comment le résoudra-t-il , ou comment se démeslera-t-il de celuy que les Grecs appellent *Sorites* , & que nous pourrions appeller *l'Ammoncelé* s'il estoit besoin d'en traduire la signification ? Mais de mesme que le mot de *Philosophie* , & plusieurs autres mots

Grecs ont passé dans la Langue Latine ; de-mesme le mot de *Sorites* y est desja assez receu , pour estre entendu de tous ceux qui ont quelque teinture de Philosophie. On n'ira donc point aux Devins pour respondre à ces arguments ; mais on aura recours aux Dialecticiens. Enfin, si on veut examiner quelle forme de République est la meilleure , & quelles Loix, quelles Mœurs, & quelles Coustumes y peuvent estre utiles ou non, fera-t-on venir des Haruspices d'Etrurie pour avoir leur advis là-dessus ; ou ne s'en rapportera-t-on pas à des gens sages , & éclairés qu'on aura choisis , pour leur experience dans les affaires publiques ?

Or si la Divination ne regarde, ni les choses qui tombent sous les sens, ni celles que l'art enseigne , ni celles qu'on agite

dans la Philosophie, ni celles qui concernent le gouvernement d'une Republique, je ne comprends pas quel peut estre son objet & son employ. Car il faut, ou qu'elle ait toutes choses en général pour objet; ou qu'elle ait quelque objet particulier: mais le bon sens nous fait assez voir qu'elle n'a pas toutes choses pour objet; & nous ne voyons aucun objet particulier à luy pouvoir donner. Prenez donc garde qu'il n'y ait aucune autre Divination: que celle qu'insinue ce Vers Grec, qui est dans la bouche de tout le monde.

*C'est un très-bon Devin que celui
qui rencontre:*

Or un Devin rencontrera-t-il mieux à prévoir une tempeste, qu'un bon Pilote; à connoître la nature d'une maladie, qu'un

excellent Medecin ; & à bien faire la guerre , qu'un excellent Général ?

Mais j'ay remarqué, mon Frere, que vous avez eu la précaution de retrancher de la Divination toutes les choses qui demandent de l'estude & du raisonnement ; & toutes celles qui tombent sous les sens , & qui s'apprennent par art : de sorte que vous définissez la Divination , *un presage & un pressentiment des choses fortuites*. Cependant vous retombez par-là dans l'inconvenient que vous vouliez éviter ; car il est d'un Medecin , d'un Pilote , & d'un Général d'Armée de pressentir les choses fortuites : & croyez-vous qu'un Augure , qu'un Haruspice , ou quelque autre Devin que ce soit , puisse mieux prévoir si un malade reschappera , si un vaisseau se sauvera

d'une tempeste, ou si une armée se tirera d'un peril, qu'un Medecin, qu'un Pilote, ou qu'un Général?

Outre cela vous avez dit qu'il n'appartient pas au Devin de prédire les tempestes, les orages & les autres accidents de l'air, qui se connoissent par de certains signes; & là-dessus vous avez cité quelques Vers de ma Traduction d'Aratus, qui regardent pourtant des choses fortuites; & qui n'arrivent par tousjours, quoy qu'elles arrivent souvent. Quel est donc ce pressentiment des choses fortuites que vous appelez Divination, & à quoy peut-il s'appliquer? Car vous convenez que ce qu'on peut prévoir ou par l'art, ou par le raisonnement, ou par l'expérience, ou par esprit de conjecture; ne doit point estre attribué aux Devins; mais à l'habi-

leté de ceux qui le prévoient. De sorte qu'il ne reste à la Divination que la faculté de prédire les choses fortuites qui ne peuvent estre préveuës par aucun art , ni par aucune prudence : comme, par exemple, si quelqu'un avoit prédit que Marcus Marcellus, qui avoit esté trois fois Consul , périroit par un naufrage , il'auroit sans doute deviné; parce que la chose ne se pouvoit pas prévoir par aucune autre voye , que par celle de la Divination. Et voilà, selon vous, quelles sont les choses dont vous attribuez le pressentiment aux Devins.

Mais peut-on avoir quelque pressentiment de ce qui n'est fondé sur aucune cause ? car qu'entendez-vous quand vous dites qu'une chose est arrivée par fortune , par hazard , par accident , si ce n'est un événement

qui auroit peu, ou n'arriver pas, ou arriver d'une autre façon? Comment donc ce qui arrive au hazard, par un pur caprice de la fortune peut-il estre prédit? Par le raisonnement, un Medecin prévoit qu'une maladie augmentera; un Pilote qu'une tempeste arrivera, & un Général d'armée que l'Ennemi fera un tel, ou un tel mouvement. Ils ne laissent pas pourtant de se tromper souvent les uns & les autres, quoyque leurs opinions soient fondées sur de bons raisonnements: & ce n'est pas non plus sans fondement qu'un Laboureur, quand il voit ses oliviers en fleur, espere qu'ils porteront du fruit; & neantmoins, il se trompe aussi quelquefois.

Que si ceux qui ne jugent de rien que sur des conjectures probables se trompent, que devons-nous croire de ceux qui n'ont

point d'autre connoissance de l'avenir que celle que leur donnent les entrailles des Victimes, le vol ou le chant des Oiseaux, les Prodiges, les Oracles, & les Songes ? Je ne vous dis point encore combien ce sont des signes vains que la fente d'un foye, le chant d'un corbeau, le vol d'un aigle, la cheute d'une estoile, la voix d'une personne agitée de fureur, les Sorts, & les Songes ; de chacun desquels je parlerai séparément ailleurs, & dont je ne parle maintenant qu'en general : mais comment peut-on prévoir qu'une chose arrivera lorsqu'il n'y a ni aucune cause pour faire qu'elle arrive, ni aucune marque qui puisse la désigner ?

Ceux qui observent le cours des Astres prédisent par leurs supputations les éclipses du Soleil & de la Lune, plusieurs an-

nées avant quelles arrivent; parce qu'ils prédifent ce que l'ordre infailible de la Nature fera neceffairement arriver. Par leurs remarques fur le cours immanquable de la Lune, ils connoiffent auffi que quand elle fe rencontre à l'opposite du Soleil dans l'ombre de la Terre, il faut de toute neceffité qu'elle devienne obscure; ils connoiffent pareillement que quand elle eft fur notre horizon, & qu'elle fe trouve au-deffous du Soleil entre le Soleil & nous, il faut qu'elle nous cache en partie la lumière du Soleil: ils voyent enfin en quel temps une Planete fe trouvera en une telle, ou telle conftellation, & quel fera chaque jour le coucher & le lever de chaque Signe; & l'on fait quelle eft la reigle qu'ils fuivent dans leurs prédiftions.

Mais quelle reigle suivent ceux qui prédisent qu'on trouvera un thresor , ou qu'on aura quelque succession ? & dans quel ordre , dans quelle nature de choses est-il marqué que ces sortes de prédictions doivent arriver ? & si c'est par quelque espece de nécessité qu'elles arrivent, qu'y a-t-il qu'on puisse dire arriver fortuitement , & par hazard ? Car il n'y a rien de si opposé à la sagesse de l'ordre , que le hazard , & que la fortune : de sorte qu'il ne me paroist pas que Dieu mesme puisse savoir ce qui arrivera par hazard ; puisque s'il le fait , la chose arrivera infailliblement ; & s'il est infaillible qu'elle arrivera , il n'y a plus de hazard, il n'y a plus rien de fortuit. Voulez-vous pourtant que ce soit le hazard qui s'en mesle ? je vous dis qu'il ne peut y avoir de pressentiment des choses qui arrivent

rivent par hazard.

Que si vous soustenez que la fortune n'est rien , & que toutes choses ont esté fatalement déterminées de toute éternité , changez vostre définition de la Divination que vous appelez *un pressentiment des choses fortuites*. Car si rien ne peut arriver que ce qui a esté déterminé de toute éternité qu'il arriveroit dans un certain temps , quel hazard peut-il y avoir en quoy que ce soit ? & le hazard osté , que devient la Divination que vous définissez *un pressentiment des choses fortuites* , en mesme temps que vous dites que le Destin renferme tout ce qui est arrivé , & tout ce qui arrivera jamais ? C'est sans doute un nom de pure superstition que le Destin : les Stoïciens pourtant en disent des merveilles ; mais c'est de quoy nous parlerons ailleurs :

Q

venons maintenant au fait.

S'il n'arrive rien que par Destin, à quoy sert la Divination, puisque ce que le Devin prédit doit infailliblement arriver ? C'est pourquoy je ne comprends pas ce qu'on veut dire, quand on dit que si le vol d'un aigle n'eust fait retourner le Roy Dejotare sur ses pas, il auroit couché dans la chambre qui tomba la nuit-mesme, & qu'il y auroit esté écrasé. Car s'il estoit du Destin que cela fust, jamais il ne l'auroit évité, & s'il n'en estoit pas, cela ne seroit pas arrivé. A quoy sert donc la Divination, & à quoy peut servir quelque prédiction que ce soit ? Si dans la premiere guerre Punique il estoit du Destin que des deux flottes Romaines commandées par les Consuls Lucius Junius, & Publius Clodius, l'une perist par naufrage, & l'autre fust deffaite

par les Carthaginois, cela n'auroit pas laissé d'arriver, quand les Poulets, en mangeant, eussent donné des marques d'heureux Auspices; en sorte que quelques morceaux de paste leur fussent tombez du bec, & eussent frappé la terre. Que si on dit que les Flottes ne se seroient pas perduës, en cas que les Consuls eussent deféré aux Auspices, ce ne fut donc pas par la fatalité du Destin qu'elles perirent alors. Vous pretendez pourtant que c'est le Destin qui fait tout: il n'y a donc point de Divination.

Dans la seconde guerre Punique, s'il estoit du Destin que l'armée du Peuple Romain fust deffaite au Lac de Trasimene, cela pouvoit-il estre changé, au cas que le Consul Flaminius eust obéi aux signes, & aux Auspices qui luy deffendoient de

combattre ? Si vous dites qu'il pouvoit l'estre , l'armée Romaine ne fut donc point deffaite par la fatalité du Destin : car les Destins sont immuables. Si vous dites que ce fut par Destin , ce que vous estes engagez, vous autres Stoïciens , de soustenir , la mesme chose feroit par consequent arrivée , quand le Consul auroit obéï aux Auspices. Quelle est donc la Divination des Stoïciens , qui ne nous peut de rien servir , si tout se fait par Destin ; puisque de quelque maniere que nous nous comportions , ce qui doit arriver arrivera ? Que s'il peut n'arriver pas , il n'y a donc plus de Destin , ni par consequent plus de Divination ; puisqu'elle ne peut avoir lieu que dans les choses qui doivent arriver ; & qu'on ne peut pas dire qu'une chose doive certainement arriver, quand

il se peut faire qu'elle n'arrive pas.

Je dis plus, je dis que la connoissance des choses avenir ne sauroit nous estre utile. Car quelle eust esté la vie de Priam, si dez sa jeunesse il avoit feu ce qui luy devoit arriver sur ses vieux jours : mais laissant là les fables, venons à ce qui nous est plus connu. J'ay recüeilli dans mon livre de la Consolation les malheurs arrivez aux plus grands Hommes de la République ; & pour ne rien dire maintenant des Anciens, croyez-vous qu'il eust esté utile à Crassus, lors qu'il estoit si puissant en troupes & en richesses, de savoir qu'après avoir veu son fils tué, & son armée deffaite, il mourroit honteusement au delà de l'Euphrate ? croyez-vous que Pompée eust bien senti la joye d'avoir esté trois fois Con-

ful, d'avoir triomphé trois fois, & d'avoir acquis tant de gloire par les grandes actions qu'il avoit faites, s'il eust feu qu'il devoit estre assassiné en Egypte après la deffaitte de son armée; & qu'après sa mort il arriveroit des choses dont nous ne pouvons parler sans larmes. Quoy ! si Cesar eust peu deviner qu'un jour, au milieu de la pluspart des Senateurs qu'il avoit luy-mesme choisis, dans le Temple de la Victoire basti par Pompée, devant la Statuë de Pompée, & aux yeux de tant de Centurions qui lui estoient dévoüez, il devoit estre poignardé par les plus nobles d'entre les Romains, dont la pluspart avoient esté avancez par luy dans les Dignitez, & qu'alors son corps demeureroit sur la place, sans qu'aucun de ses amis, ni de ses esclaves osast en approcher; si,

dis-je , il avoit peu prévoir tout cela, dans quelle amertume d'esprit auroit-il passé toute sa vie ?

Il est donc plus utile d'ignorer les choses à venir que de les connoître ; car de dire , Pompée n'eust pas pris les armes ; Crassus n'eust point passé l'Euphrate ; Cesar n'eust point entrepris la guerre civile , c'est ce qu'il n'est pas permis à un Stoïcien de répondre , puisqu'en ce cas-là ils ne seroient pas morts par la fatalité du Destin ; & que vous voulez que tout soit l'ouvrage du Destin. Il ne leur auroit donc servi de rien de savoir ce qui leur devoit arriver ; au contraire cela n'auroit fait qu'empoisonner le bonheur de toute leur vie. Car quelle joye auroient-ils peu jamais gouter , en envisageant à toute heure de quelle maniere ils devoient mourir ? Ainsi de quelque costé que les

Stoïciens se tournent, toute leur subtilité tombe d'elle-mesme. Car si ce qui doit arriver peut arriver ou d'une façon , ou d'une autre, la fortune y a sans doute beaucoup de pouvoir ; & ce qui dépend de la fortune ne peut jamais estre assuré. Que si au contraire tout qui doit arriver de chaque chose en chaque temps , est infailible , de quel secours me seront les Haruspices , quand ils m'auront prédit quelque événement fascheux ?

A cela , quand ils ne savent plus que dire, ils respondent que quand on aura fait son devoir envers les Dieux , les accidents en deviendront plus supportables : mais si rien ne se fait que par le Destin , le devoir dont on se fera acquité envers les Dieux n'y changera rien. C'est le sentiment d'Homere , lorsqu'il introduit Jupiter qui se plaint

plaint de ne pouvoir sauver la vie à son fils Sarpedon, contre l'ordre du Destin; & c'est ce qui est exprimé par ce Vers.

Le fatal advenir est au-dessus des Dieux.

Il me paroist qu'on a eu grande raison de tourner le Destin en ridicule dans les Satyres Attellaniennes : mais il n'est pas question de plaisanter dans une matiere si grave. Je finis donc là-dessus en disant : Si on ne peut prévoir aucune des choses qui arrivent par cas fortuit, parce que ce qui arrive ainsi est incertain, il n'y a point de Divination : & si au contraire les choses qui arrivent peuvent estre préveuës, par ce qu'elles arrivent par une fatalité infailible, il n'y a point non plus de Divination, puisque vous dites qu'el-

R

194 *De la Divination*
le ne regarde que les choses fortuites.

Mais jusques-icy je n'ay fait en quelque sorte qu'escarmoucher, il faut maintenant en venir tout de bon aux mains , & voir si je ne pourrai point rompre vos deux aisles. Vous disiez qu'il y a deux especes de Divination ; l'une artificielle , l'autre naturelle ; que l'artificielle consiste partie en conjectures , partie en remarques de ce qui arrive tous les jours ; & que la naturelle vient des lumieres que l'esprit attire & reçoit de la Divinité , d'où nos esprits ont esté puisiez. Sous la Divination artificielle , vous rangiez diverses sortes de Divinations, l'inspection des entrailles , les observations sur les foudres & sur les prodiges : & celles que font non seulement les Augures, mais aussi tous ceux qui se fondent sur des signes &

sur des présages ; & voilà à peu près à quoy vous estendiez toute la Divination artificielle & conjecturale.

Quant à la naturelle, vous la reduisiez à deux choses ; à une certaine fureur d'esprit, qui estoit comme infuse, & aux visions qui arrivent en songe, quand l'esprit est bien dégagé des sens, & de toutes sortes de soins : & enfin vous avez dit que toute la Divination procede de trois causes, de Dieu, du Destin & de la Nature. Mais comme vous n'aviez pas de bonnes raisons, pour establir vostre sentiment, vous vous estes jetté sur un grand nombre d'exemples, sur quoy vous me permettrez de dire, qu'il n'est pas d'un Philosophe de se fonder sur des prédictions que le hazard peut avoir rendu vrayes ; mais qui peuvent aussi avoir esté in-

ventées par la malice des hommes.

Contre la
Divination
des Haruspices
par
l'inspection
des entrailles.

Pour commencer par les Haruspices, je croy que le bien de la République, & celuy de la Religion, veulent qu'on maintienne leur fonction ; mais nous sommes seuls, il nous est permis d'examiner librement la verité de tout ce qu'on en dit : & sur tout à moy qui doute de la pluspart des choses. Voyons donc premierement les entrailles d'une Victime. Quoy peut-on persuader à quelqu'un que ce qu'on prétend qu'elles designent ait esté connu des Haruspices par une longue suite d'observations ? Depuis quand ces observations ? combien de temps ont elles esté continuées ? quelles conferences les Haruspices ont-ils eüs entr'eux, pour convenir quelle partie des entrailles d'une Victime signifieroit l'ennemi,

quelle autre le Peuple en faveur duquel on consulteroit ; & quel péril ou quel avantage seroit denoté par la cavité du foye ? Les Haruspices d'Etrurie, les Eliens, les Egyptiens & les Carthaginois ont-ils eu là-dessus quelque communication ensemble ? assurément non. Car outre qu'il est certain que cela n'est pas arrivé, on ne peut pas mesme le supposer ; puisque nous voyons que les uns interpretent les entrailles d'une façon, les autres d'une autre, & qu'ils ne suivent pas tous une mesme reigle.

Or si dans les entrailles d'une Victime il y avoit quelque secrette vertu qui fist connoistre l'advenir, il faudroit ou qu'elle fust attachée à la Nature universelle des choses, ou qu'elle fust jointe en quelque sorte à la Divinité mesme. Mais que peut avoir de commun, ni avec la

Nature Divine , ni avec la Nature universelle des choses si excellente dans toutes ses parties, & dans tous ses mouvements, je ne dis pas le fiel d'un coq (quoy qu'il y ait des gens qui disent que ces sortes d'entrailles sont les plus significantes) mais le cœur, le foye & le poulmon d'un bœuf gras, pour faire connoître l'advenir?

Démocrite, voulant parler en Physicien là-dessus, ne dit pas une chose peu frivole : & les Physiciens décident volontiers hardiment sur tout.

*Ils n'apperçoivent pas ce qui s'offre
à leurs yeux ,
Et veulent pénétrer dans les secrets
des Cieux.*

Il dit que la couleur & l'estat des entrailles d'une Victime

peuvent marquer quelle est la nature du pasturage, & l'abondance ou la disette des choses que la terre produit ; & même la bonne ou la mauvaise température de l'air. O l'heureux mortel qui s'est toujours diverti de toute chose ! mais est-il possible qu'il ait esté assez charmé d'une pareille imagination, pour ne voir pas que ce qu'il dit seroit vrai-semblable, si les entrailles de tous les Animaux se trouvoient toutes en même temps dans la même disposition, & de la même couleur. Mais si dans le même temps il se trouve que le foye d'un animal est sain & bien conditionné, & que celui d'un autre est sec & aride, quelle induction pourra-t-on tirer alors de l'estat & de la couleur de leurs entrailles ?

N'est-il point de cela comme de ce que vous avez dit de Phe-

recyde, qui ayant veu de l'eau qu'on venoit de tirer d'un puits, assura qu'il y auroit un tremblement de terre. Apparemment il ne se hazarda pas beaucoup; quandil vit le tremblement arrivé, il dit hardiment quelle en avoit esté la cause. Quoy donc! ils connoissent par la couleur d'une eau de source, qu'il arrivera un tremblement? On débite tous les jours beaucoup d'autres choses semblables dans les Ecoles: mais songez, mon Frere, qu'il n'est pas nécessaire de croire tout.

Supposons pourtant que ce que disoit Démocrite soit vrai; est-ce-là ce que nous cherchons dans les entrailles des Victimes? & avons nous jamais oüi dire que les Haruspices l'y aient cherché? Ils font entendre qu'il y a de grands dangers à craindre ou de l'eau ou du feu: tantost

ils vous annoncent des succès-
sions, tantost ils vous prédissent
des malheurs. Ils examinent
avec soin la fente du foye, par
rapport ou aux affaires domes-
tiques, ou à la longueur de la
vie. Ils considerent de tous cos-
tez la teste du foye ; & s'ils n'en
trouvent aucune, ils prétendent
qu'il ne peut rien arriver de plus
funeste. Or il est impossible que
ces choses-là ayent esté obser-
vées de longue main : ce ne sont
donc pas des traditions de l'An-
tiquité, mais de pures inven-
tions de l'Art ; si toutefois il peut
y avoir un Art de ce qu'on ne
connoist point.

Quelle affinité, au reste, ces
sortes de prédictions peuvent-
elles avoir avec la Nature uni-
verselle ? par où peuvent-elles
yestre jointes, pour ne faire
avec elle qu'un tout, selon les
Phyficiens, qui veulent que tout

ce, qui est ne soit qu'un; & quelle convenance peut-il y avoir entre le Monde entier & la découverte d'un Thésor ? Car si par les entrailles d'une Victime, l'augmentation de mes richesses peut estre signifiée ; & que cela soit dans l'ordre de la Nature universelle, premierement il faut que ces entrailles soient jointes au Monde entier ; & il faut ensuite , que mon profit soit compris dans la Nature universelle des choses. Des Physiciens n'ont ils point honte de parler de la sorte ? Je veux bien qu'il y ait quelque liaison entre tout ce qui est dans la Nature ; & les Stoïciens en rapportent divers exemples. Qu'en hyver les fôyes des souris grossissent : que le Pouliot fleurit au milieu del'hyver ; & que les petites vessicules dans lesquelles la semence de son fruit est enfermée, venant alors à s'enfler, &

à se détacher les unes des autres, elles se tournent d'un autre sens: que des cordes d'un instrument de musique estant montées, & venant à estre touchées, en font resonner d'autres: que les huîtres & tous les autres coquillages croissent & décroissent avec la Lune: & que le decours de la Lune est le temps où il faut couper les arbres; parce qu'ils vieillissent avec la Lune, & qu'alors ils sont desseichez comme en hyver.

Que dirai-je du flux & du reflux de la mer, qui suit le cours de la Lune? & combien d'autres exemples ne pourroit-on point rapporter, pour faire voir la liaison naturelle qui se rencontre entre des choses très éloignées: les unes des autres? Mais qu'est-ce que cela fait à la question presente? S'ensuit-il de là que si la fente d'un foye est faite d'une

telle sorte , cela doit présager du gain ? Par quelle affinité naturelle , par quel concert , par quel secret accord de la Nature , & pour parler comme les Grecs , par quelle sympathie peut-il se trouver quelque rapport entre la fente d'un foye , & mon profit , & entre mon profit , & le Ciel , la Terre , & toute la Nature universelle. Je veux bien pourtant qu'il y en ait , quoyque ce soit faire un grand préjudice à ma cause , que d'admettre quelque convenance entre la Nature universelle & les entrailles d'une Victime.

Mais cela supposé , comment arrive-t'il que celui qui veut obtenir quelque chose des Dieux , trouve à point nommé une Victime convenable à ce qu'il souhaite ? C'estoit à cette objection que je croyois qu'il ne peust y avoir de réponse , mais vous y

en avez donné une merveilleuse. En vérité j'en ay honte, non pas pour vous, dont j'admire la memoire ; mais pour Chrysippe, pour Antipater, & pour Possidonius, qui disent tous la mesme chose que vous : qu'une certaine vertu secrette & divine, qui est respenduë dans tout l'Univers, aura présidé au choix de la Victime. Et ce qui est encore plus excellent, & que vous avez dit comme eux, c'est que dans le temps du Sacrifice il se fait un tel changement dans les entrailles de la Victime qu'on immole, qu'alors il vient à s'y trouver quelque chose de plus, ou de moins de ce qui y estoit auparavant ; parce que tout obéit à la volonté des Dieux.

Croyez-moy, mon frere, il n'y a pas mesme une femelle au monde qui puisse se l'imaginer : pensez-vous donc que le mesme Taureau, s'il est choi-

si pour un tel homme n'aura point de teste au foye, & qu'il en aura s'il est choisi pour un autre ? Cette teste peut-elle s'en aller & revenir subitement pour s'accommoder à la fortune de celui qui sacrifie ? le pur hazard ne fait-il pas le choix des Victimes, & les sacrifices mesmes ne vous le font-ils pas voir ? Car après que la premiere Victime s'est trouvée n'avoir point de teste au foye, qui est ce qu'il y a de plus terrible, souvent la Victime qu'on immole ensuite se trouve avoir les entrailles les plus belles du monde. Que sont alors devenuës les menaces des premieres entrailles ? ou comment les Dieux se sont ils appeisez si viste ?

Mais vous dites que dans le dernier sacrifice que fit Cesar, on ne trouva point de cœur dans les entrailles d'un Taureau gras, qui fut immolé, & que comme

il est impossible que cet animal eust véscu sans cœur, il faut que le cœur en ait esté anéanti dans le temps de l'immolation. Quoy! au même temps que vous croyez impossible qu'un animal vive sans cœur, ne voyez-vous pas aussi qu'il est impossible que le cœur d'un animal se soit subitement enuolé? Pour moy je puis ignorer combien le cœur est nécessaire à la vie : je puis soupçonner que le cœur de la Victime se trouva si desseiché, si flestri & si petit, qu'on ne crut pas que c'en fust un. Mais sur quoy vous fondez-vous pour croire que le cœur d'un Taureau gras ait disparu tout d'un coup, dans le temps de l'immolation? Est-ce que le Taureau, pour avoir veu que Cesar estoit vestu de Pourpre, & qu'il avoit perdu le sens, perdit alors le cœur? Croyez-moy, Messieurs les Stoïciens, vous livrez la Ville capi-

tales de la Philosophie , en vous amusant à deffendre de mauvais petits Chasteaux : car pendant que vous voulez soustenir pour vraye la science des Haruspices, vous renversez toute la Physique. Il y a une teste dans le foye de la Victime , & elle a un cœur : dez que vous aurez jetté sur la Victime un peu de farine, de sel & de vin, au-mesme instant quelque Dieu, quelque vertu inconnuë en enlevera le cœur , & réduira tout à rien. Ce ne sera dont plus à la Nature à mettre fin à toutes choses ; & il y en aura quelqu'une qui tout d'un coup viendra de rien, & qui s'anéantira tout d'un coup. Quel Physicien a jamais parlé de la sorte ? Mais les Haruspices l'assurent ; & vous croyez qu'il faut plustost leur adjouster foy en cela, qu'aux Physiciens ?

Quoy ! lors qu'on sacrifie à plusieurs

plusieurs Dieux en mesme temps, d'où vient que le Sacrifice qu'on fait aux uns paroist favorablement receu, & qu'il n'en est pas de mesme de celuy qu'on fait aux autres ? De plus quelle est l'inconstance des Dieux, de menacer quelquefois par les premieres entrailles, & de promettre tout par les secondes ? ou quelle si grande dissension y a-t'il entr'eux ; & mesme entre les parents les plus proches, que souvent les entrailles d'une Victime immolée à Apollon soient favorables, & que celles de la Victime immolée à Diane soient malheureuses ? Qu'y a-t'il de plus clair à dire là-dessus, sinon que comme les Victimes sont amenées au hazard, les entrailles de la Victime se trouvent telles, pour celuy qui offre le sacrifice, que la Victime qui luy est escheüe.

Mais, direz-vous, il y a même en cela quelque chose de divin, à peu près comme dans les Sorts, en ce qu'il eschet à l'un, une Victime qui n'eschet pas à l'autre. Nous parlerons bien tost des Sorts : cependant il me paroist que vous ne fortifiez pas le hazard du choix des Victimes, par la ressemblance du hazard des Sorts ; mais que vous affoiblissez fort l'opinion des Sorts, par la comparaison du choix des Victimes : Quoy lorsque nous envoyons querir un agneau à *Equimelium*, pour l'immoler, ses entrailles se trouvent alors accommodées aux choses dont il s'agit ; & l'esclave qu'on a envoyé ne le prend pas au hazard, mais conduit par quelque Dieu. Si par-là vous voulez donner à entendre qu'alors le hazard est joint à la volonté des Dieux comme dans les Sorts, je suis fas-

ché que des Stoïciens donnent aux Epicuriens tant de sujet de se moquer d'eux ; car vous savez combien ces imaginations-là leur paroissent ridicules.

Ils y sont mesme fondez quant à eux : car ce n'est que pour se divertir qu'Epicure à introduit des Dieux transparents , que le moindre souffle agite ; qui habitent entre deux Mondes , comme entre deux forests , pour estre à couvert des ruines de l'un & de l'autre ; & qui ont un corps comme nous, mais qui n'en font aucun usage. Lors qu'en prenant un pareil détour , pour destruire l'opinion des Dieux , il ne fait nulle difficulté de nier la Divination, il à raison selon ses principes: mais les Stoïciens ne raisonnent pas conséquemment comme luy. Car le Dieu tel qu'il l'establit, sans affaires , ni pour luy , ni pour les

autres, ne peut donner la Divination aux hommes ; aulieu que vostre Dieu pourroit fort bien ne la leur pas donner , & ne laisser pas de gouverner l'Univers, & de prendre soin du genre-Humain.

Pourquoy donc vous mettez-vous des entraves dont vous ne sauriez-vous dépestrer ? car voicy comment vous raisonnez d'ordinaire. *S'il y a des Dieux, il y a une Divination ; or il y a des Dieux , donc il y a une Divination.* Mais ne pourroit-on pas conclure tout aussi probablement : *Or il n'y a point de Divination , donc il n'y a point de Dieux ?* Voyez combien imprudemment les Stoïciens se commettent à faire dire que s'il n'y a point de Divination, il n'y a point de Dieux. Car il est aisé de faire voir qu'il n'y a point de Divination , & il faut convenir

qu'il y a des Dieux.

Après avoir ainsi détruit la Divination par l'inspection des entrailles, tout le reste de la science des Haruspices, qui consiste dans les remarques sur les Prodiges & sur les Foudres, est très-facile à détruire. Or selon vous ce qui est signifié par les Foudres est fondé sur des observations faites de longue main; & c'est du raisonnement, & de la conjecture qu'on se sert dans les presages qu'on tire des Prodiges. Mais qu'a-t-on observé touchant les Foudres? Les Etruriens ont partagé le Ciel en seize parties: il ne leur a pas esté mal-aisé de doubler les quatre que nous connoissons, & puis de doubler encore les huit, pour remarquer de quel endroit la foudre seroit partie. Aquoy bon pourtant, & qu'est ce que cela signifie? N'est-il pas vrai

que l'estonnement que les hommes ont eu d'abord du Tonnerre , est-ce qui leur a fait croire que c'estoit le tout-puissant Jupiter qui le lançoit ? C'est pourquoy il est porté dans les Registres Publics, qu'il n'est pas permis de tenir les Comices du Peuple , *quand Jupiter tonne , & qu'il éclaire* : & cela peut avoir esté establi pour le bien de la République, nos Ancestres ayant voulu sagement qu'il peust y avoir des occasions de ne pas assembler le Peuple. Aussi le Tonnerre n'est-il regardé comme un obstacle, que pour les Comices ; car dans toutes les autres choses, quand il se fait entendre à gauche, c'est le plus favorable Auspice qu'on puisse avoir. Mais nous parlerons des Auspices en une autre endroit ; continuons sur le sujet du Tonnerre.

Y a-t-il rien qui convienne

moins à un Physicien que d'attribuer un signe certain à des choses incertaines? car je ne croy pas que vous soyiez de ceux qui s'imaginent que ce sont les Cyclopes du Mont Etna qui forgent le foudre à Jupiter. Il seroit estonnant que n'en ayant qu'un, il le lançast si souvent; & que cependant il ne s'en servist jamais à advertir les hommes de ce qu'ils auroient à faire ou à éviter. L'opinion des Stoïciens là dessus est que les exhalaisons de la Terre, quand elles sont froides & qu'elles commencent à couler, font alors des vents; que quand elles sont formées en nuës, & qu'elles viennent à séparer & à rompre, à diverses reprises, les plus subtiles parties de la nuë, ce sont des éclairs; & qu'enfin lorsque le feu qui se forme du choq violent des nuës, vient à s'eschapper, c'est la fou-

dre & le carreau. Dans une chose donc qui n'est qu'un pur effet naturel , & qui n'a nulle reigle , nul temps déterminé, nous cherchons la connoissance de ce qui nous doit arriver.

Si Jupiter vouloit nous le faire cognoistre par-là , prendroit-il la peine de lancer si souvent la foudre & si inutilement ? Car à quoy sert-elle, lorsqu'elle tombe au milieu de la mer ? à quoy, lorsqu'elle tombe sur le sommet des Montagnes , ce qui arrive souvent ? à quoy, lorsqu'elle tombe dans des deserts ? Et à quoy enfin , lorsqu'elle tombe dans des Pays où on ne fait aucune observation la-dessus ? Mais la teste de la Statuë qui estoit sur le faiste du Temple de Jupiter fut trouvée dans le Tybre à l'endroit que les Haruspices avoient dit. Est-ce que je nie leur habileté ? Je nie seulement leur

Divination.

Divination. La distribution du Ciel dont nous venons de parler, & quelques autres observations, peuvent leur avoir fait remarquer d'où la foudre estoit partie, & où elle estoit tombée : mais rien ne peut faire connoître ce qu'elle signifie. Cependant vous m'objectez là-dessus mes Vers.

*Car le Pere des Dieux & le Maître
suprefme ,
Sur l'Olimpe appuyé frappa son
Temple mefme ,
Et le fiegé éternel de l'Empire Ro-
main
Fut embrazé des feux qu'il lança
de fa main.*

Dans le mefme-temps la Statuë de Natta, & les Simulacres des Dieux Romulus & Remus furent auffi frappez du Tonnerre ; & les réponses des Haruf-

T

pices là-dessus se trouverent très veritables. Ce fut encore une chose merveilleuse que dez que la Statuë de Jupiter fut placée dans le Capitole, deux ans après que le marché en avoit esté fait, on commença à avoir dans le Sénat des indices de la Conjurat[i]on ; & sur tout cela vous m'attaquiez en disant: Oseriez-vous combattre la Divination, après ce que vous avez fait, & ce que vous avez écrit ?

Vous estes mon Frere & je vous respecte, je vous mesnage; mais qu'est-ce qui vous fait peine en tout cecy ? est-ce la chose en soy ? ou moy qui en cherche l'éclaircissement ? Je n'attaque point la science des Haruspices, je vous en demande seulement la raison. Mais vous vous estes préparé une admirable eschapatoire ; & parce que vous avez veu que je vous pres-

ferois de me dire la cause de chaque Divination, vous vous estes jetté dans de grands discours. Vous avez dit que quand vous voyiez les choses vous n'en cherchiez point la cause, ni la raison; qu'il vous suffisoit de savoir qu'elles se fissent; & qu'il ne seroit de rien de savoir pourquoy: tout cela comme si je demeuroid d'accord du fait avec vous, & qu'un Philosophe peust se dispenser de rechercher les raisons de chaque chose.

Dans le mesme temps vous m'avez allegué mes pronostics, vous avez parlé de la Scammonee, de l'Aristoloque, & de diverses autres racines, dont vous ignoriez, disiez-vous, la cause; mais dont vous connoissiez la vertu & les effets. Tout cela pourtant est fort different de nostre question: car le Stoïcien Boethus, que vous avez cité, &

mesme nostre ami Possidonius ont recherché les causes des pronostics ; & quoyque ni celles des pronostics , ni celles de plusieurs autres choses ne soyent pas aisées à trouver , il ne faut pas laisser d'examiner les choses mesmes autant qu'il se peut.

Au reste qu'est-ce que les Haruspices ont peu rapporter touchant la Statuë de Natta , & touchant les Tables des Loix frappées du Tonnerre, sur quoy les Anciens ayent fait quelque observation ? La famille des Natta est très-noble , donc c'est de la Noblesse que doit venir le peril dont on est menacé. Jupiter a-t-il bien peu s'imaginer une pareille subtilité ? Romulus tant une Louve a esté frappé de la foudre ; donc la Ville qu'il a bastie , est aussi menacée d'un grand peril : que Jupiter nous advertit bien de toutes choses

par signes ! Mais dans le mesme temps qu'on mettoit la Statuë de Jupiter en place , la Conjurati^on se decouvroit : & vous aimez mieux croire que cela se soit fait par la providence des Dieux plustost que par hazard ; & vous voulez que l'ouvrier qui avoit fait marché avec Torquatus & Cotta pour la Colonne, n'ait tant differé à l'achever, ni par paresse, ni peut-estre faute d'argent ; mais parce que les Dieux Immortels l'avoient fait retarder jusque-là. Je ne veux pas tout-à-fait dire que cela ne soit pas ; mais je n'en say rien , & je voudrois l'apprendre de vous.

Car comme il me sembloit que c'estoit le hazard qui avoit fait arriver certaines choses , selon que les Haruspices les avoient prédites, vous vous estes fort estendu sur le hazard , &

vous avez dit que quatre dez jettez au hazard pouvoient amener le point de Venus ; mais que quatre cent dez ne pourroient pas l'amener de mesme cent fois. Premièrement je ne sçay pas pourquoy ils ne le pourroient pas : je n'insiste pas néanmoins là-dessus ; car vous abondez en exemples. Vous avez celui de ces couleurs jettées au hazard contre un tableau ; vous avez celui d'un pourceau qui fouille la terre, & quantité d'autres. Vous avez dit aussi que Caméade feignoit qu'on eust trouvé la teste d'un petit Faune dans une carriere de marbre ; comme si cela ne pouvoit pas estre, & que dans quelque marbre que ce fust, il n'y eust pas des testes de la bonté de celles de Praxitele. Car une teste ne se fait d'un bloc de marbre qu'en retranchant peu à peu ; & c'est.

là tout ce que Praxitele y met du sien : mais lors qu'à force de retrancher, on est parvenu jusques aux lineaments du visage, alors on ne peut plus douter que tout l'ouvrage qu'on a achevé de polir, ne fust au dedans du marbre. Il peut donc s'estre trouvé quelque chose de semblable dans les carrieres de Chio: mais je veux que ç'ait esté une fiction : n'avez-vous jamais remarqué dans les nuës, la figure d'un Lion, ou d'un Centaure? Le hazard peut donc imiter quelquefois la nature; & c'est de quoy vous ne vouliez pas convenir.

Mais c'est assez parlé des entrailles des Victimes, & des foudres; il reste à parler des Prodiges, afin de ne rien laisser à dire touchant les Haruspices. Vous avez dit qu'une Mule avoit fait un Poulin : & c'est une

Contre la
la Divina-
tion par les
Prodiges.

chose qui vous paroist estonnant-
te, parce qu'elle arrive rare-
ment. Mais si elle n'avoit peu-
se faire, elle ne feroit pas arri-
vée, & cela soit dit contre tou-
tes sortes de Prodiges, que ja-
mais ce qui ne se pouvoit faire
ne s'est fait, & que s'il a peu se
faire, il ne faut pas s'estonner
qu'il se soit fait. De plus dans
une chose extraordinaire l'igno-
rance de ce qui la produit, cau-
se de l'admiration; la mesme
ignorance ne cause aucune sur-
prise dans les choses ordinaires.
Car celuy qui s'estonne qu'une
Mule ait engendré, ignore aussi
comment une Cavalle engen-
dre, & comment la Nature for-
me l'animal dans le ventre de sa
mere; mais il ne s'estonne pas de
ce qu'il voit souvent, quoy qu'il
en connoisse aussi peu la cause:
que si ce qu'il n'a jamais veû,
arrive, il le regarde comme un

Prodige. Mais icy en quoi est le Prodige ? est-ce quand la Mule a conçu , ou quand elle a fait son Poulin ? Dans une Mule c'est peut-estre une chose contre l'ordre de la Nature que d'avoir conçu , mais de s'estre délivrée de son Poulin , c'est une nécessité. En voilà assez là-dessus : voyons l'origine de l'establisement des Haruspices; nous pourrons mieux juger par-là quelle foy nous leur devons ajouter.

On dit que comme un Laboureur passoit un jour la char-
rue sur un champ du territoire de Tarquinie, & qu'il faisoit un
fillon fort profond , tout d'un
coup il sortit du fillon un cer-
tain Tages qui luy parla ; que
ce Tages , à ce qui est escrit
dans les Livres des Etruriens ,
avoit le visage d'un enfant, mais
la prudence d'un vieillard ; que

L'origine
de la science
des Har-
uspices.

le Laboureur surpris de le voir ; se récria d'admiration : que quantité de monde s'assembla autour de luy , & qu'en peu de temps toute l'Etrurie y accourut : Qu'alors Tages s'estoit mis à parler en présence d'une infinité de gens qui avoient recüeilli avec soin toutes ses paroles , & qui les avoient mises ensuite par escrit ; & que tout ce qu'il avoit dit estoit le fondement de la science des Haruspices , qui s'estoit depuis accruë par la connoissance de plusieurs choses nouvelles , mais qui toutes se rapportoient aux mesmes principes.

Voilà ce que nous avons appris d'eux-mesmes ; voilà ce qu'ils conservent dans leurs archives ; & quelle est la source de leur discipline. Croyez - vous qu'il soit besoin de Carneade , ou d'Epicure pour refuter des choses semblables ; & y a-t-il

quelqu'un d'assez peu de sens , pour croire qu'en creusant un sillon , il en soit sorti , je ne sçay si je dois dire un Dieu , ou un homme. Si c'estoit un Dieu, pourquoy contre l'ordre de la Nature s'estoit-il caché sous terre, afin que venant à estre découvert par le soc d'une charruë , il se manifestast aux hommes ? Ne pouvoit-il pas leur donner des preceptes d'un lieu plus élevé ? Que si c'estoit un homme, comment a-t-il peu vivre enfoncé dans terre ; & où avoit-il peu apprendre ce qu'il a enseigné aux autres ? Mais je suis encore moins sage que ceux qui croient ces choses-là , de m'amuser à les refuter.

C'est un ancien mot de Caton , & qui est connu de tout le monde , qu'il s'estonnoit qu'un Haruspice qui rencontroit un autre Haruspice ne se mist pas

à rire : car de toutes les choses qu'ils ont prédites, combien peu sont arrivées ? & lors qu'il en est arrivé quelque'une , que peut-on alléguer pour faire voir qu'elle ne soit pas arrivée par hazard ? Lors qu'Hannibal réfugié auprès du Roy Prusias, lui conseil-
loit de combattre ; & que ce Roy lui eust répondu qu'il ne l'osoit, parce que les entrailles des victimes n'étoient pas favorables ; quoy ! luy repliqua Hannibal , vous aimez-mieux vous en rapporter aux entrailles d'un bœuf qu'à l'avis d'un vieux Général ? Et Cesar , quoyque le grand Haruspice l'advertist de ne passer point en Affrique avant l'hiver , n'y passa-t-il pas ? Que s'il ne l'eust fait , il auroit trouvé toutes les troupes de ses ennemis rassemblées contre-luy en un mesme lieu.

Que dirai-je de plus des ref-

ponses des Haruspices? Je pourrois vous en citer une infinité qui n'ont eu aucun effet , ou qui mesme en ont eu un tout contraire. Dans la Guerre Civile , grands Dieux combien de fois a-t-on esté trompé là-dessus ! combien nous en a-t-on envoyé de Rome en Grece; & combien de choses a-t-on rapportées à Pompée, qui adjoustoit assez de foy aux Prodiges , & aux entrailles des victimes ! Je m'abstiens d'en faire mention ; & il n'est pas nécessaire de vous en parler à vous qui estiez sur les lieux: Vous voyez pourtant que tout est arrivé autrement qu'on ne l'avoit dit. Mais revenons aux Prodiges.

Vous avez allegué là-dessus beaucoup de choses, que ja'y escrites estant Consul , beaucoup d'autres arrivées avant la guerre Marisque , & recüeillies par

Sifenna, & beaucoup d'autres aussi qui précéderent la bataille de Leuctres, & qui sont rapportées par Callisthene. Je parlerai des unes & des autres en particulier ; mais auparavant disons quelque chose de tous les prodiges en general. Qu'est-ce que ces avertissements, ou plutôt ces dénonciations terribles qu'on prétend qui viennent des Dieux ? Et que veulent dire les Dieux immortels, en nous donnant des signes où nous ne pouvons rien entendre sans interpretes ; & en nous annonçant des malheurs que nous ne pouvons éviter ? Les gens sages se gardent même d'annoncer à leurs amis des malheurs inévitables. Ils en usent comme les Médecins, qui ne disent jamais à leurs malades, qu'ils mourront de cette maladie-là, quoy que pourtant ils le croient : car

la prédiction d'un mal ne sauroit estre approuvée, que quand on y joint l'avertissement du remede que l'on y peut apporter.

De quoy servirent autrefois aux Lacedemoniens, & de quoy nous ont servi depuis, & les prodiges & les interprétations des prodiges? Si c'estoient des signes envoyez par les Dieux, pourquoy estoient-ils si obscurs? Car s'ils les avoient envoyez, afin que nous les entendissions, ils devoient s'en expliquer plus clairement; & s'ils ne vouloient pas qu'on les entendist, ils ne devoient en envoyer aucun. Quant aux conjectures sur quoy roule toute cette espece de Divination, les esprits des hommes sont en cela si differents les uns des autres, que souvent ils tirent d'une mesme chose des inductions toutes contraires. Car

de même que dans les causes judiciaires, souvent la conjecture du Demandeur est autre que celle du Deffendeur; & que toutefois elles sont toutes deux probables; de même dans toutes les affaires, dont on ne peut tirer d'éclaircissement, que par la seule conjecture, le raisonnement est tousjours douteux. La ressemblance qui se rencontre en de certains effets ou de la Nature ou du hazard, peut jeter facilement dans l'erreur; & c'est une grande folie de se contenter de les attribuer aux Dieux, sans en rechercher la cause.

Vous Devin, vous croyez que les Beotiens de Lebadie connurent par le chant des coqs que les Thebains avoient remporté la victoire; cela fondé sur ce que les Coqs ne chantent point quand ils ont esté battus, & qu'ils chantent quand ils sont victorieux.

victorieux. C'estoit donc par les Coqs que Jupiter annonçoit une si grande victoire aux Thebains: mais les Coqs ne chantent-ils que quand ils sont vainqueurs? or ils ne l'estoient point alors: & c'est en cela, dites-vous, qu'est le prodige; grand prodige veritablement! comme si des poissons, & non pas des coqs, avoient chanté! Y a-t-il quelque temps du jour ou de la nuit où ils ne chantent: que si quelquefois ils sont excitez à chanter par la joye de la victoire, ils ont peu aussi y estre excitez par quelque autre sorte de joye. Démocrite rend fort bien raison pourquoy ils chantent avant le jour. Comme leur estomac, dit-il, n'est plus chargé de la nourriture qui s'est alors distribuée dans tout leur corps, & comme ils sont las de dormir, ils se mettent à chanter. C'est dans le si-

lence de la nuit , dit Ennius , qu'ils espargnent leurs goziers , & qu'ils ne battent point des aîles. Les Coqs estant donc d'eux-mesmes si disposez à chanter , quelle a esté la vision de Callisthene de dire que les Dieux les y avoient excitez , puisqu'il se pouvoit faire qu'ils n'eussent chanté que par un pur effet de la nature , ou du hazard ?

Lorsqu'on rapporta au Sénat qu'il avoit pleu du sang , que les eaux du fleuve Atratus estoient toutes de sang , & que les Statuës des Dieux immortels avoient sué , vous imaginez-vous que Tales , qu'Anaxagore , ou quelque Physicien que ce fust , eust adjousté foy à de pareilles nouvelles ? Ni le sang , ni la sueur ne peuvent sortir que du corps de l'animal : on aura donc veu quelque chose qui paroïssoit comme du sang , à cause peut-

estre que la terre du lieu estoit d'une couleur approchante , & on aura pris pour sueur une certaine moiteur telle que celle qu'on voit quelquefois sur les murailles dans des temps humides. Ces choses-là au reste arrivent bien plus souvent en temps de guerre , & paroissent alors bien plus grandes aux gens timides: en temps de paix on n'y prend pas garde : & de plus en temps de guerre la crainte du danger rend les uns plus faciles à croire , & les autres plus hardis à inventer.

Nous sommes cependant si légers , & si inconsideres , que si des rats qui ne font sans cesse que ronger , ont rongé quelque chose, nous regardons cela comme un Prodige. Car vous avez dit qu'un peu avant la Guerre Marisque , les rats ayant rongé des Boucliers à Lanuvium , les

Haruspices en firent un Prodigespouvantable, comme s'il y avoit quelque difference que des rats qui rongent jour & nuit eussent rongé des Boucliers, ou qu'ils eussent rongé des Cribles. Ils me rongerent l'autre jour la Republique de Platon, je dois donc trembler pour la Republique : que s'ils avoient rongé le Livre d'Epicure de la Volupté, il n'auroit pas fallu douter que tout ne fust devenu beaucoup plus cher au marché & à la boucherie.

Ne nous effrayons-nous pas aussi de toutes les naissances monstrueuses ; mais pour couper court là-dessus, il n'y a qu'une chose à dire : tout ce qui naît est produit par une cause naturelle ; de sorte qu'encore qu'il ne soit pas ordinaire de voir de certaines productions, il n'en arrive jamais aucune con-

tre l'ordre de la Nature. De toutes les choses donc qui vous sont nouvelles, & qui vous paroissent surprenantes, cherchez-en la cause, & trouvez la, si vous pouvez ; que si vous ne la trouvez pas, tenez toutefois pour certain que la Nature ne peut rien produire sans cause ; & par là deffaites-vous de la surprise & de l'erreur où d'abord la nouveauté de la chose vous ajeté. Ainsi vous ne serez effrayé, ni de voir que le Ciel semble quelquefois s'entrouvrir, ni d'entendre dire, tantost qu'il a pleu des pierres, tantost qu'il a pleu du sang, ni enfin ou de voir tomber une estoile, ou de voir paroistre des feux dans l'air.

Que si de tous ces differents Phœnomenes-la vous voulez en demander la cause & la raison à Chrysippe, jamais quelque grand deffenseur qu'il soit de la

Divination, il ne vous dira qu'ils arrivent par hazard ; & il ne manquera pas de vous rendre des raisons naturelles des uns & des autres. Car rien ne peut estre produit qu'il ne soit produit par une cause, & il ne se fait rien qui ne puisse estre fait ; & si ce qui s'est fait a peu estre fait, on ne doit pas le regarder comme un Prodige. Que si on veut mettre au rang des Prodiges ce qui est très-rare, un homme sage est donc un prodige : car je croy qu'il y a eu moins d'hommes veritablement sages, qu'il n'y a eu de mules qui ayent engendré.

Pour conclusion, ce qui n'a peu se faire ne s'est jamais fait, & ce qui a peu estre fait n'est point un prodige, & par consequent il n'y a aucun Prodige dans la Nature. C'est pourquoy un interprete de prodiges estant

consulté par un homme qui lui rapporta comme un grand prodige , qu'on avoit trouvé chez luy un Serpent entortillé autour d'un levier , le Prodige seroit bien plus grand , luy dit-il, si on avoit trouvé le Levier entortillé autour du Serpent. Et cette réponse fait bien voir qu'il ne tenoit pour Prodige rien de ce qui peut arriver.

Caius Gracchus , dites-vous , escrivit à Marcus Pomponius , que son Pere ayant pris deux Serpents dans sa maison , avoit fait appeller les Haruspices. Pourquoi pour deux Serpents plustost que pour deux Lezards, ou pour deux Soufris ? Quoy ? parce que les Serpents sont plus rares ? comme s'il importoit que ce qui se peut faire arrivast plus ou moins souvent. Cependant puisque Tiberius Graccus , en laissant aller la femelle devoit

mourir ; & que si on eust laissé aller le malle , Cornелиe seroit morte , je m'estonne qu'il ait laissé aller l'un des deux . Car on ne marque point que les Haruspices eussent rien dit de ce qui arriveroit si on ne les laissoit aller ni l'un ni l'autre . Mais Tiberius Gracchus mourut bien-tost après ; sans doute de quelque maladie qui lui survint ; mais non pas de ce qu'on avoit laissé aller l'un des deux Serpents : & les Haruspices ne jouient pas tellement de malheur que quelqu'une des choses qu'ils prédissent n'arrive quelquefois par hazard .

Je serois au reste fort estonné si vous adjoustiez foy à ce que vous avez rapporté de Calchas qui du nombre des oiseaux dévorez par le Dragon , conjecturale le nombre d'années que les Grecs employeroient au siege de Troye , & comme autrefois
dans

de Ciceron. Liv. II. 241

dans mon loisir j'ay traduit cet
endroit d'Homere où Agamem-
non parle de la conjecture de
Calchas, je le rapporterai icy.

La me-
moire de
Ciceron
doit l'avoir
trompé dans

Braves Grecs que le Ciel appelle
à la vengeance

cet endroit,
c'est Ulysse
qui parle
ainsi dans
Homere.

Encore un peu de temps courage &
patience,

Et nous serons bien-tost en estat de
savoir

L'effet que de Calchas l'Augure
doit avoir.

Car vous vous souvenez, vous que
la noire Parque

A dispensez d'entrer dans la fata-
le Barque,

Que quand les Vaisseaux Grecs
s'assembloient dans le Port;

Pour porter aux Troyens & la
guerre & la mort;

Et qu'on offroit aux Dieux, pour
les rendre propices,

Sous un Platan espais de pom-
peux Sacrifices,

242 De la Divination

D'un des coins de l'Autel un Dragon se glissa,
Et sur le grand Platane aussi-tost
s'élança.

La vivoient dans leur nid sous un
tendre feuillage,

Huit oiseaux revestus à peine de
plumage ;

Le cruel les devore ; & la Mere
à leurs cris

Gemissoit en volant au tour de ses
petits :

En vain plus d'une fois il se dar-
de contre elle ;

Mais il fait tant enfin qu'il la
saisit par l'aile ;

L'air de ses cris aigus à l'instant
retentit

Et comme ses enfants le Dragon
l'engloutit

Alors , aux yeux de tous , par un
Prodige estrange,

En pierre , au mesme temps , le Roy
des Dieux le change ;

Et pendant qu'à l'aspect d'un tel
événement

de Ciceron. Liv. II. 243

*Tout est dans le silence & dans
l'estonnement;*

*Calchas plein d'Apollon ouvre à ces
mots la bouche*

*Qu'attendez-vous, O Grecs ! ce
prodige vous touche;*

*L'effet s'en verra tard ; mais le
bruit glorieux*

*En durera tousjours en tout temps
en tous lieux.*

*Comme de neuf oiseaux le Dra-
gon fit sa proie ,*

*Aussi durant neuf ans nous serons
devant Troye ;*

*Mais sous nous au dixième elle
succombera.*

*C'est ainsi que Calchas alors nous
l'assura:*

*Nous avons jusqu'icy veu l'effet
du presage ;*

*Pour voir tout accomplir, patience
& courage.*

Mais quelle maniere d'au-
gurer, est-ce que celle-cy , de

conjecturer par le nombre des Oiseaux dévorez, pluſtoſt le nombre des années que celui des mois ou des jours? Doù vient que Calchas fonde uniquement ſa conjecture ſur les Oiseaux, dans leſquels il n'y avoit aucun prodige, & qu'il ne dit rien du Dragon changé en pierre, ce qui eſt un événement impoſſible? Enfin quel rapport y a-t-il entre des oiseauz & le cours des années?

Pour ce que vous avez dit du Serpent & de Sylla, je me ſouviens très-bien de l'un & de l'autre; je me ſouviens que comme Sylla eſtoit ſur le point d'aller combattre les Ennemis auprès de Nole, il fit un Sacrifice; que dans le temps du Sacrifice, un ſerpent ſortit de deſſous l'autel; & que le meſme jour les Ennemis furent deſſaits, non pas par le conſeil des Ha-

ruspices, mais par la valeur du Général. Du reste il n'y a rien de merveilleux dans ces sortes de prodiges, auxquels on donne telle interprétation qu'on veut, quand les événements sont arrivés; comme à ces grains de froment amassés dans la bouche de Midas, lorsqu'il estoit encore enfant; & à ces Abeilles que vous avez dit qui s'estoient posées sur les lèvres de Platon. Ce sont des choses moins admirables par elles-mêmes, que par les conjectures qu'on en a tirées, qui peuvent pourtant n'avoir pas esté tirées alors, ou qui peuvent dans la suite s'estre trouvées vraies par hazard.

Quant à ce qu'on vous a rapporté de Roscius, c'est peut-estre une chose fausse, qu'on ait trouvé un Serpent entortillé autour de luy dans son berceau: mais il n'est pas surprenant qu'

on ait trouvé un Serpent dans le berceau d'un enfant à Selonium où tout est plein de Serpents: & quant à ce que les Haruspices respondirent alors, qu'il n'y auroit rien de plus illustre & de plus cébre que luy, je m'estonne que les Dieux immortels ayent annoncé une si grande gloire à un Comedien, & qu'ils n'en ayent annoncé aucune à Scipion l'Affricain.

Vous avez rassemblé divers prodiges arrivez à Flaminius. Que tout d'un coup son cheval s'estoit abbatu sous luy, ce qui n'est pas fort estonnant, & que l'enseigne du premier Centurion n'avoit peu d'abord estre arrachée: aussi peut-estre le Porte-Enseigne l'avoit-il plantée hardiment, & ne l'arrachoit-il qu'à regret. Car à l'égard du cheval de Denis le Tiran, qu'y a-t-il d'admirable, qu'il se fust sauvé à la nage, &

qu'ensuite un essaim d'abeilles se fust arresté sur son crin? Cependant parce que peu de temps après il vint à regner dans Syracuse, ce qui n'avoit esté qu'un pur effet du hazard, fut regardé comme un prodige & un pronostic.

Mais à Lacedemone dans le temps d'Hercule, les armes firent du bruit: à Thebes les portes du Temple du même Dieu qui estoient fermées, vinrent tout d'un coup à s'ouvrir; & les boucliers qui estoient suspendus furent trouvez à terre. Comme il n'y a rien en tout cela qui ait pû se faire sans quelque mouvement, pourquoy dire que cela soit plustost arrivé par l'ordre des Dieux, que par hazard? Mais à Delphes sur la Statuë de Lyfander, il parut tout à coup une couronne d'herbes sauvages: Croyez-vous donc qu'elle

ait paru, avant que la semence des herbes y fust : Or cette semence y avoit apparemment esté portée par les oiseaux ; & tout ce qui est sur la teste paroist une espece de couronne. Car pour ce que vous avez dit qu'à Delphes aussi dans le mesme temps, les estoiles d'or qui estoient sur les Statuës de Castor & de Pollux, en estoient tombées ; & ne s'estoient point retrouvées depuis, ce fut sans doute, plustost un effet de l'adresse des voleurs, que de la providence des Dieux.

Vous avez mis ensuite au rang des prodiges la malignité du Singe qui brouilla les Oracles de Dodone ; & je suis surpris que les histoires Grecques fassent mention d'une chose de cette nature. Car y a-t-il rien dont ont eust moins deu s'estonner, que de ce qu'une beste comme celle-là eust renversé l'urne,

& broüillé les sorts : & néanmoins elles disent qu'il n'estoit jamais arrivé de prodige que les Lacedemoniens eussent trouvé plus funeste.

Maintenant, pour venir à ce que vous avez dit de ce Citoyen de Veïes, qui avoit déclaré au Senat que si le Lac d'Albane venoit à se déborder, & qu'il se rendist dans la mer, Rome périroit, & que si on l'empeschoit de s'y rendre, la Ville de Veïes périroit : Je ne vous puis dire autre chose, sinon que le Lac d'Albane n'a jamais esté détourné pour la seureté de Rome, mais seulement pour la commodité de la Campagne d'alentour. Vous dites pourtant que peu de temps après on entendit une voix qui advertissoit de prendre garde que Rome ne fust prise par les Gaulois ; & que sur cela on avoit consacré un autel dans la rue neuve à *Ajus*.

qui parle. Mais quand personne ne connoissoit cet *Ajus* il parloit, & c'est de là qu'il a pris son nom : depuis qu'il a trouvé un nom, une place, & un autel, il est devenu muet. On peut dire la mesme chose de *Junon admonestante* ; car depuis l'avertissement qu'elle donna d'enterrer une truie pleine, de quoy nous a-t-elle jamais advertis ?

C'est assez parlé des prodiges ; il reste à parler des Auspices, & des Sorts qu'on tire au hazard, non pas de ceux qui sont annoncés par Vaticination, que nous appellons proprement Oracles, & dont nous parlerons quand nous en serons à la Divination naturelle. Il reste aussi à parler des Chaldéens ; mais commençons par les Auspices. C'est une matiere délicate pour un Augure que de parler contre : ouy, peut-estre pour un Augure du

Contre la
Divination
par les Aus-
pices.

Païs des Marses ; mais non pas pour un Augure Romain. Car nous ne sommes pas de ces Augures qui prédisent l'advenir par le vol des Oiseaux, ou par d'autres signes de même nature ; quoy que je ne doute point que Romulus qui a fondé Rome sur des Auspices, ne creust la science augurale d'une grande utilité : dans la conduite des affaires : mais l'antiquité a peu se tromper en beaucoup de choses ; que le temps, l'usage, & une plus grande connoissance ont changées.

Cependant c'est avec raison que pour se conformer à l'opinion du Peuple, & pour le bien de la Republique, on a conservé jusqu'icy les Coustumes, la Religion, la Discipline, & le Droit des Augures ; & que le Collège des Augures a esté maintenu dans sa dignité. Et certainement les Consuls Pu-

blius Claudius, & Lucius Junius, méritoient toute sorte de supplice pour s'estre mis en mer contre les Auspices ; car ils devoient obéir à la Religion, & ne pas rejeter si opiniastrement des pratiques establies. Ainsi l'un fut justement condamné par le jugement du Peuple, & l'autre fit bien de se tuer luy-mesme. : Flaminus n'obéit pas non plus aux Auspices, & c'est à cause de cela, dites-vous, qu'il fut défait ; mais l'année d'après Paulus y obéit : & en fut-il moins défait avec toute l'armée Romaine, à la bataille de Cannes ? Enfin, quand il y auroit véritablement des Auspices, ce qui n'est pas, ceux dont nous nous servons aujourd'huy, soit par le moyen des poulets, soit par l'observation du vol de Oiseaux, sont des fantômes d'auspices ; mais des auspices non.

Carvoici comment on y procede. *Quintus Fabius*, je veux que vous m'aidiez aux *Auspices*. Il respond, *J'ay entendu*. Pour cette fonction on n'admettoit chez nos Ancestres qu'un homme habile; maintenant on prend le premier venu. Cependant il faut que celuy dont on se sert pour observer soit instruit de ce que c'est dans les *Auspices* que le *Silence*; & il n'y a qu'un parfait Augure qui le sache bien. Il arrive pourtant que quand celuy qui veut prendre les *Auspices* a dit à celuy qu'il a choisi pour l'y aider, *Dites s'il vous paroist qu'il y a Silence*, celuy-cy, sans regarder ni en haut ni autour de luy, respond aussi-tost: *Il me paroist qu'il y a Silence*: L'autre adjouste alors, *Dites si les Oiseaux mangent*; on luy respond, *Ils mangent*; mais quand il demande, *quels oiseaux, & où?* on luy res-

pond que les poulets ont esté apportez dans la cage par celuy que par cette raison on nomme Poulaillier.

Voila donc quels sont les Oiseaux que nous appellons maintenant les messagers de Jupiter; qu'ils mangent ou non, qu'importe, cela ne fait rien aux Auspices: mais parce que lorsqu'ils mangent il faut necessairement qu'il leur tombe du bec quelque chose qui frappe la terre, cela a esté appellé d'abord, *Terripavium*, ensuite *Terripudium*, & enfin *Tripudium*. De sorte que quand il est tombé du bec du poulet un morceau de paste, on annonce alors que le *Tripudium* parfait est arrivé. Peut-il y avoir quelque chose de divin dans un auspice de cette nature, dans un auspice si forcé, & qu'on pratique de cette sorte? Une marque qu'il n'estoit

pas en usage parmi les Anciens augures , c'est que nous voyons par un ancien Decret du College, que tout Oiseau peut faire le *tripudium* Lorsqu'il est libre à un Oiseau de se monstrier ou non , alors il peut y avoir auspice, & on peut le regarder comme interprète , & messager de Jupiter ; mais aujourd'huy qu'on amene dans une cage un poulet mourant de faim , vous croirez que s'il se jette sur la paille , & qu'il lui en tombe quelque morceau du bec, il y aura eu auspice : & vous vous imaginerez que les auspices ayent esté pris de mesme par Romulus ?

Pensez-vous aussi que ceux qui avoient autrefois accoustumé de faire les observations pour les Auspices , s'en donnent aujourd'huy la peine ? nullement ; ils se contentent d'en don-

ner charge à celui qui a soin des poulets, & qui va leur rendre compte de tout. C'est un excellent auspice pour toutes choses parmi nous, hormis pour les Comices, que le Tonnerre à gauche; & cette exception du Tonnerre à l'égard des Comices, a esté sagement establie pour le bien de la République; afin que dans les assemblées du Peuple qui se tiendroient, ou pour les jugemens qui se rendent par le Peuple, ou pour faire passer une loy, ou pour la création des Magistrats, les principaux de la Ville, fussent en quelque sorte les interpretes & les arbitres de ces assemblées.

Mais sur les seules lettres de Tiberius Gracchus, dites-vous, Scipion Nasica, & Caius Martius Figulus se demirent du Consulat; parce que les Augures jugerent qu'il y avoit eu du vice
dans

dans leur création. Qui vous nie qu'il n'y ait une reigle observée parmi les Augures ? Je nie seulement qu'il y ait aucune Divination parmi eux ; mais il y en a parmi les Haruspices, adjoustez-vous, & Tiberius Gracchus les ayant introduits dans le Senat, à cause que celuy qui s'estoit trouvé à la teste de toutes les Centuries estoit mort subitement, en faisant le rapport des suffrages de la premiere Centurie, il dit qu'il n'avoit peu les demander légitimement. Premièrement prenez garde qu'ils n'ayent parlé de la sorte, qu'à cause que celuy à qui il avoit appartenu de les demander venoit de mourir : de plus c'est une chose qu'ils peuvent avoir dite par conjecture, sans qu'il fust besoin de Divination : peut-estre que le hazard y eut part, & il ne faut jamais exclure le hazard de

leurs réponses. Car comment les Haruspices d'Etrurie pouvoient-ils savoir si on avoit manqué ou non, soit à l'égard de la tente où on avoit observé, soit à l'égard de l'enceinte au tour des murailles? Pour moy je suis bien plus du sentiment de Caius Marcellus, que de celui d'Appius Claudius qui ont esté tous deux mes Collegues : J'estime que le droit & le College des Augures ont esté d'abord institués, à cause de l'opinion qu'on avoit alors de la Divination : mais que dans la suite ils n'ont esté conservez que pour le bien de la République ; & c'est de quoy nous parlerons une autrefois plus amplement.

Examinons maintenant les Augures des autres Peuples qui ont en cela moins d'art que de superstition : Ils se servent de toutes sortes d'oiseaux pour leurs

Auspices , nous de très-peu. Le Roy Dejotare me demandoit quelle estoit là-dessus nostre discipline & nostre méthode , & moy je l'interrogeois sur la sienne : quelle difference entre l'une & l'autre , grands Dieux ! & mesme quelle contrariété ! Il avoit recours aux Augures en toute occasion ; nous qui ne prenons les Auspices que quand le Peuple l'ordonne , combien peu souvent les mettons-nous en usage ! Nos Ancestres ne vouloient pas qu'on entreprist aucune guerre , sans avoir pris les auspices ; il y a je ne say combien de temps que la guerre se fait par les Consuls & par les Propræteurs, qui n'ont pas mesme d'Augures avec eux ; & dont la plupart font toutes leurs entreprises, sans aucune sorte d'Auspice.

Car pour celuy qui consiste à

observer le vol des oiseaux , sur le sommet d'une hauteur , & qui est tout militaire , Marcus Marcellus qui fut cinq fois Consul, & qui estoit un grand Général , & un excellent Augure , ne s'en est jamais servi. Qu'est donc devenue la Divination , qui semble n'avoir esté retenuë par les Magistrats dans la Ville , que parce que ceux qui commandent les armées ne la mettent plus en usage? Aussi Marcellus disoit que quand il vouloit faire quelque expedition , il alloit ordinairement dans une Litierre fermée , de peur d'estre détourné par quelque auspice. Nous faisons quelque chose de semblable ; nous autres Augures , quand de peur que l'auspice , que nous appellons *conjoint* n'arrive , nous commandons qu'on separe les bestiaux les uns des autres. Car faire en sorte , ou qu'un auspice

ne puisse arriver, ou que s'il arrive, on ne puisse pas le voir, qu'est-ce autre chose que de ne vouloir pas estre adverti par Jupiter?

Quant à ce que le Roy Dejotare vous disoit, qu'il ne se repentait point d'avoir creu les auspices qu'il eut quand il alla trouver Pompée; parce qu'en cela il avoit suivi la foy & l'amitié du Peuple Romain; & que la gloire de faire son devoir, & de garder sa parole, estoit pour lui préférable à son Royaume & à tous ses biens. Je suis de son sentiment, mais cela ne fait rien aux auspices. Un oiseau ne pouvoit pas l'advertir, qu'il faisoit bien d'aller deffendre la liberté du Peuple Romain: ce dessein là estoit en luy un mouvement vertueux: pour les oiseaux ils ne peuvent que signifier un événement fascheux ou favorable.

Ainsi Déjotare en ce qu'il fit ne suivit point selon moy d'autres auspices que ceux de la vertu, qui veut qu'on préfère son devoir à sa fortune ; que si les oiseaux luy donnerent alors quelque signe d'un événement heureux, ils le tromperent. Car il s'enfuit de la bataille avec Pompée ; c'est une chose fâcheuse : il fut contraint de se séparer de luy ; c'en est une autre : peu de temps après il eut Cesar chez luy, & pour hôte, & pour ennemi ; y a-t'il rien de plus triste : & enfin Cesar, après luy avoir osté la Terrarchie des Trogiens, & l'avoir donnée à je ne say quel Pergamenien de sa suite ? après luy avoir aussi osté l'Armenie, qui luy avoit esté donnée par le Senat ; & après avoir esté receu de luy avec une magnificence Royale, le laissa despoüillé de tous ses biens.

Mais je m'estends trop. Si nous regardons les événements, qui est ce qu'on cherche dans le vol des oiseaux, ils ne furent nullement favorables au Roy Dejotare ; si nous considérons sa conduite, c'est à sa vertu, & non pas aux Auspices qu'il la doit.

Au reste ne me parlez point ni du baston augural de Romulus, que vous dites qui ne put estre consumé du feu, dans un très grand incendie, ni du cailou d'Atius Navius ; les fables ne doivent point avoir place dans des questions de Philosophie. Ce qu'un Philosophe devoit faire, c'estoit premierement d'examiner la nature de la science augurale, d'en rechercher ensuite l'origine ; & enfin de voir avec quelle uniformité elle s'est toujours maintenuë. Mais quelle est la Nature d'une Science, qui prétend que des oiseaux qui

voltigent de çà de là, signifient quelque chose; & que par leur vol, & par leur chant, tantost ils commandent d'agir, & tantost ils le deffendent? D'où vient qu'au vol & au chant des uns à droite, & au vol & au chant des autres à gauche, on a attribué le pouvoir de confirmer un auspice: & comment, quand & par qui ces reigles là ont-elles esté inventées?

Les Haruspices ont pour auteur de leur dicipline un Enfant qu'une charruë fit tout d'un coup sortir d'un sillon; nous qui? Est-ce Atius Navius? mais Remus & Romulus sont plus ancien que lui de quelques années, & on dit qu'ils estoient tous deux Augures. Disons-nous que l'origine des Auspices, nous est venuë de Pisides, ou des Ciliciens ou des Phrygiens? nous voulons donc de voir la connoissance
&

& l'usage des choses divines à des Barbares, qui n'ont presque aucune connoissance de rien. Mais vous m'objectez quetous les Roys, tous les Peuples, toutes les Nations se servent d'Auspices; comme s'il y avoit quelque chose de plus commun parmi les hommes que de ne rien savoir; & comme si pour juger s'avement de quelque chose, il falloit s'en tenir à l'opinion de la multitude. Combien peu de gens nient que la volupté soit un bien! & combien y en a-t-il au contraire qui en font leur bien souverain! leur grand nombre, auquel la multitude se laisse emporter, fait-il que les Stoïciens changent de sentiment là-dessus? Il ne faut donc pas s'estonner si dans tous les Auspices, & dans tout ce qui regarde la Divination, les esprits foibles sont vivement touchez de cer-

taines choses , & qu'ils ne puissent pas connoître la vérité.

Mais dequoy conviennent entr'eux les Augures , & quelle uniformité y a-t-il dans leur discipline ? Ennius en se conformant à l'usage de nos Augures à dit :

La mémoire de Cicéron l'a

encore trompé en cet endroit car c'est

Ulyssé qui parle ainsi dans Homère.

C'est un présage heureux , quand le Ciel tonne à gauche.

Au contraire Ajax dans Homère parlant de la fierté des Troyens, dit à Achille :

Le puissant Jupiter tonne à droite pour eux.

Ainsi pour nous les tonnerres & les éclairs à gauche , & pour les Grecs , & pour les Barbares les tonnerres & les éclairs à droite sont les plus avantageux ; quoyque je sache bien que quand nous parlons d'un signe heureux nous avons accoustumé

de dire qu'il vient de la gauche, quoy qu'il soit parti de la droite. Ces distinctions cependant de droite & de gauche entre les autres Peuples & nous, sur le tonnerre, viennent apparemment de ce qu'à nous le tonnerre à gauche nous a plus souvent paru favorable, & aux autres Peuple le tonnerre à droite. Quelle contrariété entr'eux & nous là-dessus! de plus ils se servent pour leurs auspices d'autres Oiseaux & d'autres signes que nous; ils font leurs observations & leurs réponses d'une autre sorte: & cela estant, n'est-on pas contraint d'advoüer qu'une partie de tout ce qui se pratique en cela parmi eux & parmi nous, a esté embrassé par ignorance, & que la superstition & la tromperie ont fait le reste.

A tant de superstitions pour-
tant vous ne laissez pas d'adjouf-

Contre la
Divina-
tion tirée
des présa-
ges,

ter encore les présages. Que Tertie avoit dit à Paulus son Pere , *C'est fait de Perse* , & que Paulus avoit accepté l'Augure ; & que Cecilie avoit dit à la fille de sa Sœur, *Je vous quitte ma place*. Ce n'est pas tout , vous alleguez ces termes, *faites silence* , & vous faites valoir les présages qu'on tiroit du nom de celuy à qui il appartenoit de dire le premier son advis dans les Comices. Cela s'appelle estre ingenieux & éloquent contre soy-mesme ; car si vous vous arrestez à des choses de cette nature , quand aurez-vous l'esprit assez libre & assez tranquille dans vos affaires , pour escouter plustost la raison que la superstition ? Quoi donc , si quelqu'un vient à dire quelque mot qui vous paroisse avoir le moindre rapport avec ce que vous faites , ou que vous avez dessein de faire, vous pren-

irez de-là un sujet de confiance
ou de crainte :

Lorsque Crassus s'embarquoit
à Brundisium avec son ar-
mée, pour passer contre les Par-
thes, un Marchand qui venoit
de Caune en Carie, avec une
Barque chargée de figues crioit,
à vendre, à vendre. Disons, si vous
le voulez, que la ressemblance
de son cry avec *attendre* estoit
un présage qui advertissoit Cra-
sus d'attendre, & que s'il eust
obéi aux présages il n'eust pas
esté deffait : mais si nous pre-
nons garde à ces sortes de cho-
ses, il faudra aussi prendre gar-
de à un faux pas, à une cour-
roye rompuë & aux esternüé-
ments.

Il reste à parler des Sorts, & Contre la
Divina-
tion par les
Sorts.
des Chaldéens, pour venir en-
suite aux Vaticinations, & aux
Songes. Pouvez - vous croire
pourtant que les Sorts méri-

qu'on en parle ? car qu'est-ce à vostre advis que les Sorts ? C'est à peu près comme de jouer au nombre en haussant & en fermant les doigts, ou de jouer aux osselets, & aux dez ; en quoy le hazard, & peut-estre une mauvaise subtilité peuvent avoir quelque part ; mais où la sagesse & la raison n'en ont aucune. Les Sorts sont donc pleins de tromperie ; & c'est une invention ou de la superstition, ou de l'avidité du gain. Mais faisons icy comme nous avons des-jà fait à l'égard des Haruspices ; voyons quelle origine on donne à une chose si fameuse.

L'origine
des Sorts.

Nous lisons dans les Mémoires des Prenestins, qu'un certain Numerius Suffucius, homme de bien, & d'une noble famille, avoit esté souvent adverti en Songe, & mesme avec menaces, d'aller en un certain endroit

couper une pierre en deux ; qu'effrayé par des visions continues, il se mit en devoir d'y obéir, à la veüe de tous ses Citoyens qui s'en mocquoient ; & que quand la pierre eut esté fendue, on y trouva les Sorts gravez en caracteres antiques, sur une planche de chesne. Ce lieu-là est aujourd'huy enfermé, & religieusement gardé, à cause de Jupiter enfant qui y est représenté avec Junon, tous deux dans le sein de la Fortune qui leur donne la mammelle; & toutes les Meres y ont une très-grande dévotion.

On dit aussi qu'en mesme temps, à l'endroit où est maintenant le Temple de la Fortune, il sortit du miel d'un olivier ; que les Haruspices prédirent alors que ces Sorts devien-droient extrêmement fameux ; & que par leur ordre on avoit

fait un coffre du bois du mesme olivier , pour les y mettre. C'est-là où on les conserve , & d'où on les tire , quand il plaist à la Fortune. Mais que peut-il y avoir de certain dans des Sorts qu'on tire , quand il plaist à la Fortune , & qu'ensuite un enfant prend au hazard , après les avoir meslez ? Comment ont-ils esté mis dans le lieu où ils sont , qui a coupé le chesne , qui l'a façonné , qui l'a gravé ?

Il n'y a rien que Dieu ne puisse faire , respondent à cela les Stoïciens. Que n'a t-il donc fait les Stoïciens sages, pour les empêcher de tout croire par superstition , & par foiblesse d'esprit ! Mais quoy ! la Divination par les Sorts est désormais entièrement décriée : la beauté & l'antiquité du Temple a veritablement conservé le nom des Sorts de Preneste ; mais parmi

le Peuple uniquement. Car y a-t-il quelque Magistrat, quelque homme un peu confiderable, qui y ait le moindre recours ? Par tout aillieurs qu'à Preneste on ne parle plus de Sorts ; & c'est ce qui faisoit dire à Carneade, au rapport de Clitomaque, qu'il n'avoit jamais veu la Fortune plus fortunée qu'à Preneste.

Laiſſons donc là cette sorte de Divination , & paſſons aux Chaldéens. Eudoxe qui fut diſciple de Platon , & le premier Aſtronomie de ſon temps , au jugement des plus grands hommes, eſtoit de ſentiment qu'il ne falloit adjouſter aucune foy aux prédictions des Chaldéens , ni aux remarques qu'ils font après avoir pris le jour & le moment de la naiſſance de quelqu'un. Parnætius, qui eſt preſque le ſeul entre les Stoïciens qui rejette les

Contre la Divination par les Chaldéens, c'eſt-à-dire par l'Aſtrologie Judiciaire.

prédictions des Astrologues, dir qu'Archelaüs & Cassander, deux excellents Astronomes de son temps, ne faisoient nul cas de l'Astrologie judiciaire. Scyllax d'Halicarnasse grand ami de Panætius, excellent Astronome, & le premier personnage de sa Ville, rejette aussi toutes les prédictions des Chaldéens : mais laissant à part l'autorité de ces témoignages, examinons par la raison ce qu'il faut croire sur ces sortes de prédictions.

Ceux qui soustiennent les Chaldéens, à l'égard des natiuités qu'ils tirent, & des prédictions qu'ils en font, disent que dans cette partie du Ciel que les Grecs nomment Zodiaque, il y a une certaine vertu motrice qui fait que chaque partie de cet espace, l'une d'une façon, l'autre de l'autre, varie les dispositions du Ciel, selon que cha-

que estoile en chaque temps se rencontre en quelqu'une de ces parties, ou dans le voisinage : Et ils prétendent pareillement que cette vertu est remuée par les Planettes, mais de plusieurs manieres différentes ; de sorte que suivant que dans l'instant où l'enfant est né elles se trouvent dans telle ou telle partie du Ciel ou dans celle qui en approche , ou qui y a quelque rapport , cela s'appelle selon eux ou *trine aspect* , ou *quadrat*.. Comme donc en chaque Saison de l'année il arrive tant de révolutions dans le Ciel , par l'approche & par l'éloignement des estoilles , & que nous voyons qu'il se fait tant de choses par la vertu du Soleil , il est , disent-ils, non seulement vrai-semblable , mais très-vrai que les enfants qui naissent alors , tiennent de la temperature de l'air dans leur

formation , & qu'ensuite leurs esprits , leurs mœurs , leurs corps , toutes les actions & tous les événements de leur vie y sont conformes.

Quel égarement incroyable : car il n'est pas permis d'appeller toute sorte d'erreur du nom de folie. Le Stoïcien Diogene accorde aux Chaldéens de pouvoir prévoir certaines choses ; comme par exemple de quel naturel un enfant sera , & à quoi il sera plus propre : mais il nie qu'ils puissent rien prévoir de tout le reste, qu'ils font profession de prédire de même. Parce qu'encore qu'il n'y ait aucune différence de temps entre deux Jumeaux pour leur formation & pour leur naissance , souvent toute la conduite de leur vie, & toute leur fortune sont fort différentes. Proclus & Euristhene , tous deux

Roy de Lacedemone, estoient Jumeaux : ils ne vécurent pas néanmoins autant l'un que l'autre : Proclus vécut un an moins que son frere, & il le surpassa de beaucoup, par la gloire de ses actions.

Mais ce que Diogene accorde aux Chaldéens, par une espece de prévarication, moy je souffiens qu'il ne peut pas estre. Car comme la Lune, selon eux, préside à la naissance des enfans, & que leurs remarques roulent sur l'observation des Astres, avec lesquels la Lune se trouve en conjonction, dans le temps d'une nativité, ils ne peuvent alors juger de rien que par leurs yeux, dont le jugement est très fautif, au lieu que c'est une chose qu'il faut voir par l'esprit & par le raisonnement. Car les Mathematiciens enseignent ce que ces gens-cy de-

vroient favoir , que la Lune est si proche de la terre , qu'elle y touche presque , pour ainsi dire ; qu'elle est très éloignée de la Planette de Mercure , encore plus de celle de Venus , & encore beaucoup davantage du Soleil , dont elle emprunte sa lumière , & que du Soleil à Mars , de Mars à Jupiter , de Jupiter à Saturne , & de-là au Ciel qui enveloppe tout l'Univers , les distances sont immenses & infinies. Quelle influence donc la Lune, ou plustost la Terre, peut-elle recevoir dans une distance inconcevable ?

Quoy ! lors qu'ils sont obligez de dire , que de tous ceux qui naissent dans toute la Terre, sous une mesme Planette, & sous une mesme constellation , la Nativité est la mesme , & qu'il faut que les mesmes choses leur arrivent à tous , ne parlent-ils

pas alors , ces interpretes du Ciel , comme n'ayant pas la moindre connoissance de la nature du Ciel ? Car ces cercles qui partagent le Ciel comme par moitié, que les Grecs appellent , *Horizonts* (& que nous pourrions appeller *terminants* , parce qu'ils terminent nostre veüe) estant très-differents par toute la terre , il faut necessairement que le coucher & le lever des Estoilles ne soient pas les mesmes par tout. Que si c'est par la force & par la vertu des Astres que le Ciel est affecté tantost d'une maniere , tantost d'une autre , comment ceux qui viennent au monde dans un mesme temps , peuvent-ils naître avec une mesme influence qui les domine , puisque le Ciel sous lequel ils naissent est si differemment affecté à leur égard ?

Dans les Pais que nous habi-

tons , la Canicule se leve quelques jours après le Solstice d'été : chez les Troglodites, elle se leve à ce qu'on dit avant le Solstice ; De sorte que quand nous conviendrions quel'influence celeste peut quelque chose sur tous ceux qui naissent , il s'ensuivroit toujours que ceux qui naistroyent en mesme temps en divers endroits de la Terre , naistroyent avec différentes inclinations , à cause des différentes constitutions du Ciel. C'est-là pourtant ce que les Chaldéens ne veulent pas ; au contraire ils prétendent que tous ceux qui naissent en mesme temps, en quel que endroit que ce soit , naissent tous sous une mesme condition qui leur est imposée par leur naissance. Mais quelle extravagance plus grande peut-il y avoir , que de se figurer que dans un mouvement si rapide , & dans
de

de si grandes révolutions du ciel, il faille conter alors pour rien la difference des vents, des pluyes & des saisons, qui est si grande, non-seulement en de differents, climats, mais aussi dans des lieux très voisins les uns des autres, que souvent il fait un temps à Tusculum & un autre à Rome.

La mesme chose est encore bien plus remarquable sur mer, où après avoir doublé des Caps, on trouve des vents tout differents de ceux qu'on avoit auparavant. Or l'air estant ainsi tantost calme, tantost agité, y a-t'il du sens de vouloir que cela n'importe en rien à la naissance des enfans, comme il n'y fait rien en effet: & de prétendre que je ne say quoy de subtil, qu'on ne peut sentir, & qu'on peut à peine concevoir, & qui vient, selon eux, de l'influence de la Lune, & des autres Planettes, soit ce qui

préside à toutes la Nativitez ? N'est-ce pas encore une grande erreur d'oster, par-là, cette conformité que les peres transmettent à leurs enfants, par la voye de la génération ? Car ne voit-on pas que les enfants ont souvent la figure , les mœurs , les gestes , & toutes les manieres de leurs peres ; ce qui n'arriveroit pas si cela ne venoit de la vertu de la génération ; & si les qualitez, avec lesquelles ils naissent, estoient un effet de l'influence de la Lune , & des dipositions du Ciel.

De plus tant d'enfants qui viennent au monde dans un mesme instant ; & qui néanmoins se ressemblent ensuite si peu par leur temperament, par leur genre de vie , & par les accidens qui leur arrivent , ne font il pas voir suffisamment , que le moment de la Naissance n'in-

flue en rien sur le reste de la vie? Si ce n'est qu'on veuille dire que personne dans tout l'Univers n'a esté conçu, & n'est venu au monde, dans le mesme temps que Scipion l'Affricain, qui n'a jamais eu son semblable.

Ne fait-on pas aussi que beaucoup de gens qui estoient nez avec de grands deffauts corporels, en ont esté gueris, ou par une extrême attention sur eux, ou par les remedes de la Medecine? On en a veu dont la langue estoit tellement adherente par dessous qu'ils ne pouvoient parler, & auxquels on a rendu la liberté de la langue, en leur coupant le filet. Plusieurs autres ont corrigé en eux les vices de la Nature par la réflexion, ou par l'exercice, comme Phacréüs l'escriit de Demosthene, qui ne pouvant d'abord prononcer une *r* aspirée, en vint par fai-

tement à bout à force de s'y exercer. Que si ces deffauts-là eussent procedé de l'influence des Astres , il auroit esté impossible d'y remédier.

Au reste (& ce seroit une chose sur laquelle il seroit aisé de s'estendre) combien la difference des Climats apporte-t-elle de difference dans la génération des hommes ! Quelle diversité presque incroyable ne voit-on pas entre les Indiens, les Perses , les Ethiopiens , & le Syriens , tant pour le corps que pour l'esprit : & cela ne fait-il pas voir que la Nature de chaque Climat influë bien davantage sur la naissance des hommes, que l'aspect du Ciel ou de la Lune ? Car quand on nous vient dire que les Babylonniens ont quatre cent soixante & dix mille ans d'experience & d'observations, sur le temps de la nais-

fance des enfans, on se moque. Si cela s'estoit pratiqué de la forte, on ne l'auroit jamais discontinué; & nous n'avons aucun auteur qui en fasse mention.

Vous voyez qu'en tout cecy je parle, non pas comme Carneade, mais comme Panætius un des plus fameux Stoïciens. Mais respondes-moy, tous ceux qui furent tuez à la Bataille de Cannes estoient-ils nez tous sous une mesme constellation? car ils eurent tous une mesme fin: Et ceux qui naissent avec un talent & un esprit singulier, sont-ils nez aussi sous une constellation singuliere? Il n'y a pourtant aucun temps où il ne naisse une infinité de gens: mais est t-il né encore quelqu'un d'égal à Homere?

Que si la constitution du Ciel influë sur la naissance de cha-

que animal, ne faudra-t-il pas aussi qu'il en soit de mesme à l'égard des choses inanimées ; & cependant que peut-on s'imaginer de plus absurde ? Il est vrai que Lucius Tarutius de Ferme nostre ami, homme très-habile dans toutes les supputations des Chaldéens, remontant aux jours de la feste de Palés, où Rome, selon la tradition, fut fondée par Romulus, disoit que la Lune estoit alors dans la balance ; & là-dessus il ne faisoit point difficulté de chanter les destinées de Rome.

Que la force de l'erreur est grande ! quoy ! le jour natal d'une Ville appartiendra aussi à l'influence des Estoiles & de la Lune ! Quand il se pourroit faire qu'il fust de quelque importance, sous quelle constitution du Ciel un Enfant auroit commencé à voir le jour, la mesme cho-

se pourroit-elle avoir le moindre effet sur la pierre , sur la brique , & sur le ciment , dont une Ville a esté bastie ? Mais pourquoy parler davantage des Chaldéens ? Combien de choses leur ay-je oüi dire à Pompée , combien à Craffus , combien à Cesar luy - mesme ! qu'aucun deux ne mourroit que de vieillesse dans son lit , & plein de gloire : De sorte que je ne saurois assez m'estonner qu'il y ait encore quelqu'un qui adjouste foy à des gens, dont les prédictions sont tous les jours démenties par l'événement.

Il ne nous reste plus maintenant à examiner que deux sortes de Divinations , que vous appelez naturelles; savoir les Vaticinations , & les visions en Songe: & si vous voulez, mon frere, nous nous en entretiendrons. Je le veux très-bien , dit-il ; car je

Contre la
Divination
naturelle
engeneral.

tombe entierement d'accord de tout ce que vous avez dit jusqu'icy : Et pour vous dire le vrai, quoy que vos raisons ne m'ayent pas peu fortifié, je trouvois desja de moy-mesme que l'opinion des Stoïciens sur la Divination estoit trop remplie de superstition ; & je me sentoïs plus porté pour l'opinion des Peripateticiens, & pour celle de l'ancien Dicearque, & de Cratippe qui est maintenant en vogue, qui tiennent que dans les esprits des hommes il y a une espece d'Oracle, par lequel ils ont le presentiment des choses futures ; soit quand l'esprit vient à estre agité d'une fureur divine, soit lors qu'estant dégagé du corps, dans un doux & profond sommeil, il se meut librement de luy-mesme, Or je voudrois bien savoir quel est vostre sentiment sur ce deux sortes de Divinations,

tions, & quelles sont les raisons par lesquelles vous les prétendez combattre.

Je n'ignore pas, mon Frere, luy respondis-je, comme recommençant un nouveau discours, que vous n'ayiez tousjours douté des autres Divinations, & qu'ainsi vous n'ayiez tousjours esté pour celles qui partent librement de l'esprit, dans les Vaticinations, & dans les Songes. Je vous dirai donc ce que j'en pense: mais auparavant examinons un peu le sentiment des Stoïciens, & puis celui de nostre ami Cratippe là-dessus.

S'il y a des Dieux, disent Cryssippe, Diogene, & Antipater, & qu'ils ne fassent pas savoir aux hommes les choses futures, ou ils n'aiment pas les hommes, ou ils ignorent l'advenir, ou ils jugent que c'est une connoissance qui n'importe de rien aux hommes, ou ils croient

qu'il n'est pas de la majesté divine de leur révéler ce qui leur doit arriver, ou enfin ils ne peuvent pas le leur apprendre. Mais on ne peut pas dire que les Dieux n'aiment pas les hommes: car les Dieux sont bien-faisants & amis du Genre-humain; ils n'ignorent pas non-plus les choses qu'ils ont établies eux-mêmes & désignées; ni il ne peut nous estre indifférent d'estre advertis des événements par avance; car alors nous en serons plus sur nos gardes: ils ne peuvent pas croire non-plus qu'il soit au-dessous de leur majesté de nous en advertir; car il n'y a rien de plus excellent que de faire du bien; & enfin il ne peut pas leur estre impossible de nous les faire savoir: Donc s'ils ne nous les font pas savoir, il n'y a point de Dieux. Or est-t-il qu'il y a des Dieux; donc ils nous signifient l'advenir: que s'ils nous le signifient, il faut qu'ils nous aient don-

nè le moyen d'entendre les signes qu'ils nous en envoient, sans quoy il seroit inutile de nous rien signifier: & s'ils nous en ont donné le moyen, on ne peut pas dire qu'il n'y ait point de Divination. Et par consequent il y a une Divination.

Oh, les habiles gens! avec quelle facilité croient-ils avoir tout prouvé? Ce n'est pourtant que par des choses dont on ne leur en accorde aucune qu'ils prétendent nous amener à leur conclusion. Or la conclusion d'un argument n'est bonne que quand par des propositions indubitables on parvient à prouver celles qui sont en question. Voyez comment Epicure, que les Stoïciens appellent *Hebeté*, raisonne, pour monstrier que la Nature universelle est infinie. *Tout ce qui est fini, dit-il, a des extrémités.* Qui ne luy accorde-

roit pas cela ? *Tout ce qui a des extremittez est veu par quelque chose qui est au-delà.* Il faut le luy accorder encore : *Or ce qui comprend tout ne peut estre veu par rien qui soit au-delà :* On ne peut encore lui mier cette proposition, *donc ce qui comprend tout, n'ayant aucune extremité, est necessairement infini.* Ainsi par des choses qu'on luy accorde, il en prouve une qui estoit douteuse.

C'est ce que vous ne faites pas vous autres Dialectiens: car non seulement vous ne vous servez d'aucune proposition dont on tombe d'accord avec vous; mais quand on vous accorderoit toutes celles dont vous vous servez, cela ne feroit rien à la consequence que vous en voulez tirer. Vous dites d'abord: *S'il y a des Dieux, ils sont bienfaisants.* Qui vous accordera cela ? sera-ce Epicure qui dit que les Dieux

ne se mettent en peine de rien,
ni pour nous, ni pour eux ; ou se-
ra-ce Ennius qui fut applaudi
de tout le Peuple lorsqu'il disoit :

*J'ay tousjours creu des Dieux , &
creu tousjours aussi
Que des foibles Mortels ils n'a-
voient nul soucy ?*

Il rend ensuite raison de son
opinion ; mais il n'est pas neces-
saire de marquer ce qu'il adjous-
te. Ce que je viens de vous dire
suffit pour vous faire voir que
les Stoïciens avancent, comme
indubitable, ce qu'on leur con-
teste.

Ils disent ensuite, *que les Dieux
n'ignorent rien , parce que toutes
choses ont esté establies par eux :*
Mais combien y a-t-il de gens
très-savants, & très-habiles qui
nient que cela soit ? *Il nous im-
porte , adjoustant-ils , de savoir ce*

qui nous arrivera. Dicearque a composé un livre, où il monstre qu'il est plus avantageux pour nous de n'en rien savoir : & *il n'est pas*, continuent-ils, *au-dessous de leur majesté de nous en advertir.* Quoy ! en entrant dans le détail de toutes nos affaires, pour voir ce qui nous peut estre le plus convenable ? *De plus, ils ne peuvent pas ne pas savoir les choses futures.* C'est pourtant ce que nient absolument ceux qui croient qu'il n'y a rien de certain dans l'advenir : & par-là vous voyez qu'ils supposent, pour infaillibles, & pour accordées, des choses qu'on leur dispute.

Après-celà ils retournent à dire & à conclure : *Donc s'il y a des Dieux, ils font savoir l'advenir aux hommes* Et comme s'ils avoient prouvé ce qu'ils ont avancé, ils reprennent : *Or est-il*

qu'il y a des Dieux ; ce que tout le monde pourtant ne leur accorde pas : donc ils signifient l'advenir aux hommes ; & c'est-ce qui ne s'enfuit pas : car ils peuvent ne leur en rien signifier , & ne laisser pas d'estre. Que s'ils le leur signifient , il ne se peut pas faire qu'ils ne leur aient donné le moyen d'entendre les signes qu'ils leur envoient. Mais il se peut faire aussi que non ; & qu'ils aient voulu s'en réserver l'intelligence : car pourquoy la donner plutôt aux Toscans qu'aux Romains ? Et s'ils ont donné le moyen d'entendre ces signes , on ne peut pas dire qu'il n'y ait point de Divination. Hé bien : faites que les Dieux en aient donné le moyen , qu'importe ; si nous ne pouvons pas le recevoir. Pour conclusion : Donc il y a une Divination : mais ils ont beau conclure de la sorte , ils n'ont pourtant rien

296 *De la Divination*

prouvé : car nous avons appris d'eux-mêmes , que quand les premices sont fausses , la conséquence qu'on en tire ne peut jamais estre vraye.

Venons maintenant à l'argument de Cratippe nostre ami. Comme , dit-il , *l'usage & la fonction des yeux ne peut exister sans la faculté de voir ; mais que les yeux peuvent quelquefois ne pas bien faire leur fonction : & comme celui qui s'est une fois servi de ses yeux , en sorte qu'il a veu les objets , est effectivement doué du sens de la veüe ; de mesme l'usage & la fonction de la Divination ne peut exister sans la faculté de deviner. Mais parce que celui en qui elle existe , peut se tromper quelquefois , & ne deviner pas bien ; il suffit pour establir la verité de la Divination que quelque chose ait esté une fois devinée de telle maniere qu'on ne puisse pas croire que ç'ait esté par*

de Cicéron. Liv. II. 297
hazard. Or il y a des expériences.
sans nombre là-dessus ; & parcon-
séquent il faut convenir qu'il y a
une Divination.

L'argument est bien tourné,
& en peu de mots : mais Cratip-
pe y a supposé deux fois les pro-
positions qu'il luy a pleu ; &
quand j'aurois la complaisance
de les luy accorder, je ne pour-
rois jamais demeurer d'accord
de la conséquence qu'il en tire.
*Si les yeux, dit-il, viennent à ne
pas bien voir, cependant pourveu
qu'ils ayent une fois bien veu, ils
ne laissent pas d'avoir la faculté
de la veüe : de mesme si quelqu'un
a quelquefois dit vrai dans la Di-
vination, il doit estre tousjours ré-
puté avoir la faculté de la Divi-
nation, quand mesme il viendrait
ensuite à se tromper.* Prenez gar-
de, je vous prie, mon ami Cra-
tippe, quelle ressemblance vous
trouvez entre les choses que

vous comparez : pour moy je n'y en trouve aucune. Les yeux qui voyent clair ne font que mettre en usage la faculté naturelle de voir : mais les esprits , s'ils ont veu quelquefois la verité de l'advenir , ou dans la Vaticination, ou en Songe, ce n'a esté que par hazard: si ce n'est peut-estre que vous vous figuriez que ceux qui croient que les Songes ne font que des Songes, vous accorderont, que quand il s'en trouve quelqu'un de vrai , ce n'est pas un pur effet du hazard.

Mais je veux bien luy passer les deux premieres propositions qu'il a avancées , je ne luy accorderai pas pourtant ce qu'il adjouste : Voicy comment il raisonne. *Or il y a une infinité de presentiments , au succès des quels le hazard n'a point eu de part.* Et moi je responds, il n'y en a aucun. Voyez combien nous sommes

tous deux éloignez:& la mineure estant niée, la conclusion qu'on en tire devient absolument nulle. Ne suis-je point pourtant trop hardi, de nier une chose si évidente? Qu'y a-t il donc en cela de si évident? Que plusieurs divinations se sont trouvées vraies: mais combien d'autres en plus grand nombre se sont trouvées fausses? & cette variété qui convient proprement à la Fortune, ne fait-elle pas voir que c'est l'ouvrage de la Fortune, & non pas celuy de la Nature?

De plus Cratippe (car c'est maintenant à vous que je m'adresse) ne comprenez-vous pas; que si vostre conclusion estoit vraie, les Haruspices, ceux qui prédisent par les Fulgurations, les interpretes des Prodiges, les Augures, ceux qui prédisent par les Sorts, & enfin

les Chaldéens , pourroient alléguer la mesme chose que vous , puisqu'il n'y a pas un de tous ces gens-là qui n'ait veu arriver quelqu'une de leurs prédictions? Celà estant, ou il faut que vous admettiez tous les autres genres de Divination, que vous rejetez ; ou si vous les condamnez absolument, je ne voy pas comment vous pouvez deffendre les deux que vous retenez.

Contre la
Divina-
tion des es-
prits saisis
de fureur.

Mais quel est le privilege de cette fureur que vous appelez divine , par laquelle ce qu'un homme sage ne voit pas , un homme insensé le voit , & par laquelle celuy qui a perdu l'esprit devient tout d'un coup rempli de l'esprit divin? Nous conservons avec soin les Vers qu'on dit que la Sybille a prononcez , estant en fureur ; & sur lesquels il s'estoit respandu un bruit que celui qui les avoit in-

interprétez devoit venir dire en plein Sénat, que si nous ne voulions nous perdre, il falloit appeller Roy celuy que nous avions alors veritablement pour Roy.

Si cela est dans les Livres de la Sybille, quel homme cette prédiction regarde-t-elle? & en quel temps doit-elle arriver? Car quiconque en est l'auteur, a observé adroitement, en supprimant la marque du temps & le nom des personnes, que quelque chose qui arrivast, tout parust avoir esté prédit. Outre cela, il s'est enveloppé d'une telle obscurité, que les mesmes Vers peuvent s'accommoder également bien à diverses choses. Qu'au reste ce ne soient pas des Vers composez par une personne en fureur, non seulement tout le Poëme le fait bien voir (car il y paroist plus d'art & de

soin que d'inspiration, & de fureur) mais cela se connoist encore particulièrement, en ce qu'il est escrit par Acrostiches; c'est-à-dire que les Lettres initiales de chaque Vers estant assemblées forment un sens; ainsi qu'Ennius a fait dans quelques-unes de ses Poësies: & cette maniere d'escire marque un esprit appliqué & attentif, plustost que furieux & dissipé.

Or dans les Vers de la Sybille les lettres du premier Vers de chaque prédiction font les lettres initiales de chaque Vers de la mesme prédiction, dans tout l'ouvrage. Encore une fois, cela marque un Escrivain qui compose avec une grande application, & non pas une personne en fureur & hors de sens. C'est pourquoy laissons-là la Sybille, & mettons-la si bien à part que suivant que nos Ancestres

I'ont ordonné, nous n'en lisions les Livres que par la permission du Sénat ; & qu'ils nous servent plustost à nous despoüiller de toute superstition, qu'à en embrasser aucune. Du reste conduisons-nous de telle sorte, que dorenavant les interpretes de ces Livres nous en tirent toute autre chose plustost, qu'un Roy, que ni les hommes ni les Dieux ne souffriront jamais dans Rome.

Mais il y a, dites-vous, plusieurs Vaticinations vrayes, comme celle de Cassandre. *Desja vogue sur Mer* : & un peu après, *Quelqu'un vient de juger*. Est-ce donc que vous voulez me faire adjouster foy à des Pieces de Theatre ? Qu'elles plaisent à la bonne heure, par le choix des paroles & des Sentences, par l'harmonie & par le chant : mais je ne pense pas que vous prétendiez qu'elles fassent auto-

rité parmi nous , & que vous nous vouliez obliger à croire des fictions. Je dis la même chose de je ne say quels Devins que vous alleguez, Publicius & Martius ; & la même chose aussi de ce que vous appelez les secrets Oracles d'Apollon, dont les uns entierement faux , & les autres eschappent au hazard , ne trouvent aucune créance auprès des esprits les plus médiocres.

Quoy ? me direz-vous , ce Matelot de la Flotte de Coponius n'avoit-il pas prédit ce qui arriva ? Oüy sans doute , & ce que nous apprehendions tous alors. Car nous entendions dire que les armées estoient proches l'une de l'autre dans la Thessalie ; & il nous paroissoit que celle de Cesar estoit & plus audacieuse , comme celle d'un homme qui faisoit la guerre à sa Patrie ; & plus aguerrie , comme
estant

estant composée de vieilles troupes. Quant à l'issuë de la bataille , il n'y avoit aucun de nous qui ne la craignist , mais comme des hommes fermes doivent faire, sans rien laisser voir au dehors. Pour ce Matelot Grec, qu'y a-t'il de surprenant, si la peur luy ayant troublé l'esprit, il se mit à publier , comme une chose qui arriveroit infailliblement , ce qu'il avoit apprehendé qu'il n'arrivast, lorsqu'il estoit dans son bon sens. Mais de par les Dieux & de par les hommes , lequel est le plus vrai-semblable , ou qu'un Matelot insensé , ou qu'un de tous tant que nous esrions alors à Brundusium, Caton, Varron , & Coponius Général de la Flote, eust deu pénétrer dans les secrets des Dieux immortels ?

Je viens maintenant à vous :

Cc

*Saint Apollon placé dans le milieu
du Monde,*

*D'où jadis la fatale voix ,
D'une Prestresse furibonde ,
Sortit pour la première fois.*

Car Chrysispe a rempli un grand Volume de vos Oracles , les uns faux , à ce que je croy, les autres devenus vrais par hazard, comme il arrive souvent de tout ce qui se dit; les autres si obscurs & si embrouillez, que l'*Interprete* auroit besoin ensuite d'*interprete* luy-mesme ; & que pour les oracles qui se tiroient au Sort, il auroit fallu avoir recours à quelque autre espece de Sort : & les autres enfin si ambigus que pour les entendre il faudroit s'en rapporter à un habile Dialecticien..

Ainsi lorsque ce fameux oracle fut rendu à un des plus puissants Roys de l'Asie.

*Cræsus passant l'Halys renverse
un grand Empire.*

Cræsus s'imagina que ce seroit la puissance de ses Ennemis qu'il renverseroit, & il renversa la sienne. Cependant que l'une ou l'autre eust esté renversée, l'Oracle auroit tousjours dit vray. Mais qui m'oblige à croire qu'un tel oracle ait jamais esté rendu? Et pourquoy croiray-je Herodote plus veritable en cela qu'Ennius sur l'oracle qu'il feint avoir esté rendu à Pyrrhus?

Car qui peut s'imaginer qu'Apollon ait jamais dit à Pyrrhus:

*De Pyrrhus le Romain pourra se
voir deffait.*

Premierement Apollon n'a jamais parlé Latin : ensuite

Cc ij

l'Oracle est entierement inconnu à toute la Grece ; de plus, du temps de Pyrrhus, Apollon avoit cessé de faire des Vers : & enfin quoy que la race des *Æacides* ait tousjours esté, comme dit *Ennius*,

*Grande en valeur guerriere, & non
pas en sagesse,*

Pyrrhus auroit peu entendre aisément l'ambiguité de cet oracle, & voir qu'il pouvoit s'interpreter aussi bien contre luy que contre les Romains. Quant à l'ambiguité qui trompa *Cresus*, elle eust peu tromper *Chrysispe* mesme ; pour celle-cy elle n'auroit pas mesme trompé *Epicure*. Mais ce qu'il y a de principal, c'est que non-seulement à present, mais depuis très longtemps, on ne rend plus de ces sortes d'oracles là à *Delphes* ; &

*C'est que
les Stoi-
ciens l'ap-
pelloient
Hebeté.*

qu'ils sont tombez entièrement dans le mespris.

Quand on les presse là-dessus, & qu'on leur en demande la cause, ils respondent que la vertu du lieu qui faisoit que la Pythie, par le moyen des exhalaisons de la terre, rendoit des Oracles, s'est évanouïe. Ne diroit-on pas qu'ils parlent d'un vin ou de quelque salaison que le temps auroit fait éventer ? Il s'agit de la vertu du lieu, & non seulement d'une vertu naturelle, mais d'une vertu divine qu'on y attribuoit. Comment s'est-elle évaporée ? Avec le temps, direz-vous. Y a-t-il quelque longueur de temps qui soit capable d'anéantir une vertu toute divine ? Car qu'y a-t-il de plus divin qu'une exhalaison qui agit & qui remue l'esprit de telle sorte, que non seulement elle luy fait connoître les choses futures ;

mais que mesme elle les luy fait annoncer en Vers ? Je demande cependant depuis quand cette vertu là a-t-elle commencé à s'évanouïr ? n'est-ce pas depuis que les hommes ont commencé à devenir moins crédules ?

Il y a près de trois cents ans que Demosthene se plaignoit que la Pythie *philippi*soit ; c'est-à-dire, qu'elle favorisoit Philippe dans ses réponses ; & il le disoit pour faire entendre qu'elle avoit esté corrompuë par Philippe ; d'où l'on peut inferer que la mesme chose peut fort bien estre arrivée dans les autres Oracles de Delphes. Mais il semble que vos Philosophes superstitieux , & presque fanatiques n'aiment rien tant que de faire voir leur extravagance. Ils aiment mieux croire que ce qui auroit esté éternel , s'il avoit jamais esté , soit venu à s'é-

vanouïr entierement , que de ne pas croire des choses insoutenables.

Leur erreur est toute pareille à l'égard des Songes : & la maniere dont-ils soustiennent leur opinion est tirée de loin. Ils disent donc que nos esprits sont divins , qu'ils nous sont venus de dehors : que le monde est rempli d'esprits qui ont un commerce continuel ensemble , & qu'ainsi nos esprits , par leur propre intelligence , par l'intelligence divine respanduë dans tout l'Univers , & par leur communication avec les autres esprits , connoissent les choses futures. Zenon croit au contraire que nos esprits s'affaissent , qu'ils s'abbattent , & qu'ils tombent dans une espece d'assoupissement. Pour Pythagore , & Platon , grands partisans des Songes , ils veulent qu'afin que dans

nos songes nous ayions des visions plus claires, nous n'allions dormir qu'après nous y estre préparez, par une certaine disposition d'esprit & par une nourriture frugale. Les Pythagoriciens veulent de plus qu'on s'abstienne de Febves, comme si c'estoit un aliment qui chargeast l'esprit & non pas l'estomac: enfin je ne say comment il est arrivé qu'il n'y a rien de si absurde, qu'il n'ait esté avancé par quelque Philosophe.

Mais je demande. Les esprits des hommes en dormant se meuvent-ils deux mesmes; ou, selon que Démocrite le croit, sont-ils meus par quelque vision de dehors qui vienne s'offrir à eux? De façon ou d'autre, plusieurs choses fausses peuvent nous paroistre veritables en songe. Car à ceux qui vont par eau, il semble que le rivage soit en mouvement,

mouvement, & les yeux voient quelquefois deux flambeaux pour un. Que dirai-je des fous, que dirai-je des yvrognes? combien croient-ils voir de choses qui ne sont point : que s'il ne faut pas croire à leurs visions, je ne say pourquoy on croira davantage à celles qui arrivent en songe. On peut aussi bien trouver des explications aux unes qu'aux autres ; par exemple que ce qui ne bouge d'une place & qui paroist pourtant se mouvoir, présage un tremblement de terre, ou quelque évafion subite ; & que deux lumières qu'on voit, au lieu d'une seule, signifient quelque dissention, quelque sédition. Quant aux visions des fous & des yvrognes, on pourroit aussi en tirer des conjectures sans nombre, pour les choses à venir ; & qui est celui qui s'exerçant tout le jour a

tirer , ne donne pas quelquefois au but.

Il n'y a guere de nuit que nous ne songions en dormant ; & quelquefois nous sommes surpris de voir arriver ce que nous avons songé. Qu'y a-t-il de plus incertain que le jeu des dez ? il n'y a pourtant personne qui en poussant souvent les dez , n'ameine quelquefois le point de Venus, peut-estre mesme jusqu'à deux & trois fois. Serons nous assez frivoles pour attribuer cela , plustost à la faveur de Venus qu'au hazard du dé. Que si dans les autres temps il ne faut pas croire à de fausses visions , je ne voy pas pourquoy les Songes aurent le privilege de faire passer pour vrayes des choses fausses : Et s'il estoit de l'institution de la Nature , que les hommes , quand ils dorment , fissent en effet tout ce qu'ils songent , il

faudroit lier tous ceux qui iroient se coucher ; car ils feroient plus d'extravagance que les fous. Or puisqu'il ne faut pas adjouster foy aux visions des fous , parce qu'elles sont fausses, je ne comprends pas pourquoi on l'adjoustera plustost aux visions que les hommes ont en songe , & qui souvent sont plus folles & plus embroüillées ; si ce n'est parce que les fous ne portent pas les leurs au Devin ; & que ceux qui ont fait quelque songe bizarre vont aussi-tost luy en rendre conte.

Deplus je demande. Si je veux lire ou escrire quelque chose ; si je veux ou chanter ou joüer des instruments, ou m'appliquer à quelque estude de Geometrie, de Physique, ou de Dialectique, attendray-je pour cela que j'aye fait quelque Songe, ou aurai-je recours à l'Art sans le-

quel je n'y pourrois pas réussir? Certainement si j'avois à me mettre en mer, je ne voudrois pas gouverner mon vaisseau, comme je l'aurois gouverné en songe, j'en serois bien tost puni. Pourquoi donc faut-il qu'un malade s'adresse pour sa guérison, plustost à un interprète de songes qu'à un Medecin? Que si Esculape, & Serapis peuvent marquer en songe, comment on guerira d'une maladie, Neptune ne pourra-t-il pas de même advertir un Pilote comment il devra conduire son vaisseau? Et si Minerve peut dans un songe, & sans Medecin guerir un malade; pourquoi les Muses ne pourront-elles pas aussi dans nos Songes, & sans nul autre secours nous apprendre à lire, à escrire, à composer; & nous donner la connoissance de tous les beaux Arts? On ne peut

pas prétendre que la guérison puisse se donner par un Songe , sans que tout ce que je viens de dire puisse se communiquer de même : mais comme il ne se communique jamais de cette sorte , la guérison ne s'y communique pas non plus ; cela retranché , tout le crédit des Songes est perdu.

Voilà ce qui se présente d'abord à dire sur les visions des Songes : examinons maintenant les choses plus à fond. Ou quelque secrète vertu divine qui prend soin de nous , nous donne des advertissements dans nos songes ; ou ceux qui les expliquent le font par la connoissance qu'ils ont d'une certaine sympathie que les choses ont les unes avec les autres , & de l'enchaînement qu'elles ont d'ordinaire entr'elles ; ou enfin , ce n'est ni l'un ni l'autre : Mais les

Que les
Songes ne
viennent
point des
Dieux.

interprétations des Songes, sont uniquement fondées sur des observations faites de longue main, par lesquelles on a remarqué ce qui à accoustumé d'arriver, quand on a songé de certaines choses.

En premier lieu il faut concevoir que nulle vertu divine ne produit les Songes; & cela est évident en ce que si les Songes nous estoient envoyez par les Dieux, ce seroit affin que nous peussions prévoir l'advenir & y mettre ordre. Mais combien peu de gens croient aux Songes, combien peu les entendent, combien peu mesme s'en souviennent; & combien au contraire y a-t-il de gens qui les méprisent, & qui les regardent comme des superstitions d'esprits foibles ! Pourquoi donc Dieu prendroit-il le soing d'avertir ceux-cy en songe, eux

qu'il fait que non seulement ils ne se soucieront point de leurs Songes ; mais qu'ils ne daigneront pas même s'en souvenir. Car Dieu ne peut pas ignorer de quel sentiment est chacun de nous ; & il ne seroit pas digne d'un Dieu de faire quelque chose d'inutile , puisque cela même seroit indigne d'un homme sage. Desorte que si on ne se souvient point de la plupart des Songes , ou qu'on les méprise , il faut , ou que Dieu n'en sache rien , ou qu'il envoie inutilement des signes en songe. Or ni l'un ni l'autre ne peut pas s'imaginer de Dieu ; donc il faut avouer que Dieu n'envoie aucun signe aux hommes par les Songes.

Je demande encore , si Dieu nous donne des visions en songe , par le soin qu'il a de nous , pourquoy ne nous les donne-t-il pas

plustost quand nous veillons, que quand nous dormons? Car soit que quelque impulsion de dehors fasse mouvoir les esprits de ceux qui dorment, soit que les esprits se meuvent alors d'eux-mesmes, soit enfin que leur mouvement vienne de quelque autre cause, pourquoy n'est-ce que dans le sommeil qu'il nous semble que nous voyons, que nous entendons, & que nous agissons? La mesme cause qui produit ces sortes de visions dans le sommeil, ne peut-elle pas les produire quand nous veillons; & si les Dieux nous les envoient pour l'amour de nous, ne devroient-ils pas nous les envoyer plustost quand nous veillons que quand nous dormons? Puisque mesme Chrysispe voulant refuter les Academiciens, dit en quelque endroit que les visions hors du sommeil sont

beaucoup plus claires , & plus certaines que celles qu'on a en dormant.

Il auroit donc esté plus digne de la divine bonté, de nous donner des visions claires , quand nous sommes éveillés , que de nous en donner d'obscures , quand nous dormons ; & comme cela n'arrive pas , il faut conclure qu'il n'y a rien de divin dans les Songes. Que si Dieu vouloit nous donner quelque avertissement , auroit-il besoin de prendre le détour des Songes, qui ont ensuite besoin d'interprètes ? & ne nous avertiroit-il pas plustost hors de nostre sommeil , en nous disant directement , faites. ou ne faites pas telle chose ?

De plus y a-t-il quelqu'un qui oseroit dire que tous les Songes sont vrais ? Il y a quelques Songes de vrais, dit Ennius : mais il

n'est pas nécessaire que tous le soient. Surquoi cependant peut-estre fondée la distinction des vrais & des faux ; & si Dieu envoie les vrais , d'où viennent les autres. Que si les faux viennent aussi de Dieu , quelle inconstance dans la Divinité , d'en envoyer tantost d'une sorte , tantost d'une autre ; & quelle frivole occupation, de troubler l'esprit des hommes par de fausses visions !

Mais si des Songes , ceux qui sont vrais , sont divins ; & que ceux qui sont faux, soient purement humains ; cette distribution arbitraire , par laquelle on attribué les uns à Dieu , les autres à la Nature , qui s'est donné l'autorité de la faire ? & pourquoy ne pas dire, ou qu'ils viennent tous de Dieu , ce que vous niez vous autres Stoïciens , ou qu'ils viennent tous de la Na-

ture ; ce que vous estes contrains d'advoüer, puisque vous niez absolument l'autre ? J'appelle icy Nature, ce qui fait que l'esprit ne peut jamais estre sans agitation & sans mouvement ; en sorte que quand le corps affoibli n'a presque aucun usage de ses membres ni de ses sens , l'esprit tombe en diverses rêveries qui, selon Aristote, sont causées par les restes des especes de ce qu'on a fait ou pensé en veillant ; & ces especes sont alors si confuses & si embroüillées qu'elles causent des Songes estranges.

Or si de ces Songes il y en a de vrais & de faux, je voudrois sçavoir à quelle marque cela se connoist. S'il n'y en a aucune pourquoy des interprètes de songes ? s'il y en a quelqu'une je voudrois qu'on me la dist : mais on y sera bien empesché.

Car il s'agit maintenant d'examiner lequel est le plus probable , ou que les Dieux immortels , qui sont au-dessus de tout, ne fassent que courir la nuit à tous les lits & à tous les grabats de tous les hommes ; & que lorsqu'ils en trouvent quelqu'un ronfler, ils luy présentent des visions obscures & embarrassées , que le lendemain, encore tout effrayé, il aille raconter au Devin : ou bien que les Songes ne soient qu'un effet naturel de l'agitation de l'esprit, qui croit voir en dormant ce qu'il a fait ou ce qu'il a pensé en veillant. Enfin il s'agit de savoir si des Philosophes peuvent croire que l'interprétation des Songes appartienne plustost à la superstition de quelques vieilles femmes, qu'à la connoissance des choses de la Nature.

Car quand il seroit vrai qu'on

pourroit faire quelque véritable conjecture sur les Songes ; les gens qui se meslent de les expliquer en seroient entièrement incapables par leur ignorance ; & vos Stoïciens disent qu'il n'y a uniquement que le seul Sage qui puisse estre devin. C'est pourquoy Chrysippe définit la Divination , *Une vertu qui connoist , qui voit , & qui explique les signes que les Dieux envoient aux hommes* : & il dit que l'employ de cette vertu est de pressentir en quelle disposition les Dieux sont à légard des hommes ; ce qu'ils ont voulu leur signifier , & ce qu'on doit faire pour se les rendre propices. Il définit aussi l'art conjectural des Songes *Une vertu qui voit , & qui explique ce que les Dieux signifient aux hommes en songe* : & à vostre avis ne faut-il pour tout cela qu'une médiocre connoissance,

ou ne faut-il pas aucontraire un excellent entendement, & une profonde erudition ? Pour moy je ne connois personne de cette sorte : prenez-donc garde que quand je demeurerois d'accord qu'il y eust une Divination (ce que je ne ferai jamais) nous ne pussions trouver personne qui fust capable de l'exercer.

Quel est donc le dessein des Dieux , quand ils nous signifient en songe , des choses que nous ne pouvons entendre ni par nous mesme , ni par aucun interprete. Car en nous présentant des visions dont nous n'avons nulle intelligence, & dont nous ne pouvons avoir l'explication, ils font comme feroient des Carthaginois ou des Espagnols, qui arrangeroient sans interprete en plein Sénat. Outre cela à quoy bon les obscuritez & les enigmes des Songes ?

les Dieux devroient vouloir que nous entendissions les choses dont ils nous avertiroient pour nostre bien. Quoy, direz-vous, n'y a-t'il point de Poëte ni de Philosophe qui soit obscur? ouïy sans doute il y en a : & par exemple Euphorion ne l'est que trop, Homere ne l'est nullement ; & lequel vaut mieux à vostre advis? Heraclite l'est aussi beaucoup : Démocrite ne l'est point : aussi n'y a-t'il nulle comparaison à faire entre l'un & l'autre.

Mais puisque c'est pour l'amour de moy que vous m'avertissez, pourquoy m'avertissez-vous de telle sorte que je n'y puis rien comprendre. C'est à peu près comme si un Médecin ordonnoit à un malade de prendre.

*Un enfant de la Terre, errant sur
le gazon,*

328 *De la Divination*
Vivant sans sang, sans os, &
portant sa maison.

Au lieu de dire avec tout le monde un Limasson. Car lorsque Pacuvius dans son Amphion disoit :

Une platte & sauvage beste ,
Qui rampe à quatre pieds d'un pas
lent & tardif,
Son col est d'un Serpent ; & sa
petite teste ,
Fait briller un œil fier & vif.

On luy cria, Nous ne savons ce que c'est, si vous ne parlez plus clairement : En un mot, répondit-il, c'est une Tortuë. Hé, mon ami, luy dit-on, ne pouviez vous pas le dire d'abord?

Nous lisons dans le Livre que Chrysippe a composé des Songes, que quelqu'un ayant songé

la nuit qu'il voyoit un œuf pendu aux rideaux du lit où il couchoit, alla conter son Songe au Devin qui lui dit, qu'il y avoit un thrésor enterré au dessous de son lit. Il y fait fouïller ; il y trouve un peu d'or entouré d'argent, & de cet argent il en envoya au Devin ce qu'il jugea à propos. Hé, quoy, dit le Devin, rien de jaune ? car c'estoit le jaune de l'œuf qui designoit l'or, & le blanc marquoit l'argent. Voilà ce que dit Chrysippe ; mais personne avant cela n'avoit il songé de voir un œuf ? Pourquoi donc celui-cy seul, pour avoir songé d'en voir un, trouve t'il un thrésor ? Combien y a-t'il de pauvres gens dignes de l'assistance des Dieux, à qui les Dieux n'ont jamais donné en songe aucun avertissement semblable ! Et pourquoi l'homme, dont parle Chrysippe, a-t'il

E c

esté adverti si obscurément, par la ressemblance d'un œuf, avec un thrésor, au lieu d'estre adverti clairement du thrésor mesme, & de l'endroit où il estoit : Les Songes obscurs, ne conviennent en nulle maniere à la majesté des Dieux.

Mais venons aux Songes clairs, tels que celuy de cet Arcadien, dont l'ami fut tué par un Hostelier de Megare ; celuy de Simonide, que l'homme qu'il avoit eu soin d'enterrer, advertit de ne se pas embarquer ; & celuy d'Alexandre, que je m'estonne que vous ayiez oublié. Ptolomée un de ses principaux Capitaines avoit esté blessé d'une flèche empoisonnée ; & sa blessure luy causant d'extrêmes douleurs, il se trouvoit en grand danger. Alexandre qui estoit alors assis au chevet de son lit, estant venu à s'endormir, le

Dragon que sa mere Olympias nourrissoit ; luy apparut en songe , ayant une racine dans sa gueulle ; luy designa le lieu où on la trouveroit , qui estoit fort près de là ; & dit qu'elle estoit d'une si grande vertu , que Ptolomée en seroit aussi-tost guéri. Alexandre à son reveil raconta son Songe ; on envoya chercher la racine , à l'endroit que le Dragon avoit dit , on la trouva , & non seulement Ptolemée en fut guéri , mais plusieurs autres Soldats qui dans le mesme combat avoient esté blesez de ces memes sortes de flèches , furent guéris pareillement.

Vous avez aussi rapporté quantité de Songes tirez des histoires ; celui de la mere de Phalaris ; celui du Roy Cyrus ; celui de Denys le Tyran : celui d'Hamilcar : celui d'Hannibal , celui de Publius Decius ; celui

de cet homme de la Campagne touchant le premier Danseur des Jeux, celui de Caius Gracchus ; & celui, qui est presque tout recent, de cette fille d'un homme des Isles Baleares. Mais la plus part de ces Songes là arrivent à des estrangers, ne nous sont pas trop bien connus : peut estre mesme qu'ils sont supposez ; car quel Auteur en parle ? Quant aux Songes que nous avons fait vous & moy, qu'en faut-il dire ? Vous avez le vostre de moy tombé dans un Fleuve ; & puis reparoissant à cheval sur l'autre bord : Moy j'ay le mien de Marius, avec ses faisceaux entourez de lauriers, qui m'ordonnoit de me retirer dans le Temple qu'il avoit fait bastir.

D'où
viennent
propre-
ment les
Songes.

Tous les Songes, mon Frere, sont d'une mesme nature ; & au nom des Dieux immortels, ne faisons point un si mauvais usage.

nostre raison , que de la souf-
mettre à nostre superstition. Car
quel Marius croyez - vous que
j'ay veu ? sa ressemblance , son
image , suivant l'opinion de De-
mocrite ? Mais d'où estoit partie
cette image ? car il veut que les
images émanent des corps soli-
des figurez d'une certaine ma-
niere ; & quel corps avoit alors
Marius ? Elle estoit partie , dira
Démocrite , du corps que Ma-
rius avoit autrefois : car tout est
rempli d'images de cette sorte.
L'image de Marius me suivoit
donc dans le territoire d'Arine ;
car on ne peut avoir aucune idée
que par l'impression que font les
images. Quoy donc , & ces ima-
ges , & mesmes celles des choses
qui n'ont jamais esté , nous obéis-
sent de telle sorte , que dez que
nous le voulons , elles accourent
se presenter. Car y a-t'il rien de
si extraordinaire , & de si peu

dans l'existence , dont l'esprit ne se puisse former quelque idée : & ne nous faisons nous pas des représentations de ce que nous n'avons jamais vu , comme de la situation d'une Ville , & de la figure d'un homme ?

Quand je songe aux murs de Babilone , ou au visage d'Homere , sort-il alors des murs de Babilone , & du visage d'Homere quelque image qui me frappe par son impulsion ? Si cela est , il n'y a rien que nous ne puissions connoître si nous voulons ; puisqu'il n'y a rien à quoy nous ne puissions penser : Et par conséquent c'est une erreur de se figurer qu'il y ait des images , qui viennent de dehors se présenter à l'esprit de ceux qui dorment , & qui soient dans un écoulement perpétuel , comme veut Démocrite , qui est l'homme du monde qui dit des riens,

avec plus d'autorité & de confiance. Les esprits sont de telle nature qu'ils veillent sans cesse, & que sans aucune impulsion estrangere ils se meuvent continuellement d'eux-mesmes, avec une viftesse incroyable : Et tant qu'ils sont soustenus par le corps & par les sens ; ils voyent plus clairement toutes choses ; ils pensent mieux, & ils ont des sensations plus certaines.

Mais quand l'esprit vient à estre privé de la fonction des sens, & que le corps est enseveli dans le sommeil, alors l'esprit se meut & s'agite de luy-mesme ; & repasse les idées qui ont fait quelque impression sur luy ; & on s'imagine qu'on voit, qu'on entend, qu'on dit & qu'on fait diverses choses. Toutes ces idées passent donc & repassent alors dans l'esprit, s'embroüillent, & se confondent en cent façons,

& ce qui d'ordinaire y repasse d'avantage, ce sont les idées des choses qu'on a faites, & auxquelles on a pensé, étant éveillé. C'est ce qui m'estoit arrivé le jour de devant mon Songe : j'avois pensé à Marius ; j'avois fait reflexion sur la fermeté, sur la constance, avec laquelle il avoit soustenu sa cheute : & ce fut là apparemment la cause du Songe que je fis. Pour vous l'inquiétude où vous estiez continuellement sur mon sujet, vous fit songer que je m'estois sauvé à bord : de sorte que nos deux Songes ne furent proprement, en nous, que les vestiges des pensées que nous avions étant éveillés, à quoy se joignit, dans le mien le monument de Marius, & dans le vostre le cheval sur lequel j'estois monté, & qui après estre tombé dans l'eau avec moy, revint aussi avec moy à bord.

Mais.

Mais croyez-vous que la moindre femme voulust adjouster foy aux Songes, si quelquefois il ne s'en rencontroit de vrais? Quand on dit qu'Alexandre creut voir un Dragon qui luy parloit, cela peut estre absolument faux; cela peut-estre vray. Mais quand il seroit vray, il n'y auroit rien en cela de surprenant; car au moins il ne vit pas, mais il luy sembla voir un Dragon qui luy parloit; & pour rendre la chose plus remarquable, ce Dragon luy parloit avec une racine dans la gueule: mais rien n'est difficile dans un Songe. Je demande cependant, pourquoy il en arriva alors un si clair à Alexandre, à qui il n'en est jamais arrivé d'autres de mesme nature; & pourquoy il en est arrivé si peu de semblables à d'autres personnes? Pour moi, excepté celuy de Ma-

rius, je ne me souviens pas d'en avoir jamais fait aucun; de sorte que c'est inutilement que j'ay employé tant de nuits, dans un si long cours d'années. J'ay mesme retranché de mes veilles, depuis que je ne vais plus au Barreau; & je fais la méridienne, ce que je n'avois jamais fait; & quelque temps que j'aye donné au sommeil, quelque grandes affaires qui soient arrivées, je n'ay jamais esté adverti de rien dans aucun Songe. Mais c'en est un maintenant pour moy, en quelque sorte, de voir les Magistrats dans leurs sieges, & le Senat assemble.

Parce que la République avoit alors recommencé à reprendre sa première forme.

Contre la convenancedes Songes avec l'interprétation qu'on leur donne.

Je viens au second membre de vostre division; je veux dire à cette convenance, à ce rapport qu'une chose peut avoir avec une autre; ce que les Grecs appellent sympathie, & qui est de telle nature que par un œuf

il faille entendre un thrésor. On dit que les Medecins connoissent par de certains signes la naissance , & l'augmentation des maladies : on peut de mesme , par les Songes qu'un homme fait , avoir quelque indication de l'estat de sa santé , comme par exemple , s'il est trop rempli d'humeurs, ou s'il est dans un trop grand espuisement. Mais quelle convenance naturelle peut il y avoir entre un thrésor , une succession , une dignité , une victoire , & toutes les autres choses semblables ; & entre un Songe ?

On raconte qu'un homme , en songeant qu'il estoit dans un acte venerien, avoit fait une pierre ; & en cela je voy quelque sympathie ; parce qu'en dormant il a peu estre tellement frappé d'un objet , que la chose soit arrivée par la force de la

Nature, & non pas par l'erreur de l'opinion : mais quelle convenance naturelle peut avoir représenté à Simonide la ressemblance de celuy qui l'avertit en songe de ne se pas embarquer ? Et ce qu'on a escrit d'Alcibiade, qu'un peu avant sa mort il avoit songé qu'il estoit vestu des habits de sa maistresse, quel rapport pouvoit-il avoir avec ce qui luy arriva ensuite ; lors qu'ayant esté tué, jetté tout nud dans la rue, & abandonné de tout le monde, sa maistresse s'osta son manteau, & l'en couvrit ? Cette aventure avoit-elle des causes naturelles qui deussent la faire arriver ; ou plustost le hazard qui fit le Songe, ne fit-il pas aussi le reste ?

Quoy ! les conjectures mesmes des interpretes des Songes ne marquent-elles pas plustost la subtilité de leur esprit que la

correspondance naturelle d'une chose avec une autre ? Un Athlete, qui vouloit aller courir aux jeux Olympiques, songe la nuit qu'il alloit dans un chariot à quatre chevaux : le matin il va au Devin, & le Devin luy dit : Vous serez vainqueur ; c'est-ce qui est marqué par la vitesse & par la vigueur des chevaux. Il va ensuite à Antiphon qui luy dit : Il est impossible que vous ne soyez vaincu : ne voyez-vous pas que quatre vous ont précédé ? Autre Athlete ; & de ces fortes de Songes, les livres de Chrysippe & d'Antipater en sont pleins. Il va dire à un Interprete de Songes que la nuit en dormant, il luy avoit semblé qu'il estoit devenu Aigle. Vous vaincrez, luy dit-il ; car il n'y a nul oiseau qui ait le vol si rapide que l'Aigle. De-là il va chez Antiphon, qui lui dit

Vous serez vaincu ; car l'Aigle qui chasse & qui poursuit les autres Oiseaux ne va jamais qu'après eux. Une femme qui souhaitoit passionnément d'avoir des enfants, & qui estoit incertaine si elle estoit grosse ou non, songe en dormant qu'on luy avoit cacheté les parties naturelles. Un Devin à qui elle raconta son Songe, luy dit qu'elle ne pouvoit pas estre grosse, puis qu'elle estoit cachetée. Un autre à qui elle s'adressa ensuite, luy dit qu'infailiblement elle estoit grosse, parce qu'on n'avoit pas accoustumé de cacheter quoyque ce fust, lorsqu'il n'y avoit rien dedans.

Quel est donc cet art de conjecturer, & de deviner par les Songes, qui ne consiste qu'à savoir éluder ? Car dans toutes les Interprétations que je viens de rapporter, & dans une infinité

d'autres que les Stoïciens ont rapportées, qu'y a-t'il autre chose qu'une vaine subtilité d'esprit, qui fait que de quelque légère ressemblance on prend occasion de tirer, tantost une consequence, tantost une autre? Les Medecins ont des signes par lesquels ils peuvent juger de l'estat & de la suite d'une maladie: le poux, les veines, l'haleine du malade, & cent autres choses peuvent leur donner quelque pressentiment de ce qui luy peut arriver. Quand les Pilotes voyent les Seiches se joster sur la mer, & les Dauphins gagner un port, ils croient que cela signifie une tempeste prochaine: & ces remarques-là, qui ont leur rapport avec la nature, peuvent estre fondées en raison; les conjectures sur les Songes ne le sont en aucune sorte.

Mais, dit-on, & c'est la der-

Contre

l'explica-
tion des
Songes
fondée sur
des obser-
vations fai-
tes de lon-
gue main.

niere instance à laquelle j'ay à
répondre) l'expérience de
quantité d'observations faites
de longue main a fait un art de
ces conjectures. Quoy ! on a peu
faire des observations sur les
Songes ! & par quel moyen ?
C'est une matiere d'une variété
infinie : & on ne peut s'imagi-
ner rien de si extravagant , de
si bizarre , ni de si prodigieux
dont on ne puisse faire un Son-
ge. Comment donc a t'on peu
retenir dans sa mémoire des es-
peces infinies , & tousjours nou-
velles ? & comment y a t'on peu
faire des observations ? Les As-
tronomes ont observé le cours
des planetes , & ce qu'on n'avoit
pas creu d'abord qui peust estre ,
on a trouvé qu'elles avoient un
cours réglé & periodique. *vuqq*
qq Qu'on me dise quel ordre &
quelle règle il faut suivre pour
les Songes ; & comment on

peut distinguer les vrais d'avec les faux : puisque les mêmes Songes , aux uns sont suivis d'un événement , aux autres d'un autre , & qu'ils ont aussi quelquefois de divers événements pour les mêmes personnes. C'est pourquoy , je ne saurois assez m'estonner de voir , que dès qu'on a reconnu un homme pour menteur , on ne veuille plus le croire , lors même qu'il dit vrai : & qu'à l'égard des Songes , il y ait des gens qui , au lieu d'estre convaincus de la fausseté de tous , par tant de preuves qu'on en a , veuillent les regarder tous comme vrais , parce que peut estre un seul sera devenu vrai par hazard.

Si donc les Songes ne viennent point de Dieu ; s'il n'y a rien dans la Nature avec quoy ils puissent avoir quelque connexité ; & s'il est impossible que

par aucune observation on ait trouvé le moyen de les interpreter ; je croy estre parvenu à monstrier qu'il ne faut adjouster aucune foy aux Songes. Sur tout puisque ceux qui les font ne les entendent pas ; que ceux qui se messent de les expliquer se fondent sur de pures conjectures ; & non sur la nature des choses ; que le hazard qui en a fait arriver quelques uns depuis tant de siècles , a produit d'autres effets mille fois plus surprenants ; & que rien n'est plus incertain que la conjecture ; qui non seulement peut avoir deux faces , mais qui donne lieu souvent de tirer des inductions tout opposées.

Conclu-
sion de
tout l'ou-
vrage.

Rejettons donc la Divination par les Songes de mesme que toutes les autres. Car à dire vrai , la Superstition respandue dans tout l'Univers a subjugué

la pluspart des esprits , & s'est emparée de la foiblesse des hommes. C'est ce que nous avons desja touché dans nos Livres de la Nature des Dieux ; & c'est ce que nous avons eu principalement en veüe de faire connoître dans la dissertation presente ; persuadez que nous ferions une chose très-utile , & pour nous-mêmes & pour les autres , si nous pouvions parvenir à bannir entierement la Superstition de la Terre.

Il ne faut pas cependant s'imaginer (& c'est ce que je veux qu'on se mette bien dans l'esprit) qu'en destruisant la Superstition on détruise la Religion. Car la sagesse veut que nous maintenions les institutions de nos Ancêtres touchant le culte des Dieux : Et par la beauté de l'Univers , par l'ordre des choses célestes on est forcé d'advoüer

qu'il y a quelque Nature universelle au-dessus de tout , & qui doit estre réverée & admirée du Genre-humain. C'est pourquoy de mesme qu'il faut s'appliquer le plus qu'on peut à estendre la Religion , lorsqu'elle est jointe à la connoissance de la Nature ; de mesme il faut travailler de tout son pouvoir à arracher toutes les racines de la Superstition.

Car lors qu'on s'est laissé aller à la Superstition , elle vous poursuit, elle vous talonne sans cesse par tout. Et si vous passez devant un Devin, si vous croyez entendre un présage , si vous immolez une victime , si vous voyez le vol d'un oiseau , si vous rencontrez un Chaldéen, ou un Haruspice , s'il éclaire , s'il tonne , si le feu du Ciel tombe en quelque endroit, s'il naist quelque espece de Prodige ; enfin

si d'une infinité de choses possibles il en arrive quelqu'une, la Superstition est continuellement à vos trousses , & ne vous laisse jamais dans une assiette tranquille.

Le sommeil devroit, ce semble, estre l'asyle & le refuge de tous les hommes dans toutes leurs peines , & dans tous leurs soins : & la Superstition en fait une nouvelle matiere d'inquietudes & de frayeurs. Comme ces frayeurs - là pourtant ne sont rien au fond , on les mesprise- roit aisément. si des Philoso- phes n'avoient pris la protec- tion des Songes ; non pas quel- ques Philosophes du commun, mais des gens de beaucoup d'é- rudition , qui penetrent dans les consequences & dans les difficultez des choses ; qui sont presque regardez comme des hommes consommés ; & qui

passeroient peut estre aujourd'hui pour estre les seuls Philosophes, si Carnéade n'avoit entrepris de resister au torrent. C'est contr'eux principalement que je dispute ; c'est entr'eux & moy qu'est le débat, non que je les mesprise en aucune sorte ; mais parce que de tous les Philosophes ce sont ceux qui passent pour soustenir leurs opinions avec plus d'habileté & de savoir.

Comme toutefois le propre de l'Academie est de n'interposer son jugement sur rien ; de marquer ce qui lui paroist le plus vraisemblable, de conferer ensemble les différentes opinions, d'examiner avec soin tout ce qui se peut dire de part & d'autre, & de laisser aux Auditeurs une entière liberté de juger, sans prétendre que ses sentimens doivent faire autorité,

vous trouverez bon, dis-je alors à mon frere, que je m'en tienne à cette coustume qui nous est venue de Socrate. Pour-moy, dit-il, il n'y a rien dont je m'accommodé davantage ; & là-dessus nous nous levâmes.

Fin du Traité de la Divination.



Remarques

REMARQUES

SUR LE PREMIER LIVRE

DE LA DIVINATION.

P Age 2. ligne 12. Que par un mot qui selon Platon dérive de celuy de fureur. *La Divination estoit appelée en Grec μαρτυνῆ ; & μαρία signifie fureur, & μαρτυνς devin.*

P. 3. l. 6. Et les Chaldéens. Du temps de Cicéron on appelloit Chaldéens tous ceux qui se mesloient de prédire par l'Astrologie judiciaire.

Ibid. Vers la fin. Et les Provinces de Cilicie, de Pisidie, & de Pamphylie. Trois Provinces de l'Asie, qui composent maintenant la Caramanie sous la domination des Turcs.

P. 4. l. 12. Ou à l'Oracle d'Apollon Pythien, ou à celuy de

G g

Dodone, ou à celui de Jupiter Hammon. *L'Oracle de Dodone, Ville de la Calonie dans l'Epire; se rendoit dans le Temple de Jupiter, auprès de la Ville. Il passoit pour le plus ancien de tous les Oracles: & la Fable dit que de deux Colombes qui y rendoient les Oracles, l'une s'envola à Delphes dans la Phocide, où estoit le Temple d'Apollon; & l'autre au Temple de Jupiter Hammon en Egypte.*

P. 5. l. 9. Et comme on croit que l'Art des Haruspices. Le mot Latin Haruspex Haruspices, est composé du mot ancien Haruga qui signifioit une Victime, & du Verbe Spicio, qui signifie je regarde. Ainsi Haruspice veut dire proprement inspecteur des Victimes.

P. 6. l. 4. Les Vers de la Sybille. Quand Cicéron parle de la Sybille, il entend tousjours la Sy-

bille Erythrée ; ainsi appelée , à cause qu'elle estoit d'Erythrè Ville d'Ionie dans l'Asie Mineure.

Ibid. lig. 15. Dans la guerre Octavienne. Cette guerre Civile arriva l'an de Rome 666. sous le Consulat de Gneus Octavius , & de Lucius Cornelius Cinna , dans laquelle Cinna fut d'abord chassé de Rome : mais y estant rentré le plus fort , il fit couper la teste à Octavius.

P. 7. l. 12. Xenophane de Colophon. Il vivoit un peu avant Socrate.

P. 8. l. 10. Dicearque Peripatéticien. Il estoit de Messine , & il avoit esté disciple d'Aristote.

Ibid. l. 13. Et après lui Cratippe. Il estoit de Mitylene dans l'Isle de Lesbos , & il enseigna la Philosophie au fils de Cicéron.

P. 9. l. 1 & 2. Que Cleanthe dans la suite a plus estendüe , & G. g. ij.

Chrysispe, homme d'un esprit ardent. Cleanthe fut le chef des Stoïciens après Zenon, & Chrysispe après Cleanthe.

Ibid l. 8. 9. & 10. Diogene le Babylonien, Antipater, Possidonius. Diogene estoit Stoïcien, de la Ville de Seleucie; mais il fut nommé Babylonien, à cause que Babylone dont Seleucie estoit voisine, estoit beaucoup plus connue que Seleucie. Antipater estoit aussi Stoïcien, & de Tyr en Phœnicie. Possidonius qui estoit pareillement Stoïcien, estoit d'Apamée en Syrie; mais il fut appelé Rhodien, parce qu'il enseigna long-tems la Philosophie à Rhodes. Ciceron parle de luy en divers endroits.

Ibid l. 13. Mais Panætus. C'estoit un Stoïcien très-célèbre, qui estoit né à Rhodes, & il fut Précepteur de Scipion l'Africain.

P. 10. D. 1. Ne se permettront-ils pas à un Académicien? Ciceron estoit de la nouvelle Acadé-

mie : & le propre de ceux qui en estoient estoit d'examiner tout ce qui se pouvoit dire pour & contre sur chaque chose.

Ibid. l. 14. Carneade. Il estoit de Cyrene Ville de la Pentapole, appelée aujourd'huy Cairoad dans le Royaume de Barca, en Afrique. Il fut le Chef de la nouvelle Académie; & ayant esté envoyé de la part des Grecs à Rome, avec Diogene Stoïcien, & Critolaüs Peripateticien, Caton l'ancien advertit le Sénat de se deffier de leur éloquence.

P. 11. l. 20. Car comme nous estans allez nous promener dans mon Lycée. Il paroist que Cicéron dans sa Maison de Tusculum, qu'on croit estre aujourd'huy Frescati, avoit deux lieux differents où il s'alloit promener, l'un élevé & décoüvert, qu'il appelloit son Lycée; & où d'ordinaire il se promenoit le matin; & l'autre plus bas & planté d'arbres, destiné pour les

promenades d'après midy, & qu'il appelloit l'Académie.

P. 16. l. 9. Par les Vaticinations. Sous le terme de Vaticination, Cicéron comprend tout ce qui estoit prédit par les Oracles, ou par les esprits qu'on croyoit posséder d'une espece de fureur divine.

P. 23. l. 10. Dans le second Livre de vostre Consulat. Cicéron avoit composé sur les événements arrivez durant son Consulat trois Livres en Vers, dont il ne reste que quelques fragments; & le plus considérable est celuy qui est rapporté icy.

P. 26. Du sage Etrurien, qui sortoit de Lydie. Les Etruriens venoient d'une Colonie de Lydiens qui sortirent de Lydie, sous le Règne du Roy Atys, & qui s'établirent en Toscane.

Ibid. vers la fin. De l'antique Natta, la fameuse Statue. Cicéron marque dans le second Livre

de la Divination , que ce Natta estoit de la famille des Pinariens , qu'on dit avoir esté fameuse dès le temps d'Evandre , & d'Hercule.

P. 28. N'eust contre l'Orient le visage tourné. On voit dans le second Livre de la Divination que sous le Consulat de Torquatus & de Cotta , deux ans avant celui de Cicéron, on avoit commandé une Colonne de marbre , pour y mettre une nouvelle Statue de Jupiter qui eust le visage tourné vers l'Orient, & vers les lieux où le Peuple & le Sénat avoient accoustumé de s'assembler. Mais la Colonne n'ayant peu estre achevée que sous le Consulat de Cicéron , la Statue de Jupiter ne fut pas plustost placée sur cette Colonne, que la conjuration de Catilina vint à estre découverte. La mesme chose se voit dans la harangue que Cicéron fit au Peuple , après que Catilina fut sorti de Rome.

P. 31. l. 14. Le point de Venus. Les dez des Anciens estoient marquez comme les nostres, mais ils joüoient avec quatre dez, & lors qu'on amenoit quatre six, cela s'appelloit le point de Venus.

Ibid. l. 17. Des couleurs jetées à l'aventure. Peut-estre que cet endroit pourroit s'entendre d'une esponge trempée de couleurs, qu'on dit qu'Apelle jettâ contre la figure d'un cheval, qu'il avoit représenté en action, sans pouvoir en imiter l'escume à son gré. L'esponge, dit-on, alla donner par hazard contre la bouche du cheval, & le hazard fit ce que le Peintre n'avoit peu faire. Mais comme le texte ne parle que de couleurs jetées au hazard, j'ay creu me devoir attacher au texte.

Ibid. l. 21. & 22. La Venus de Gnide & celle de Coos. La Venus de Coos estoit un ouvrage d'Apelle qui estoit de Coos Isle de la mer

*mer Egée. Mais la Venus de Gni-
de Ville de Carie dans l'Asie
Mineure, estoit une Statuë faite
par Praxitelle: & peut-estrey a-t-
il lieu de s'estonner qu'il soit icy
parlé d'une Statuë à propos de cou-
leurs jettées au hazard.*

*P. 32. l. 1. L'Andromaque
d'Ennius. Ennius ancien Poëte
Latin, du temps de Scipion l'Affri-
cain, avoit fait diverses Tragedies,
& une entre-autre appelée Andro-
maque. Ciceron, parlant de luy dans
l'Oraison pour le Poëte Archias, dit
qu'Ennius estoit né à Rudie Ville
de Calabre, aujourd'huy destruite.*

*Ibid. l. 10. Pour estre de Sco-
pas. C'estoit un fameux Statuaire
qui travailla au monumēt qu'Ar-
temise fit ériger à Mausole.*

*P. 33. Selon Pacuvius. Pacuvius
Poëte Latin, estoit fils d'une sœur
d'Ennius; & il estoit né à Brun-
dusum, aujourd'huy Brindes Ville
du Royaume de Naples sur la mer
Adriatique.*

H h

P. 36. vers la fin. Cependant vous donnez à cet Auspice-forcé le mesme nom que vous donnez à un Auspice-libre. Ciceron appelle *Auspice forcé* celui qui se prenoit par le moyen des Poulets qu'on tenoit dans une espee de cage, à la difference des Auspices qui se prenoient quelquefois, lorsqu'un oiseau libre venoit à laisser tomber quelque chose de son bec. Le mot Latin, dont on se servoit en general pour exprimer, l'auspice estoit *Tripudium* qui selon Ciceron au second Livre de la Divination se disoit auparavant *Terripavium*, d'où ensuite on fit *Terripudium*, & enfin *Tripudium*. Et lors qu'en prenant les Auspices par les sacrez poulets il leur estoit tombé du bec quelque morceau de la paste qu'on avoit mise devant eux, cela s'appelloit *Tripudium solistimum*, ce qui estoit regardé comme le meilleur Augure qu'on püst avoir. Je n'ay point rendu ces ter-

enes-là; parce que nostre Langue n'a point de mots pour exprimer des choses qui ne sont d'aucun usage parmi nous.

P. 38. l. 1. Ce qui arriva à Crassus. Lorsque Crassus partit de Rome pour aller contre les Parthes, Caius Atteius Tribun du Peuple s'opposa à son départ; & fit de grandes imprécations contre luy: Et Crassus, n'ayant pas laissé d'aller à cette expedition, fut deffait peu de temps après par les Parthes.

P. 40. à la fin. Partager les Regions. Partager & diviser les Regions estoit en usage parmi les Augures, quand ils vouloient prendre les Auspices par le vol des Oiseaux. Car alors avec leur baston augural, ils partageoient tout l'Horison en quatre parties, quelquefois en huit, & quelquefois en seize, pour marquer de quel endroit viendroient les Auspices.

P. 41. l. 9. 10. Dans la Sale

H h ij

des Saliens. *Les Saliens estoient les Prestres de Mars instituez par Numa.*

Ibid. l. 17. Sous le regne du premier Tarquin. Il s'appelloit *Lucumon* & estoit fils de *Damaratus* de *Corynthe*, qui ayant esté banni vint s'establiir à *Tarquinie* ou il eut *Lucumon*, que les *Romains* appellerent d'abord *Tarquinus* à cause de la *Ville* où il estoit né. Dans la suite on l'appella *Priscus*, pour de le distinguer de l'autre *Tarquin* qui fut surnommé le *Superbe*. Cette *Ville* de *Tarquinie* estoit dans la *Toscane*; & on dit qu'il en reste encore quelques vestiges entre *Toscanelle* & *Corneto*.

P. 43. l. 4. *Navius* en fit la preuve. C'est peut-estre du nom de *Navius* que les *Romains* ont fait *Novacula* pour signifier un *razoir*. Si cela est les *Espagnols* ont encore mieux conservé l'origine de ce mot, en appellant un *razoir* *Nava*.

P. 44. *au commencement.* Tiberius Gracchus, qui avoit fait tenir les Comices pour la création des nouveaux Consuls, sans avoir bien pris les Auspices. On appelloit Comices à Rome l'Assemblée du Peuple Romain, convoquée par les Magistrats, ou pour créer de nouveaux Consuls, ou pour faire passer une Loy, ou pour juger de quelque affaire importante. Et le Tiberius Gracchus dont Ciceron parle en cet endroit, est Sempronius Gracchus Pere des deux Gracques, & gendre de Scipion l'Africain; & les nouveaux Consuls qui furent alors créés, & qui se démirent ensuite, estoient Scipion Nasica, & Caius Martius Figulus. Quant à la faute que Sempronius Gracchus fit dans les Auspices, voicy de quelle sorte Plutarque en parle dans la Vie de Marcellus. Lorsqu'un Magistrat estoit entré dans quelque Tente ou dans quel-

que Maison hors de l'enceinte de la Ville, pour prendre les Auspices; si par hazard il se trouvoit obligé de rentrer dans la Ville, sans les avoir pris, il falloit que pour les prendre de nouveau il allast dans une autre Maison, ou dans une autre Tente que celle où il avoit fait d'abord ses observations. Or Sempronius Gracchus n'estant pas informé de cette reigle, y avoit manqué, en se servant par deux fois de la mesme Maison pour y prendre les Auspices.

P. 45. vers le milieu. Bacchis Beotien, Epimenide de Crète, & la Sybille Erythrée. Ce Bacchis s'appelloit Pisistrate, & on luy donna le nom de Bacchis parce qu'il devenoit quelquefois espris de fureur, & que c'estoit alors qu'il prédisoit. Pour Epimenide on dit qu'ayant esté envoyé par Agastarque son pere, pour garder ses troupeaux, il se retira dans un

entre où il dormit soixante quinze ans ; ce qui donna lieu au proverbe grec dont parle Lucien dans son Timon : Un sommeil plus long que celui d'Epimenide. Diogene Laërce dit, que ce fut à la persuasion d'Epimenide que les Atheniens érigerent un Autel Au Dieu inconnu : Et le Vers Grec que S. Paul cite contre ceux de Crète, dans son Epistre à Tite, pour luy faire connoître le caractère des gens parmi lesquels il estoit, est dit-on du mesme Epimenide, que l'Apostre appelle en cet endroit un de leurs Prophetes. Quant à la Sybille Erythrée on en a desja parlé.

P. 49. au commencement. Les Babylonniens qui prétendent avoir des memoires de quatre cent soixante & dix mil ans. Alde Manuce dans ses Commentaires sur Ciceron, dit que Paul Manuce son pere prétendoit qu'il y avoit erreur

Hh iiij.

dans le chiffre, & qu'il ne falloit lire que cent mil ans.

P. 51. vers la fin. L'explication des Songes donnée par Antiphō. Cet Antiphon estoit d'Athenes & vivoit vers le temps de Platon. Il se mesloit d'expliquer les Songes, & Lucien dans son Histoire veritable, parlant d'un Temple de l'Isle des Songes, dit qu'Antiphon l'interprete des Songes estoit le Devin & le Prophete du Temple.

P. 52. au commencement. A ce qu'escriit Philiste. Ce Philiste selon quelques-uns estoit de Naucratis, aujourd'huy Rosette en Egypte; & selon quelques autres il estoit de Syracuse.

*Ibid. ensuite. Les Interpretes des Songes qu'en Sicile on appelloit Galeotes. Ces Galeotes estoient certains Devins de Sicile, ainsi nommez parce qu'ils preten-
doient venir d'un Galeotès fils d'A-
pollon.*

P. 55. *vers le milieu.* Numerius Fabius Pictor raconte dans ses Annales. Ce Numerius fut le second des Fabiens qui fut surnommé Pictor. Le premier, qui s'appelloit Quintus Fabius, fut appelé Pictor; parce qu'il avoit peint le Temple de la Santé à Rome.

Ibid. *à la fin.* Le Poëte Accius dans sa Tragedie de Brutus. Lucius Accius fils d'un Affranchi fit plusieurs Tragedies un peu après Pacuvius, & il fut en grande reputation sous le Consulat de Decius Brutus, vers l'an de Rome 625.

P. 58. *au milieu.* La mere de Phalaris. Le nom de Phalaris est connu de tout le monde. Il vivoit vers la 50. Olympiade. Il s'empara d'Agrigente, aujourd'huy Grigenti, qui estoit autrefois la plus grande Ville de toute la Sicile; & ce fut là qu'il exerça quinze ou seize ans durant tous les cruantez que les Histoires raportent de luy.

P. 60. 2. I. L'Indien Cālanus.

On dit qu'il estoit Brachmane, & qu'estant attaqué d'une violente colique à l'âge de 83. ans, il prit la resolution de mourir publiquement sur un bucher : Alexandre pour l'honorer fit assister à ce spectacle toute son armée en bataille.

P. 61. 1. 3. Celius escrit. Ciceron dans le premier Livre des Loix fait mention de Celius, comme d'un des meilleurs Historiens anciens.

Ibid. Le Temple de Junon Lacinienne. Ce Temple estoit dans la grande Grece, aujourd'huy la Calabre, sur le promontoire Lacinium, appelé maintenant il Capo delle Colonne.

P. 63. au commencement. Nous lisons aussi dans Agathocle. Lors qu'Agathocle, qui avoit esté potier, regnoit en Sicile, les Carthaginois, après avoir gagné une grande bataille contre luy, assiègent Syracuse. Luy cependant ayant

*passé tout d'un coup en Affrique, avec ce qui luy restoit de Troupes, pressa tellement Carthage en peu de temps, qu' Hamilcar qui cōman-
doit au siege de Syracuse fut rap-
pellé. Mais dans ce temps-là mesme
les Syracusains ayant fait une vigou-
reuse sortie, le prirent & le tuerent.*

*P. 70. vers la fin. Songe de
Simonide. Si ce Simonide-là est le
mesme qu'un ancien Poète Lyrique
du mesme nom, il falloit qu'il fust
sujet aux événements merveilleux.
Car on raconte que le Poète Ly-
rique ayant composé, en faveur d'un
homme riche & puissant, nommé
Scopas, une Ode dans laquelle il a-
voit meslé les loüanges de Castor
& de Pollux, Scopas après l'avoir
entendue luy dit qu'il ne luy en
payeroit que la moytié. Après quoy
comme Simonide estoit à table avec
Scopas & plusieurs autres conviez,
on vint luy dire que deux jeunes
hommes demandoient à lui parler :*

Il sort aussi-tost , & ne trouva personne : mais dans le mesme instant la chambre où estoit Scopas avec les autres Conviez fondit tout à coup , & les écrasa tous.

P. 74. au commencement. Dans une maison du Territoire d'Atine. Marius & Ciceron estoient d'Atine petite Ville de cette partie de la Lucanie qu'on appelle aujourd'huy la Basilicate , dans le Royaume de Naples.

P. 81. Me présageoit que je sortois en vain. Après ce Vers il y a dans le texte Latin , trois lignes qui ne parlent que de l'étymologie de præsagire , & de quelques autres mots Saga & Sagax, dérivez du Verbe Sagire ; & par cette raison le texte Latin en cet endroit n'a peu estre rendu en François ; mais heureusement il ne fait rien à la liaison ni à l'intelligence de ce qui suit.

P. 82. Mais quel transport

soudain quelle subite rage. Ces Vers sont de Pacuvius dans sa Tragedie d'Hercule, & c'est Cassandre qui parle.

P. 88. vers la fin. Sisenna rapporte. Ciceron parle de Sisenna dans le premier livre des Loix, comme du meilleur Historien qui eust esté jusqu'alors. Il en parle aussi de mesme dans son Brutus.

P. 89. à la fin. S'en alla dit Philiste. Ce Philiste dont il a desja esté parlé, eut part à la faveur de Denys le Tyran qui dans la suite l'exila. Le Fils le rappella & lui donna le commandement d'une armée de mer : mais Philiste ayant esté deffait dans la bataille qu'il donna, il fut pris & tué par les ennemis, selon quelques uns, & selon d'autres il se tua lui-mesme.

P. 90 au milieu. Par combien de signes le malheur de la Bataille de Leuctres. Cette Bataille fut gagnée par les Thebains sous

Statuë de Jupiter Stator. *Les Sabins ayant attaqué les Romains jusques dans Rome ; comme les Romains plioient Romulus fit vœu à Jupiter de luy bastir un temple dans ce lieu-là mesme sous le nom de Jupiter Stator ; & les Romains firent ferme aussi-tost. Quatre cents ans après M. Attilius Regulus, dans une bataille contre les Samnites fit un pareil vœu , pour arrester les Romains qui fuyoient ; & il eut un pareil succès.*

P. 94. au milieu. Alors le Porte-Enseigne du premier Centurion. Le Latin dit, Signifier primi hastati. Et chez les Romains on appelloit premier Hastat le Centurion de la premiere ligne, qui commandoit quatre cents hommes d'infanterie , & qui avoit la garde de l'Aigle.

P. 95. au commencement. Dans la Ligurie. La Ligurie comprenoit autrefois ce qu'on appelle maintenant l'Estat de Gennes , le

Montferat, une partie du Milanois, & une partie du Piedmont ; & on appelloit alors Gaule Cisalpine, ce qu'on a depuis apellé la Lombardie.

P. 96. au commencement. Mais Roscius. Ce Roscius estoit un si excellent Comédien, que de son temps mesme, pour marquer un homme qui excelloit en quelque chose, on disoit que c'estoit un Roscius. Nous avons une Oraison de Cicéron en sa faveur.

Ibid. vers la fin. Et nostre ami Archias. On a aussi une Oraison de Cicéron pour le Poète Archias qui estoit d'Antioche, & qui fut fort estimé à Rome.

P. 97. vers le milieu. La Pyhtie estoit inspirée à Delphes par la vertu de la Terre C'estoit une profonde ouverture en terre, d'où il sortoit une exhalaison qu'on prétendoit prophétique: & sur l'entréee de cette ouverture estoit posé le Trepied sur lequel la Pythie se mettoit pour rendre les Oracles. Ibid.

Ibid. La Terre d'Ampfacte dans l'Hirpinie, & la Plutonienne dans l'Asie. *L'Hirpinie est appelée aujourd'huy par les Italiens*, il Principato d'oltra, dans laquelle il y en a un autre qu'on appelle Bocca di lupo. Plutonia dans la grande Phrygie estoit auprès de la Ville d'Hierapole, maintenant destruite ; & on l'appelloit Plutonia à cause d'une ouverture profonde, qu'on disoit estre un soupirail des Enfers.

P. 106. Amphiaraiüs & Tiresias. *Amphiaraiüs pere d'Amphiloque, & fils de Linus & d'Hypermenestre connoissant qu'il seroit tué au Siege de Thebes, se cacha quelque temps pour n'y pas aller : mais ayant esté decouvert par sa femme, il y suivit Polinice, & y fut tué. Pour Tiresias, on dit qu'ayant rencontré sur la Montagne de Cytheron deux Serpents accouplez, il tua la femelle, & qu'aus-*

fi-tost il devint femme ; mais que sept ans après ayant encore rencontré deux autres Serpents accouplez, & tué aussi la femelle ; il redevint homme. Dans la suite ayant esté pris pour arbitre entre Jupiter & Junon ; & ayant jugé contre Junon, elle le rendit aveugle, & Jupiter pour le dédommager de la perte de ses yeux, luy donna le don de la Divination.

P. 109. au milieu. Ce que vous faisiez aussi autrefois toutes les Nones. Les Romains divisoient chaque mois par Kalendes, par Nones, & par Ides. On appelloit Kalendes le premier jour de chaque mois ; les Idés estoient tantost le 13. tantost le 15. de chaque mois ; & les Nones estoient tousjours neuf jours avant les Ides.

P. 112. vers la fin. Dans l'interprétation des Prodiges. A la suite de ces mots il y a dans le texte Latin trois ou quatre lignes qui

ne parlent que de l'Etymologie des mots Ostentum, portentum, & monstrum, & de la force de leur signification; mais comme en les rendant en françois, elles ne pourroient pas faire le mesmesens qu'en Latin, on a creu les devoir retrancher.

P. 114. vers la fin. Dans le Temple de Pasithée. Au lieu de Pasithée Déesse du sommeil, quelques-uns lisent Pasiphaë, & suivent en cela l'autorité de Plutarque, dans la vie d'Agis, & de Cleomene.

P. 116. vers le commencement. Lorsque les eaux d'un fleuve parurent toutes de Sang. Ce fleuve ou plustost ce ruisseau est appelé en Latin Atratus; & il n'estoit pas bien loin de Rome: mais il estoit si petit, qu'avec le temps il a perdu son nom, & qu'on ne sait plus aprésent ce que c'est.

P. 120. vers le milieu. A Aius qui parle. L'Inscription Latine est

Aio loquenti. Et ce nom Aius formé du Verbe Aio je parle, fut apparament fait alors parce qu'on ne savoit pas qui avoit parlé: Et peut-estre que cette inscription auroit peu se rendre aussi bien par A celuy qui parle; mais on a cru qu'il valoit encore mieux conserver le terme du texte.

Ibid. à la fin. Le Temple de Junon admonestante. Ce Temple s'appelloit Junonis Monetæ, le mot de Moneta estant alors formé du Verbe moneo, j'admoneste:

P: 122. au milieu. Le nom de la Tribu qui avoit la prerogative. La Prerogative dans les Comices se disoit en parlant de celle des Tribus qui estoit dans le rang de donner la premiere son suffrage.

Ibid. à la suite. Et de ces sortes de présages je vous en rapporterois des exemples très-connus. Le texte Latin dit *Exempla om*

nium nota proferam, *ce qui veut dire, je vous rapporterois des exemples de tous. Et comme il n'y a dans le texte que deux exemples de présages, on a cru qu'au lieu d'omnium, tous, il falloit lire, omnium presages.*

P. 125. *vers le milieu.* En l'appellant tantost Piside, tantost l'Augure Soranus. *Comme imitateur des habitants de la Province de Pisidie, qui s'attachoient fort à l'observation des Auspices, on l'appelloit Piside : & on l'appelloit l'Augure Soranus, comme imitateur de ceux de la Ville de Sora qui y estoient aussi extrêmement adonnez. Cette Ville subsiste encore aujourd'huy ; & c'est une petite Ville de l'Estat Ecclesiastique, dans la Toscane.*

P. 126. *au milieu.* Qu'y a-t-il de plus divin que l'Auspice de Marius dont vous parlez dans vos Vers? *Cicéron avoit composé*

*un petit Poème des Augures, & il
l'avoit intitulé Marius. Il en est
parlé au commencement du premier
Livre des Loix.*

Fin des Remarques sur le premier
Livre de la Divination..

REMARQUES

SUR LE SECOND LIVRE

DE LA DIVINATION.

PAge 181. vers le milieu. Que Marcus Marcellus. Il estoit petit fils de ce Marcellus qui prit Syracuse; & il perit par un naufrage sur la mer d'Affrique un peu avant la 3^e guerre Punique.

P. 187. au commencement. Quand les poulets en mangeant auroient donné des marques d'heureux auspices. *Le Latin dit, Etiam si Tripudium solistimum pulli fecissent; & cela est expliqué dans les Notes du premier Livre.*

P. 193. vers le milieu. Les Satyres Atellanienes. Les Satyres

d'alors estoient appellées Atellaniens , parce que les premières qui avoient paru venoient d'Atella Ville du Royaume de Naples , entre Naples & Capouë.

P. 210. *vers le milieu.* Quoy lorsque nous envoyons querir un Agneau à Equimelium. C'estoit un marché où avoit esté autrefois la maison de Spurius Melius, qui fut rasée, après qu'il eut esté tué par Servilius Hala, pour avoir aspiré à se faire Roy.

P. 262. *vers la fin.* La Tetrarchie des Trogiens. Peuple de la Galatie, de la Meonie; & de la Paphlagonie dans l'Asie Mineure.

P. 269. *vers le milieu.* Un Marchand qui venoit de Caune en Carie, avec une barque chargée de figes, crioit à vendre, à vendre. *Le Latin dit qu'il crioit, Cauneas, Cauneas ; c'est-à-dire, figes de Caune, & que la ressemblance*

blance de Cauneas avec Cave ne eas , qui veut dire n'allez pas , fit qu'on prit le cry du Marchand pour un cry de mauvais augure. A ce cry qui estant rendu en François , ne pouvoit pas conserver d'allusion avec un mauvais presage, j'ay substitué le cry à vendre à vendre, qui fait allusion à attendre.

P. 270. au commencement. C'est à peu près comme jouer au nombreen haussant & en fermant les doigts. Cette sorte de jeu qui est appellé en Latin micare digitis , est fort en usage en Italie parmi le peuple , où il s'appelle la mora.

P. 280. Vers le commencement. Chez les Troglodites. Peuple de l'Affrique , qui sont voisins de l'Ethyopie, & qui vivent dans des Cavernes.

P. 300. Vers la fin. Et sur lesquels il s'estoit respandu un bruit , &c. Suétone dans Jules-

Cæsar, dit qu'un peu avant sa mort il courut un bruit que Lucius-Cotta un des Gardes des Livres de la Sybille, devoit dire en plein Senat, qu'il falloit que Cæsar fust appelé Roy, parce qu'il estoit porté par ces Livres que les Parthes ne pouvoient estre vaincus que par un Roy.

P. 301. au commencement. Si cela est dans les Livres de la Sybille. *Aulugelle parlant de ces Livres, dit qu'une vieille femme ayant un jour proposé à Tarquin le Superbe, d'acheter neuf Livres qu'elle luy presenta; & Tarquin l'ayant rebutée sur le prix qu'elle en vouloit, elle en jetta trois au feu devant luy. Tarquin luy ayant demandé ensuite ce qu'elle vouloit des six autres, elle les luy fit encore le mesme prix, surquoy Tarquin l'ayant de nouveau rebutée, elle jeta encore trois autres Livres au*

feu. Alors Tarquin luy demanda ce qu'elle vouloit des trois qui restoient ; autant que de tous les neuf, respondit-elle ; & la fermeté de cette femme ayant fait juger à Tarquin qu'il falloit que ces Livres fussent d'une extreme consequence , il luy en donna le prix qu'elle en demandoit. Et ces trois Livres qui furent gardez depuis tres-soigneusement dans tous les temps de la Republique , estoient ce qu'on appelle les Livres de la Sybille.

P. 306: au milieu. Que l'Interprete auroit besoin d'interprete luy-mesme. Il semble que par le premier mot d'interprete Cicéron entende Apollon , regardé comme étant alors l'interprete du Destin qu'il reveloit.

P, 307: vers la fin. De Pyrrhus le Romain pourra se voir deffait. Le Vers Latin d'Ennius, rapporté icy par Cicéron est ,

Aio te Æacida Romanos vincere posse.

Et pour conserver en François l'ambiguité du sens, je me suis servi du mot deffait, avec la particule de ; parce que deffait signifie quelquefois, délivré aussi-bien que vaincu, comme dans cette phrase estre deffait de quelqu'un : & que la particule de outre la signification qu'elle a dans la même phrase, signifie aussi par comme dans celles-cy, estre battu de loiseau, estre battu de la tempeste.

Fin des Remarques du second
Livre.

Privilége

A P P R O B A T I O N.

JA y lû par ordre de Monseigneur le Chancelier , la *Traduction de la Divination de Cicéron* ; & j'ay crû que le Public en verroit l'Impression avec beaucoup de plaisir. Fait à Paris ce 3. Aoust 1709.

Signé, FONTENELLE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE
de Dieu, Roy de France &
de Navarre, à nos amez & feaux
Conseillers, les Gens tenans nos
Cours de Parlement, Maîtres
des Requêtes ordinaires de Nô-
tre Hôtel, Grand Conseil, Prê-
voft de Paris, Baillifs, Séné-
chaux, leurs Lieutenans Civils,
& autres nos Justiciers qu'il ap-
partiendra. Salut : Nostre cher
& bien amé, le Sieur Abbé
R E G N I E R, Secrétaire per-
pétuel de l'Accadémie François-
se, nous a fait exposer qu'il dési-
reroit donner au Public un Li-
vre intitulé, *La Traduction en*
François du Traité de la Divi-
nation de Ciceron : S'il nous plai-
soit lui accorder nos Lettres de
Privilége sur ce neccessaires,
Nous

Nous avons permis & permet-
tons par ces Présentes audit
Sieur Abbé REGNIER, de faire
imprimer ladite Traduction en
François, du Traité, *De la De-
vination de Cicéron*, en telle for-
me, marge, caractère, & au-
tant de fois que bon lui semble-
ra, & de le faire vendre & dé-
biter par tout nostre Royaume
pendant le temps de douze an-
nées consecutives, à comp-
ter du jour de la datte des pré-
sentes. Faisons défenses à toutes
personnes de quelque qualité &
condition qu'elles soient d'Im-
primer, faire Imprimer & con-
trefaire, vendre ni débiter le-
dit Livre, ni d'en faire aucuns
extraits sous quelque prétexte
que ce soit, mesme d'impression
estrangere sans le consentement
par escrit de l'Exposant ou de
ses ayans cause, à peine de con-
fiscation des Exemplaires con-

trefaits , de quinze cens livres
d'amende contre chacun des
Contrevenans , dont un tiers à
Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu
de Paris , & l'autre tiers à l'Ex-
posant , & de tous despens dom-
mages & interests ; A la charge
que ces Présentes seront enre-
gistrées tout au long sur le Re-
gistre de la Communauté des
Imprimeurs & Libraire de Pa-
ris , & ce dans trois mois de la
datte d'icelles ; que l'impression
dudit Livre sera faite dans nos-
tre Royaume , & non ailleurs ,
& ce en bon papier , & en beaux
caracteres , conformément aux
Reglemens de la Librairie ; &
qu'avant que de l'exposer en
vente, il en sera mis deux Exem-
plaires dans nostre Bibliothe-
que publique , un dans celle de
nostre Château du Louvre , &
un dans celle de nostre très-cher
& feal Chevalier Chancelier

de France le Sieur Phelypeaux,
Comte de Pontchartrain, Com-
mandeur de nos Ordres : le tout
à peine de nullité des Présentes;
du contenu desquelles Vous
mandons & enjoignons de fai-
re jouir l'Exposant ou ses ayans
cause plainement & paisible-
ment, sans souffrir qu'il leur soit
fait aucun trouble ou empêche-
ment : Voulons qu'à la copie
des présentes qui sera imprimée
au commencement ou à la fin
dudit Livre foy soit tenuë pour
duëment signifiée, & qu'aux co-
pies collationnées par l'un de
nos Amez & feaux Conseillers
& Secretaires, foy soit adjoutée
comme à l'Original. Comman-
dons au premier Nostre Huif-
fier ou Sergent sur ce requis, de
faire pour l'exécution d'icelles
tous actes & exploits requis &
nécessaires sans demander au-
tre permission & nonobstant

Clameur de Haro , Chartes
Normandes, & Lettres à ce con-
traires ; Car tel est nostre plai-
sir. **DONNE'** à Versailles le
vingt-sept jour d'Aoust l'An de
grace mil sept cent-neuf. Et de
nostre Règne, le soixante septié-
me. Par le Roy en son Conseil.

Signé ROBILLARD.

*Registré sur le Registre numero 2. de la
Communauté des Libraires & Impré-
meurs de Paris , page 503. numero 945.
conformément aux Règlemens , & no-
tamment à l'Arrest du 13. Aoust 1703.
à Paris le 18. Novembre. 1709.*

DE LAUNAY. Syndic.

*J'ay cédé & transporté le présent Pri-
vilège au sieur DUPUIS Libraire, sui-
vant l'accord fait entre nous le 29. de Juil-
let 1709. REGNIER DESMARAIS.*

Catalogue

CATALOGUE

395

DES LIVRES IMPRIMEZ

& qui se vendent chez DU-PUIS, rue
Saint Jacques à la Fontaine d'Or.

*De Messire ESPRIT FLECHIER Evêque de
Nismes.*

Recueil d'Oraisons Funebres , nouvelle
Edition, en 1. vol. 12. 2. l. 5. f.

Histoire de Theodose le Grand pour Mon-
seigneur le Dauphin, 12. 3. l.

La vie du Cardinal Jean-François Commen-
don , 12. 2. vol. 3. l. 10. f.

*De Monsieur MARSOLIER, Doyen de
l'Eglise Cathedrale d'Uzes.*

La vie de S. François de Sales , Evêque
& Prince de Geneve , Instituteur de l'Or-
dre de la Visitation Sainte Marie, 3^e. Edi-
tion, 12. 2. vol. 4. l. 10. f.

Histoire de Henry VII. Roy d'Angleterre,
surnommé le Sage & le Salomon d'An-
gleterre, 12. 2. vol. 4. l.

Histoire du Ministère du Cardinal Xime-
nés Archevêque de Toledé & Regent
d'Espagne , 12. 2. vol. 4. l.

*De feu Messire BENIGNE BOSSUET, Evê-
que de Meaux.*

Recueil de ses Oraisons Funebres 12. 50. f.

De feu Messire JULES MASCARON , Evê-
que & Comte d'Agen.

Recueil de ses Oraisons Funebres , sa Vie &
son Portrait , 12. 2. l.

De Monsieur l'Abbé REGNIER , Secretai-
re perpetuel de l'Academie Française.

Les deux livres de la Divination de Cicéron
traduits , avec des Remarques vol. in-
douze 2. l.

De Monsieur HOUDART DE LA MOTTE.

Odes , avec un Discours sur la Poësie en
General , & sur l'Ode en Particulier , se-
conde Edition aug. de moitié, 12. 2. l. 5. s.

De Monsieur BARATON.

Poësies diverses , contenant des Contes choi-
sis , bons Mots , Traits d'Histoire & de
Morale , Epigrammes , Madrigaux &
Sonnets , 12. 2. l.

De la Rhetorique selon les preceptes d'A-
ristote , de Cicéron , & de Quintilien , avec
des exemples tirez des Auteurs anciens &
modernes , 12. 2. l.

Caracteres des Auteurs anciens & modernes ,
& le jugement de leurs Ouvrages , 12.
1. l. 10. s.

De Monsieur d'AUDIFFRET , Envoyé du
Roy auprès de M. le Duc de Lorraine.

Geographie Ancienne , Moderne & Histo-

rique , avec des Cartes exactement diffi-
nées , 4°. 3. vol. 18. l.

Du R. P. QUESNEL , de l'Oratoire.

Elevation à J. G. N. S. sur sa Passion & sur
sa Mort , &c. 18. 25. f.

De Monsieur le TOURNEUX.

Explication des Parties de l'Office , & des
Ceremonies de la Messe : avec l'Ordi-
naire de la sainte Messe en latin & en fran-
çois , gros Caractere , 15. f.

— Le même , en petit Caractere , 10. f.

*Du R. P. SANADON , de la Compagnie de
J E S U S.*

Prieres & Instructions Chrétiennes pour bien
commencer & bien finir la journée , pour
entendre saintement la Messe , haute &
basse , & pour approcher avec fruit des
Sacrement de Penitence & d'Eucharistie ,
avec plusieurs Pseaumes de David para-
phrasez , 12. 2. l.

*Du R. P. MOURGUES de la Compagnie
de Jesus.*

Parallele de la Morale Chrétienne avec celle
des Anciens Philosophes , pour faire voir
la superiorité de nos saintes Maximes sur
celles de la sagesse humaine 12. 1. l. 10. f.

Obligations des Ecclesiastiques , tirées de l'E-
criture sainte , des Conciles , des Decrets des
Papes & des Sentimens des Peres de l'E-

glise , augmentées dans cette Edition de
douze Regles de Conduite pour les Curez
tirées de S. Chrisostôme , 12. 2. l.

Livres de Pieté & de Morale.

Les Conseils de la Sagesse , ou le Recueil
des Maximes de Salomon , pour se con-
duire sagement , 12. 2. vol. 3. l.

Le Combat spirituel , traduit de l'Italien en
François par un Serviteur de Dieu ,
12. 1. l. 10. f.

Le Jour Chrétien , contenant des Prières &
Exercices pour assister à l'Office de l'Egli-
se , par M. l'Abbé Navarre Docteur en
Theologie , &c. 18. 30. f.

L'Office de la Vierge sans renvoy avec quel-
ques Exercices de Pieté , imprimée par
ordre exprés de feu Madame la Dauphine.
Huitième Edition. 18. En veau. 30. f.
& en maroquin, 2. l.

— Le même Office en latin & en françois
se vend le même prix.

On trouvera chez le même Libraire.

Bibles , nouveau Testament , en latin & en
françois , Interprettes sur l'Ecriture sainte ,
Theologiens, Historiens sacrés & profanes
Livres de pieté & de morale , Traductions
des SS. Peres , Livres de belles Lettres ,
de Philosophie, de Mathematique, d'His-
toire particuliere , de Relations & de
Voyages imprimez tant en France que
dans les Pays étrangers.

399

5-8-62



005653843

12

